


n° 7
J2
eunes

Jeudi 15 février 1968



opération
altitude 

**AVEC NOUS
LES JEUNES
ABANCAY
AUPEROU
CONSTRUIT
SON AVENIR**

Photo DEBAUSSART



1 F

SUISSE 0,95 FS

BELGIQUE 10 FB

CANADA 35 C.

OPERATION ALTITUDE

UN NUMERO EXCEPTIONNEL. UN APPEL A TOUS LES JEUNES !

Pour une fois, c'est le Pérou ! Le vrai. Celui de 1968. Celui qui veut qu'on lui parle un peu moins des Incas pour lui parler un peu plus de l'an 2000.

Qu'ils descendent des Incas ou des Espagnols, qu'ils soient Indiens ou Métis, les Péruviens veulent vivre la grande aventure du monde moderne.

Mais ce monde ne les attend pas.

Comme dans une course par équipe nous les jeunes, allons aider les Péruviens à rejoindre le Peloton. On ne laisse jamais un ami, un frère seul.

L'Opération Altitude ce n'est que cela, c'est tout cela.

LE PÉROU, C'EST UN PAYS...

... Fait comme tous les pays, de villes, de régions, de provinces. Avec six jeunes bretons nous partons à la découverte de la région d'ABANCAY (page 17). Aidés par ces jeunes les Péruviens ont décidé de transformer leur département. A 2000 mètres d'altitude ils font pousser des légumes, plantent des forêts, changent leurs habitudes de vie, luttent contre la maladie.

LE PÉROU, C'EST UNE HISTOIRE

... L'Histoire du Peuple Incas qui a laissé de nombreuses traces et qui reste pourtant si mystérieux. Un jour, Pizzare et ses soldats espagnols sont arrivés. Ce jour-là, une nouvelle époque commençait (page 22).

LE PÉROU, C'EST UN PEUPLE...

Un peuple qui comme les autres a ses traditions,

ses coutumes, ses proverbes, ses poèmes, ses prières qui se transmettent de génération en génération (page 27).

LE PÉROU, C'EST LE MONDE

Le Pérou, les Péruviens appartiennent au Monde, tout comme nous. Nous y sommes liés par une incontestable solidarité, fraternité humaine. Quand ton frère t'appelle tu ne peux faire la sourde oreille.

Un copain, dix, cent,

mille copains Péruviens t'appellent. Comment peux-tu répondre ? Que vas-tu répondre ? (page 24).

LE PÉROU, C'EST LA VIE

Vivre libre, heureux, tel est le désir de chaque homme. Vivre libre, heureux, uni, tel est le désir de chaque chrétien. Plus que l'amitié c'est l'Amour du même Dieu qui nous unit les uns aux autres. (Point J page 29).

Les numéros 8, 9, 10 et 11 de « J2 JEUNES » vous montreront ce que les J2 ont décidé, ce qu'ils réalisent.

Ils vous donneront plus amples détails pour participer cette vaste opération.

MISSI-PHOTO PITTET





RUGBY

Les sélectionneurs sont perplexes. Leurs équipes de France A et B qu'ils ont opposées à des formations régionales, histoire de s'entraîner un peu, se sont en fait fait battre. Dans ces conditions on s'interroge : faut-il se réjouir de la bonne forme des jeunes régionaux ou au contraire s'alarmer de la baisse de forme des nationaux ?

* « **Minerve** ». Une messe en plein air a été célébrée le 8 février à Toulon pour les disparus du « Minerve ». Le Général de Gaulle assistait à la cérémonie.

* A la Maison de la Culture de Grenoble, qu'il a récemment inaugurée, M. André Malraux a déclaré : « Si la culture n'existait pas, il y aurait James Bond mais pas le Cuirassé Pontemkine ». Avant même cette belle déclaration, on comptait déjà 18 000 adhérents à la Maison de Grenoble.

* 4 000 canulars, 1 million de kilomètres et une belle artérite, voilà le bilan fait par Jean Francel, l'homme des vœux Bartissol, qui vient de terminer son émission. Depuis 12 ans qu'il se promenait à travers les rues, l'homme des vœux avait pris goût à son métier et ce n'est pas sans regret qu'il a fermé sa valise.

* **A Libreville**, au Gabon, les 17 ministres de l'Education nationale des **pays africains francophones** et de Madagascar se sont réunis. D'ici une dizaine d'années on peut prévoir que ce vaste ensemble parlera et pensera en français. C'est déjà un signe sympathique d'unité.

* Plus de « bang » sur l'acropole. L'aéroport d'Athènes est extrêmement fréquenté. La capitale grecque est, en effet, une importante escale sur les routes de l'Orient et du Moyen-Orient. Les archéologues se sont inquiétés des effets du « bang » supersonique sur les ruines de l'Acropole. En fait, celles-ci ne sont pas détériorées. Mais on a cependant décidé que les avions ne les survoleraient plus.

* Le chancelier allemand **Kiesinger** a été reçu par le Pape, puis par le Général de Gaulle. En effet, l'Allemagne, après restauration de l'hôtel de Beauharnais, y a réinstallé son ambassade. Pendant ce temps M. Brandt, ministre des Affaires étrangères de la République fédérale tenait sur la France des propos assez peu courtois. Mais tout ceci n'a que peu d'importance étant donné que nous, les jeunes, il y a longtemps que nous avons décidé que nous étions faits pour nous entendre.

Les inconnus



Photo DEBAUSSART

du

ski



QUAND on parle de compétitions de ski, on pense à la descente, au slalom ; on oublie généralement d'autres épreuves tout aussi difficiles : les courses de fond.

Cependant ces spécialités sont à la base même du ski dont la naissance a été provoquée par la nécessité de trouver un moyen de se déplacer dans les régions recouvertes de neige une grande partie de l'année.

Parcourir cinq, dix, vingt kilomètres à skis semble naturel aux habitants des pays nordiques pour lesquels de semblables randonnées ne présentent nul caractère exceptionnel. Aussi, tout naturellement, les Finlandais, les Norvégiens, les Suédois ont-ils été les premiers à créer des épreuves de longues distances disputées à travers la campagne à l'image des épreuves de cross-country.

Le premier exploit date de l'été 1868 où le Norvégien NANSEN accompagné de plusieurs concitoyens entreprit à skis la traversée du Groenland d'Est en Ouest soit 500 kilomètres couverts en quarante jours.

Il fut ainsi démontré qu'il était possible de réaliser des performances sportives et en 1924, à Chamonix, avaient lieu les premiers Jeux d'Hiver qui comprenaient uniquement des épreuves de fond et de saut.

Au programme olympique sont inscrits

maintenant, avec descente et slalom, des courses sur 15,30 et 50 kms, un relais 4 x 10 kms, un combiné (fond et saut), un biathlon (fond et tir sur cible) individuel et par équipes et deux compétitions de saut : tremplin normal, grand tremplin.

Tracées dans la montagne du Vercors aux alentours de la station d'Autrans à 35 kms de Grenoble, les pistes des épreuves de fond ont été dessinées dans les vallées de Gève et de Naves : ces pistes sont très variées et répondent vraiment aux définitions de la randonnée-à skis à travers champs et bois : profil de montagnes russes avec succession de pentes raides et suivies de remontées.

Il faut une grande résistance pour participer à de telles compétitions ; et, bien souvent, un concurrent qui paraît avoir partie gagnée connaît soudain des défaillances qui lui font perdre le fruit de ses efforts.

En outre, le matériel a une grande importance et la préparation des skis ressemble à un véritable art : les Scandinaves possèdent même des méthodes spéciales pour donner à leurs skis la meilleure glisse et il est généralement interdit de pénétrer dans les salles spécialement réservées au fartage afin que le secret ne soit pas révélé.

Les Nordiques dominent largement ces compétitions et aux derniers Jeux d'Innsbruck en 1964 aucun titre ne leur échappa, le Finlandais MAENTYRANTA se permettant de gager les 15 et 30 kms terminant neuvième du 50 kms.

Les Suédois réalisaient le doublé avec la victoire de JERNBERG sur 50 kms et le succès de leur équipe dans le relais 4 x 10 kms.

Ce Sixten JERNBERG (35 ans) est un peu un héros du ski de fond : au cours



Photos PRESSE-SPORT

SIXTEN JERNBERG



FELIX MATHIEU

des trois derniers Jeux Olympiques (1956-1960-1964) il a totalisé neuf médailles !

D'ailleurs, en Suède, ces longues randonnées sur la neige sont très à l'honneur et chaque année a lieu la fameuse course marathon de Vasa à laquelle participent six mille concurrents !

Dans ces spécialités nordiques, les Français tiennent un rôle modeste. Le meilleur est actuellement Félix MATHIEU champion de France juniors des 15 kms en 1956 et qui depuis cette date tient régulièrement les premiers rôles. Cultivateur à Bellecombe et maintenant douanier comme d'ailleurs ses coéquipiers, Félix MATHIEU au championnat du monde de 1966 réalisa sa meilleure performance sur 15 kms terminant 22ème des 15 kms, ce qui le plaçait 7ème des non-nordiques.

Avec Félix MATHIEU, Victor ARBEZ, Philippe BARADEL, PIRES, Luc COLIN MANDRILLON devraient se montrer les meilleurs Français.

Ils ont préparé les Jeux en effectuant en Scandinavie des stages au cours desquels MATHIEU et ARBEZ en particulier ont obtenu de flatteurs résultats.

Leur objectif principal à Autrans sera de se placer juste derrière les maîtres de la spécialité.

SUR LES BORDS DU JOURDAIN



• Le Pont d'Allembay, sur le Jourdain.

LES OUBLIÉS

DES amis en Inde ; des copains au Pérou ; des jeunes en Haute-Volta qui creusent des puits et tracent des sillons ; toute une solide chaîne d'amitié se tisse à travers le Monde qui assure son développement et bâtit son avenir. Mais, en marge, il y a les autres, les Réfugiés. Nous avons été reçus par Mgr Rhodain, Président de la Fédération Internationale des Secours Catholiques, qui rentre d'un voyage au Moyen-Orient.

J2 J : Quels ont été les buts précis de ce voyage ?

— Je suis allé 30 fois au Moyen-Orient. Je n'ai jamais réussi à le faire comme pèlerin ni comme touriste. La première fois, il y a vingt ans, c'était en compagnie du Professeur Massignon, pour visiter, déjà, les camps de réfugiés, conséquence de la guerre d'indépendance d'Israël. En décembre dernier je suis parti, comme Envoyé du Saint-Siège, visiter les prisonniers et les réfugiés. En Egypte, les réfugiés du Sinaï et de Gaza, et les populations évacuées de Suez et d'Ismaïlia : 400 000 personnes !



J'étais en Jordanie le jour de Noël. La guerre de juin 1967 a amené un afflux de 225 000 nouveaux réfugiés. Au mois de novembre, 10 000 ont encore franchi le pont Allembi.

En Israël, j'ai aussi visité les prisonniers égyptiens.

J2 J : Vous avez pu facilement faire ces visites ?

— J'étais Envoyé Officiel du Vatican, avec passeport du Saint-Siège. Dans le cadre de cette mission, j'ai pu obtenir que des pourparlers soient engagés entre les deux gouvernements israélien et égyptien pour l'échange des prisonniers. A l'heure où je vous parle, il n'y a plus de prisonniers égyptiens en Israël et réciproquement. Les deux gouvernements ont envoyé des télégrammes au Pape pour le remercier de cette action efficace en faveur de la Paix.

J2 J : Monseigneur, vous êtes allé 30 fois au Moyen-Orient. Mais de ce dernier voyage vous avez rapporté des images particulières. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé, ces dernières semaines ?

— Ce qui m'a le plus frappé ? D'abord une situation immédiate, celle des enfants de là-bas, en Egypte, en Jordanie, dans la banlieue de Jérusalem. C'est bouleversant ! Les responsables de dispensaires nous signalent la multiplication des cas de dermatose et de scoliose. Tout ceci est dû à une sous-alimentation, à une distribution insuffisante de boîtes de lait. Ni à New York, ni à Paris, ni à Rome on ne peut imaginer cette situation. Il faut avoir vu !

J2 J : Vous parler de situation immédiate. Et dans l'avenir ?

— Pour l'avenir, je voudrais dire aux lecteurs de « J2 JEUNES » qu'il y a un lien étroit entre l'œuvre de développement et le secours charitable.

Monseigneur Rhodain se lève et arpente le bureau de long en large.

La veille de mon départ pour le Moyen-Orient, j'étais à Bruxelles. En tant que membre de la commission « Justice et Paix », je participais à une réunion, comme il s'en tient beaucoup dans ces buildings modernes d'acier et de verre, où l'on parle de charbon, d'atome et de Marché Commun. Charlemagne, s'il vivait à notre époque, siégerait à Bruxelles dans un de ces modernes palais. Et Saint Louis y rendrait la justice, la justice internationale. Et Saint Laurent, diacre en clergyman, y participerait à d'importantes conférences en tant que consultant. Il faut se réjouir de la présence de l'Eglise dans de telles Institutions. Car elle concrétise l'enseignement de l'Encyclique « La progression et le développement des peuples ».

Mais les deux questions se tiennent : celle du développement économique et celle des réfugiés dans leur dénuement.

Pensez à la parabole du Bon Samaritain. Comment procède-t-il ? Dans un premier temps, il fait un geste de secours. Il panse les plaies du blessé sur le bord de la route. Dans un second temps, il utilise des structures de l'époque, c'est-à-dire l'hôtellerie ; une sorte de sécurité sociale. Il paye sa cotisation (il rémunère l'hôtelier) et il revient peu de jours après contrôler que ses fonds ont bien été utilisés.

Voyez-vous, le Bon Samaritain nous montre l'exemple, à nous les Chrétiens du XX^e siècle ; il relie le geste secourable et le travail institutionnel.

J2 J : Les J2 auxquels nous nous adressons ont de l'enthousiasme à revendre. Que leur proposez-vous ?

— Là, je vous fais confiance. Vous m'avez parlé de l'action pour le Pérou. C'est très bien. Moi, j'ai insisté pour que le travail institutionnel et les gestes de secours soient compris ensemble. Je donne donc à vos jeunes un programme en trois points :

- 1) Voir clair : Charité et Progrès vont ensemble.
- 2) Apprendre à connaître toutes les situations du Tiers-Monde.
- 3) Payer de sa personne. A chacun de trouver, où il se trouve, ce qui correspond à ses moyens.

Photos Secours Catholique et UNRWA



● Ce bébé est né dans une famille musulmane, la nuit de Noël. On lui a donné le nom d'AISSA, c'est-à-dire JESUS.



Le moteur Matra de formule 1

FICHE TECHNIQUE
MOTEUR 3 LITRES
V 12
DE FORMULE 1 :



Nombre de cylindres : 12 en V à 60°.

Cylindrée unitaire : 250 cm³.

Cylindrée totale : 3 000 cm³.

Puissance maximum prévue : 420 C.V. environ.

Refroidissement : à eau.

Lubrification : 1 pompe de pression et 2 pompes de vidange pour carter sec.

ACTUALITE - ACTUALITE - AC

EST NÉ

CETTE voiture Matra photographiée quelques instants avant le départ des 24 heures du Mans 1967 ne devait pas s'y illustrer de façon fracassante. Les directeurs de la firme s'y attendaient d'ailleurs : ils ne cherchaient là qu'à enrichir un peu plus leur expérience de la compétition...

Matra-Sports est, en effet, une toute nouvelle venue sur les circuits. Tout a commencé en 1965 quand une petite monoplace bleue a fait ses débuts à La Châtre. Personne ne doutait du talent des pilotes, mais peu nombreux étaient ceux qui prédisaient un grand avenir à ce nouveau-né. Et pourtant en juillet de cette même année Matra signait à Reims sa première victoire en Formule 3.

On connaît la suite : en deux ans l'équipe Matra accumulait assez de succès tant en F 3 qu'en F 2 pour imposer son nom dans les milieux automobiles et rendre populaires les visages de BELTOISE, JAUSSAUD, PESCAROLO, SERVOZ-GAVIN...

Il manquait pourtant quelque chose pour rendre pleinement heureuse cette jeune équipe : s'attaquer à la Formule 1 avec une voiture 100% française.

Le prêt par le gouvernement d'une somme de 6 millions de francs, octroyé en avril dernier pour la mise au point d'une telle voiture, allait permettre la construction d'un moteur Matra de Formule 1.

En janvier 1968, ce moteur V 12 de 3 litres de cylindrée était présenté à la Presse. D'un poids de 173 kilos, (équipement compris) soit quelques 7 kilos de plus que le moteur V 8 Cosworth, il existe déjà en trois exemplaires. L'un d'entre eux doit équiper la monoplace de Jean-Pierre BELTOISE qui courra cette saison et qui, on l'espère, sera présente en mai, au Grand Prix de Monaco.

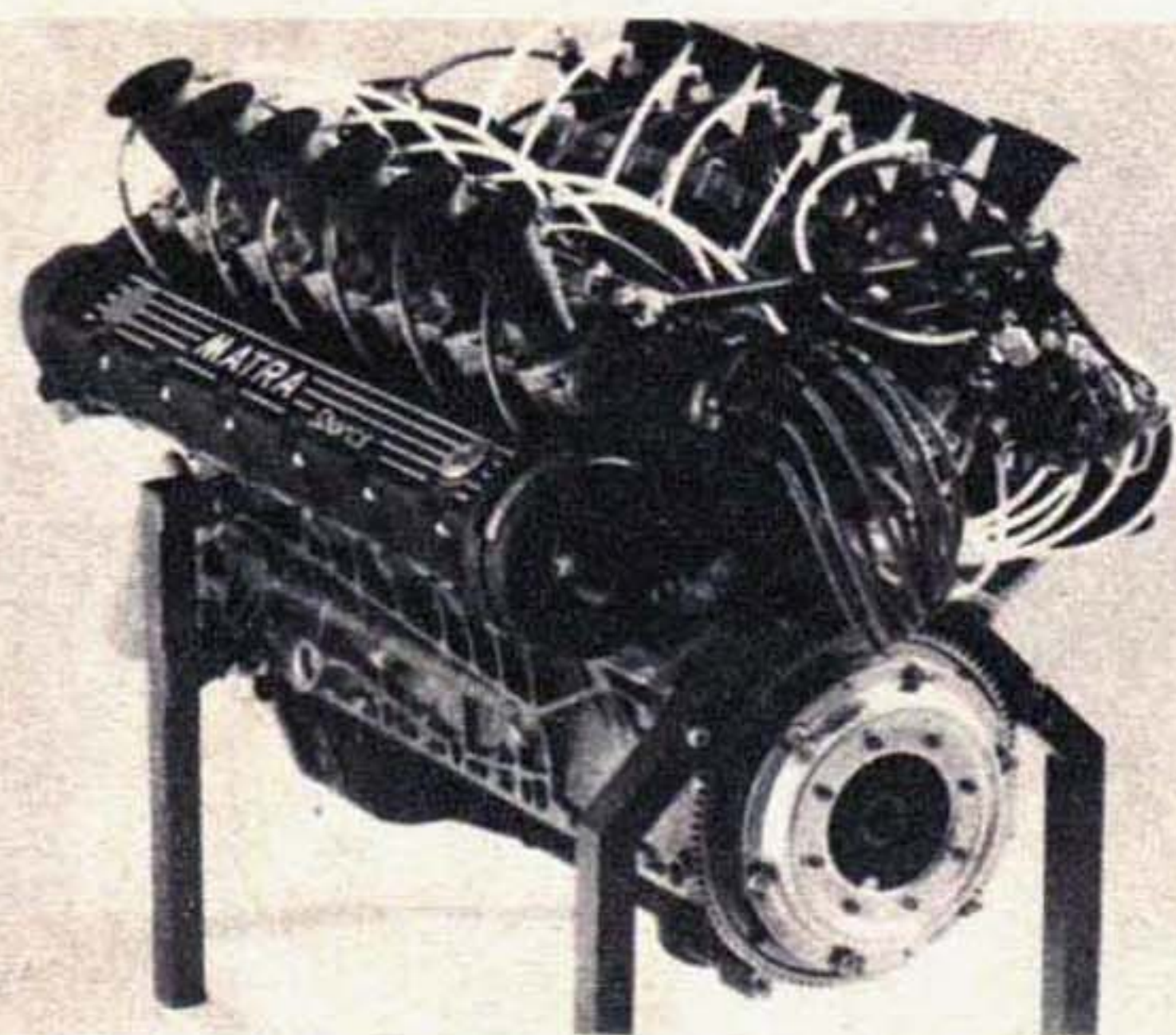
Une extrapolation de ce moteur sera montée sur une voiture Sport Prototype et pourra être testée au Mans.

Pour la saison 1968, la voiture de Formule 1 sera confiée à BELTOISE et c'est PESCAROLO qui pilotera éventuellement le deuxième exemplaire. SERVOZ-GAVIN se concentrera sur le prototype. Quant à Jackie STEWART, nouveau pilote essayeur de la marque, il portera les couleurs de Matra international avec une voiture équipée d'un moteur Ford.

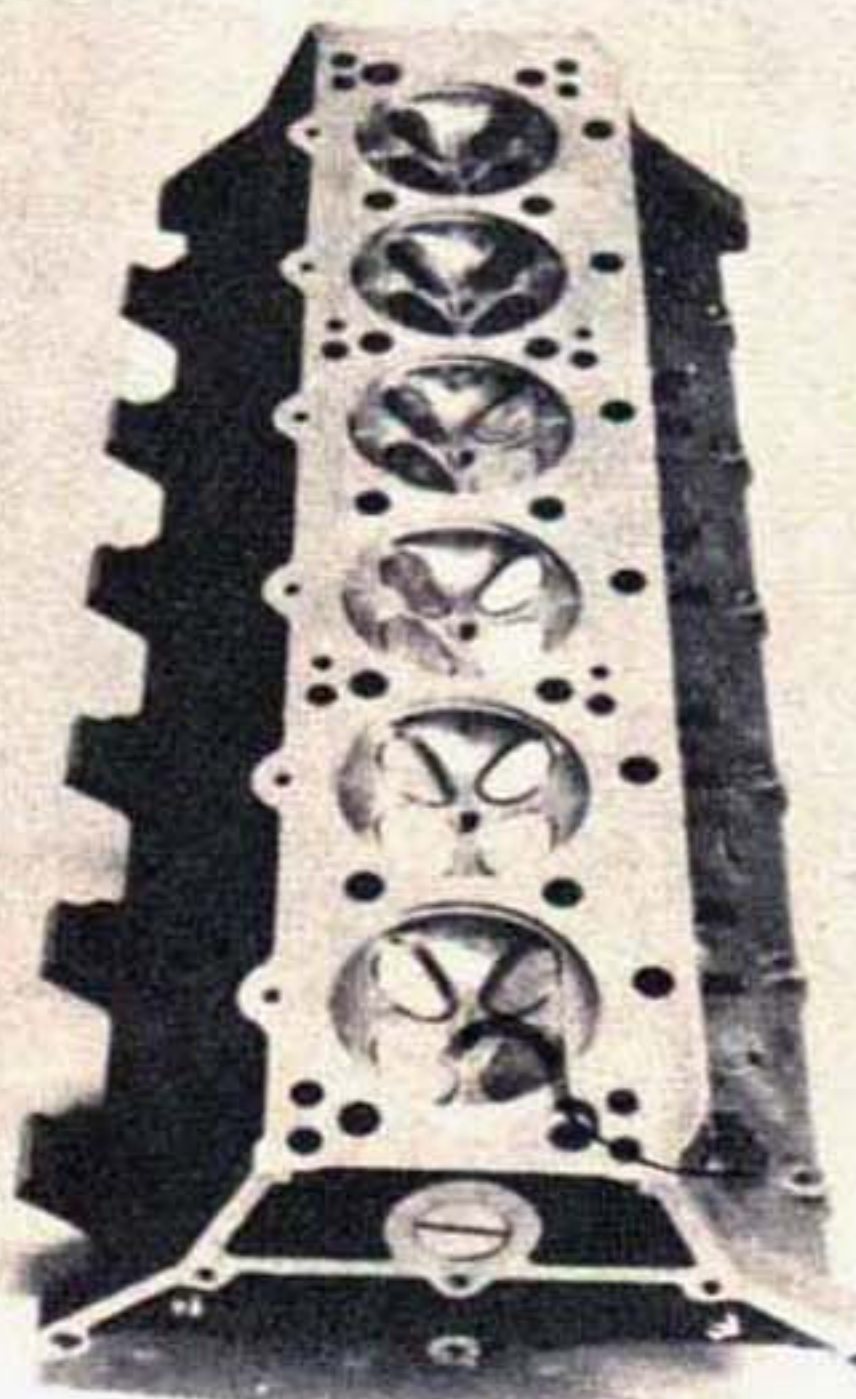
En attendant la commercialisation d'une voiture de prestige, Matra vient de se fixer deux objectifs : le championnat du monde en 1969 et les 24 h du Mans en 1970.

Les paris sont ouverts!...

J. DEBAUSSART.



— Le moteur vu de 3/4 arrière. Les arbres à cames entraînent un alternateur, un distributeur d'allumage et un distributeur d'essence.



— Cette vue de la culasse permet de remarquer que chaque cylindre dispose de 4 soupapes et que la bougie est placée au centre de la chambre à combustion.

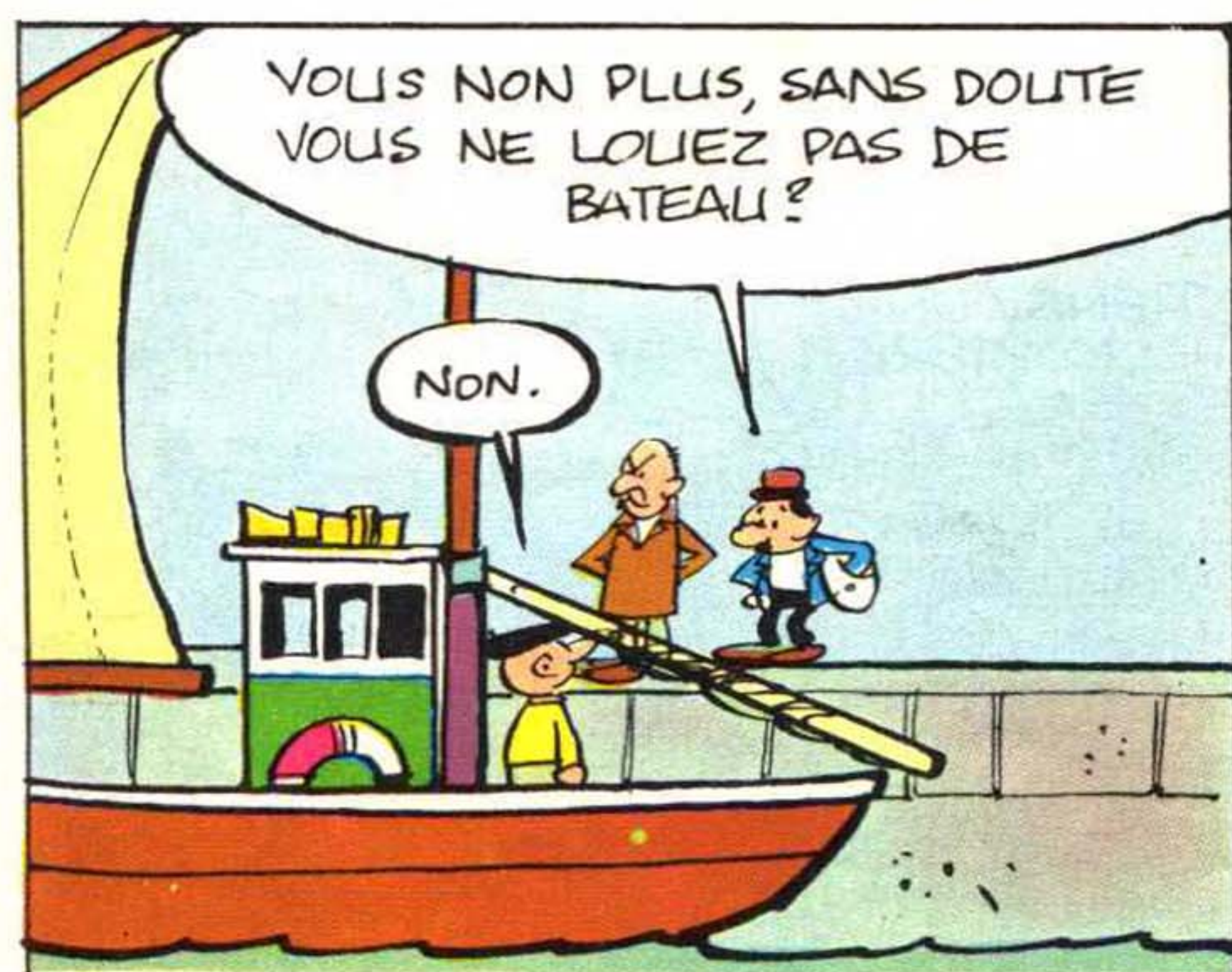
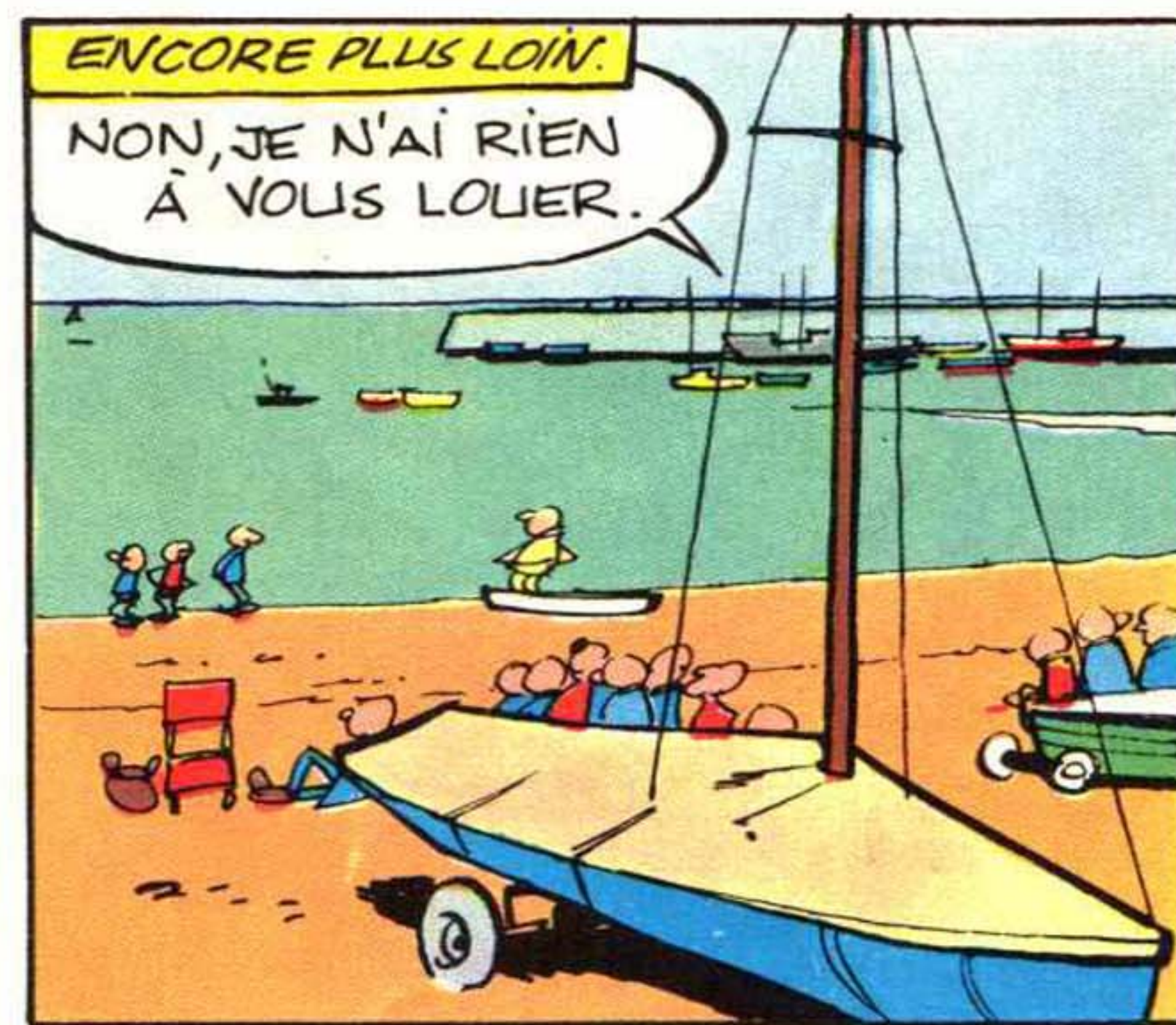
LA MALEDICTION DES DUCHELIEUX



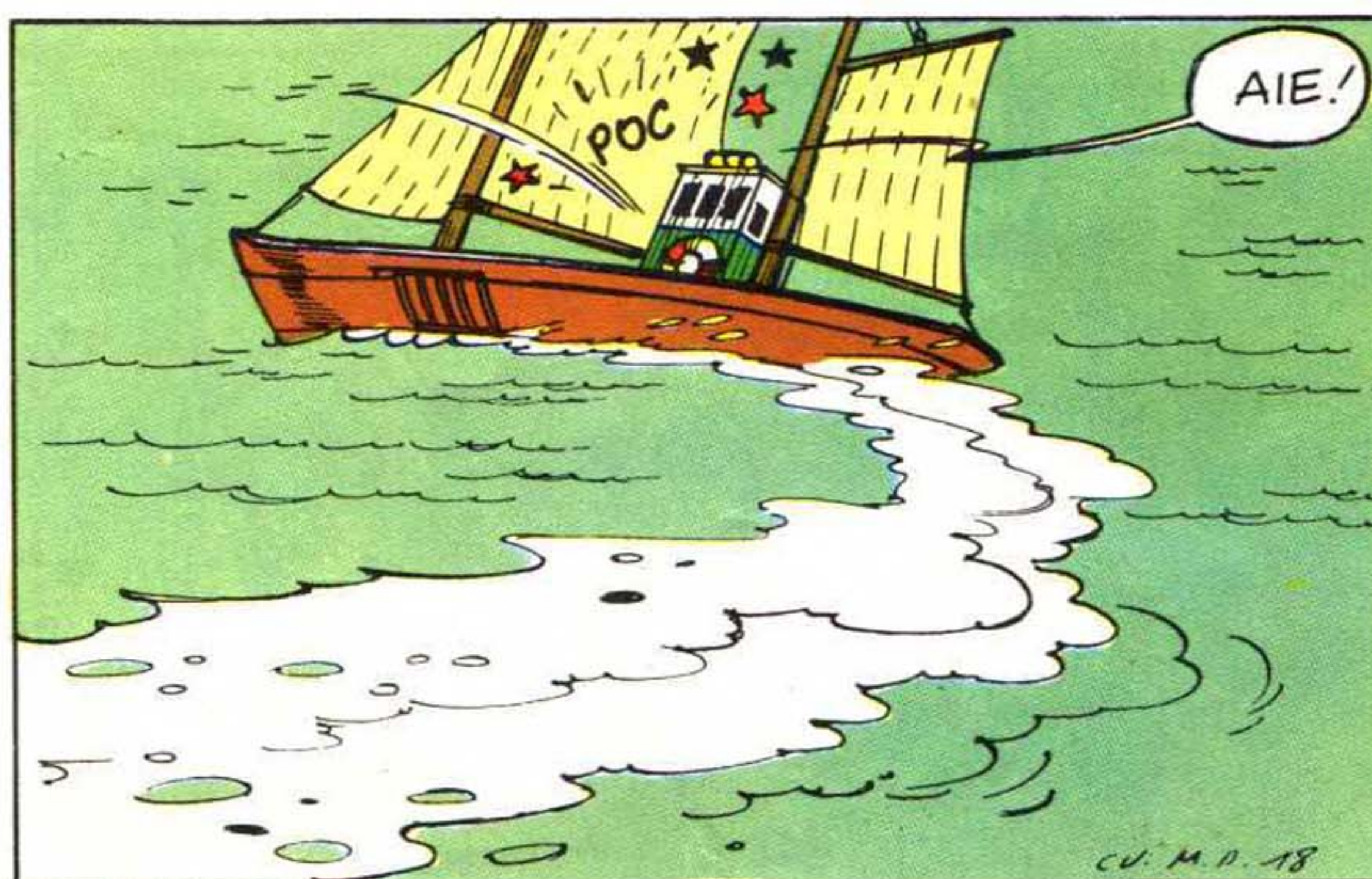
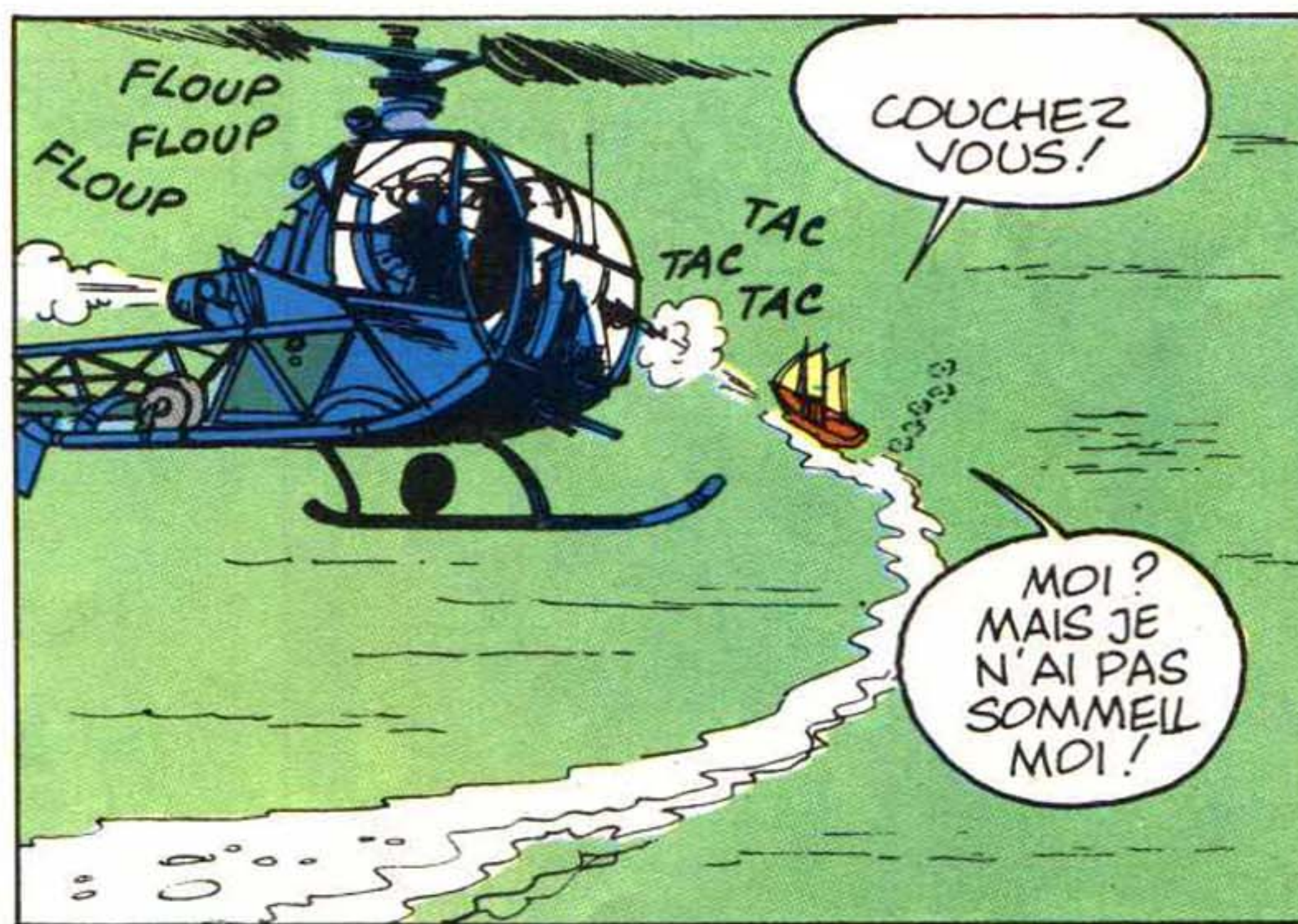
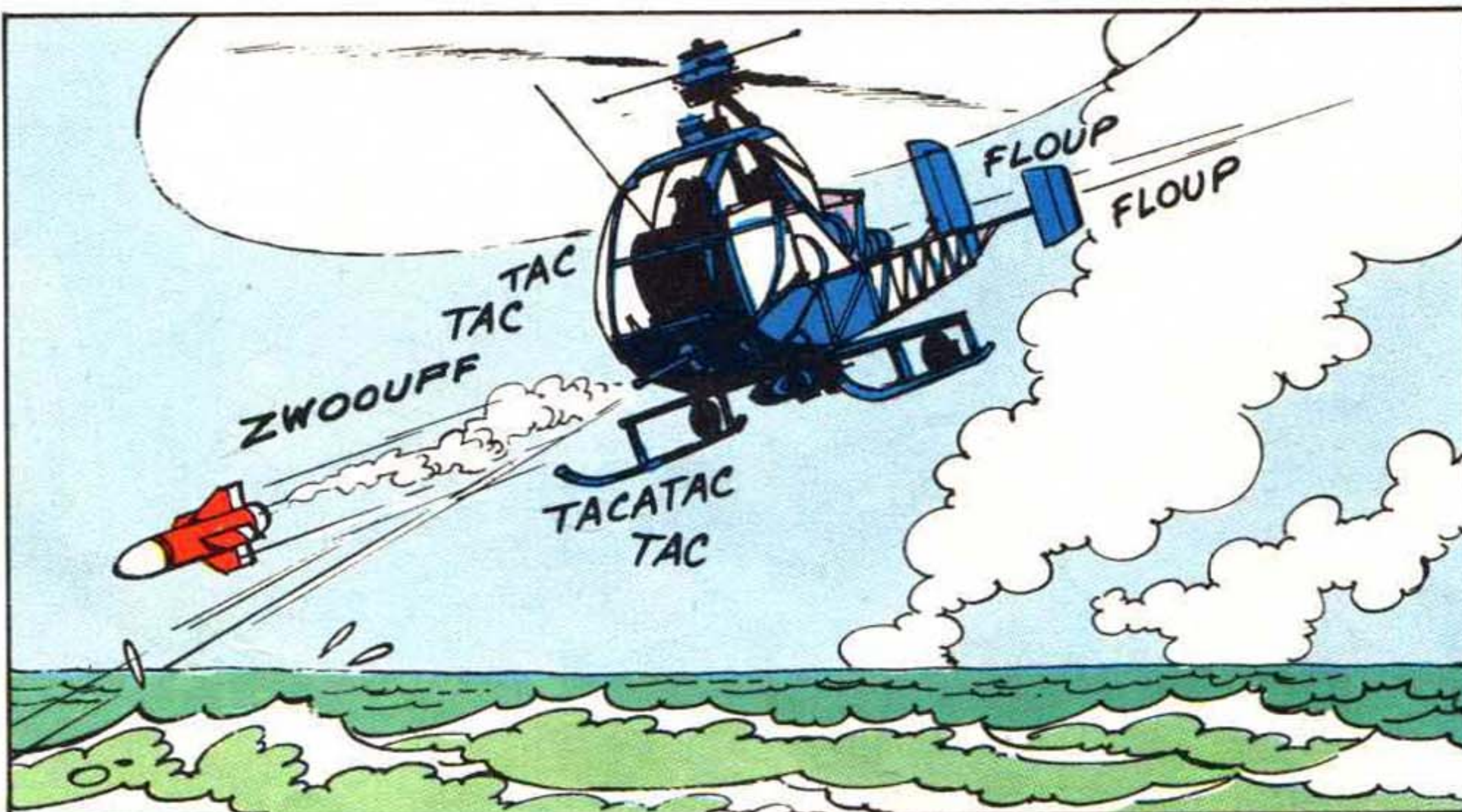
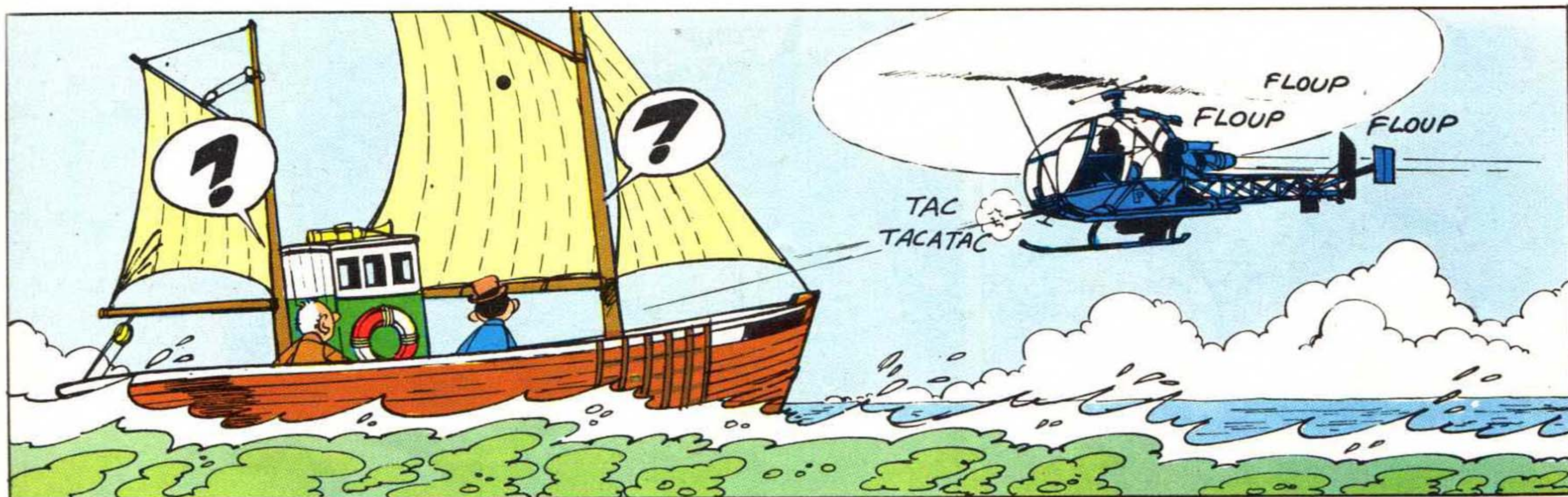
PAR *Francis*

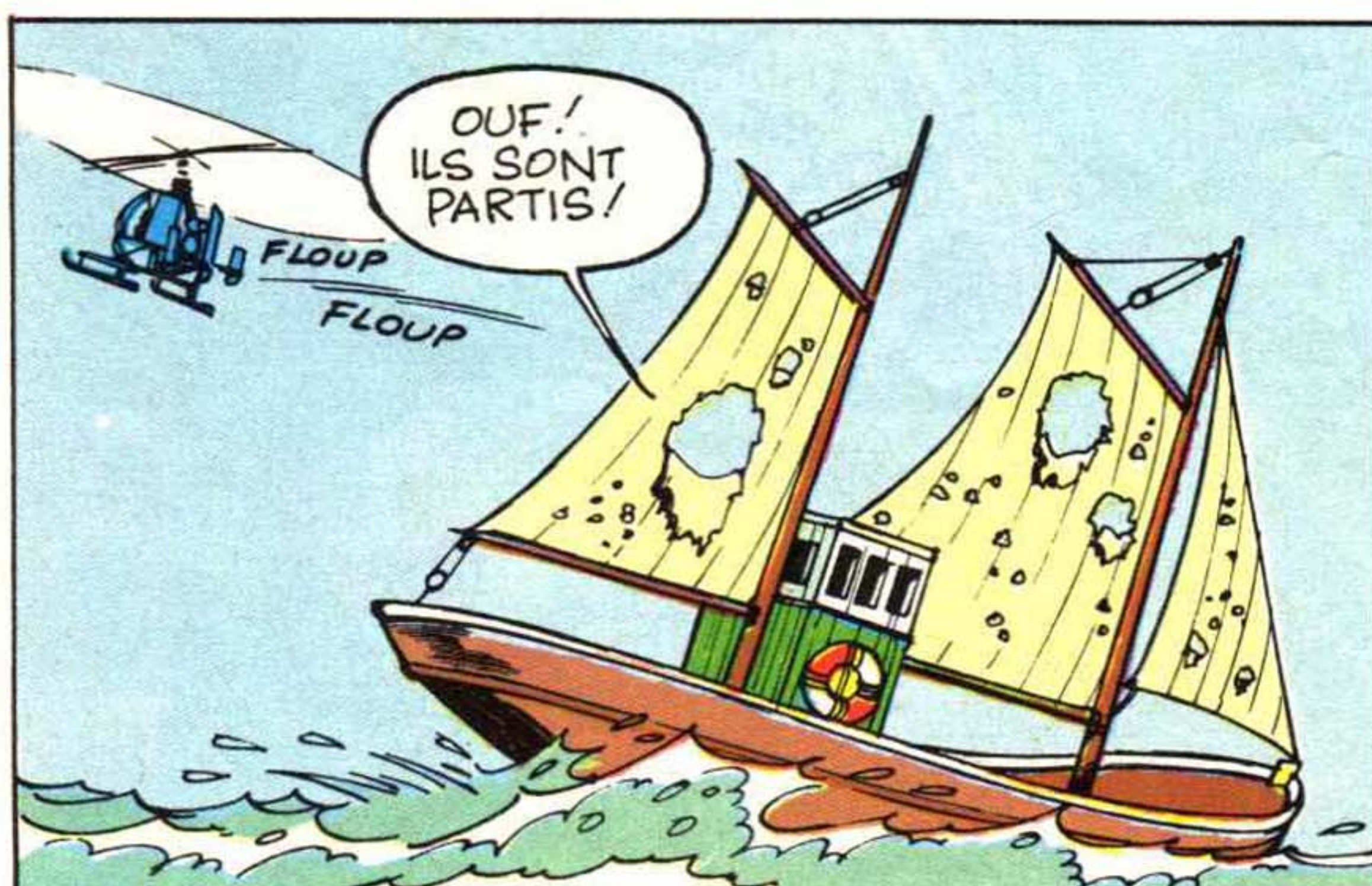
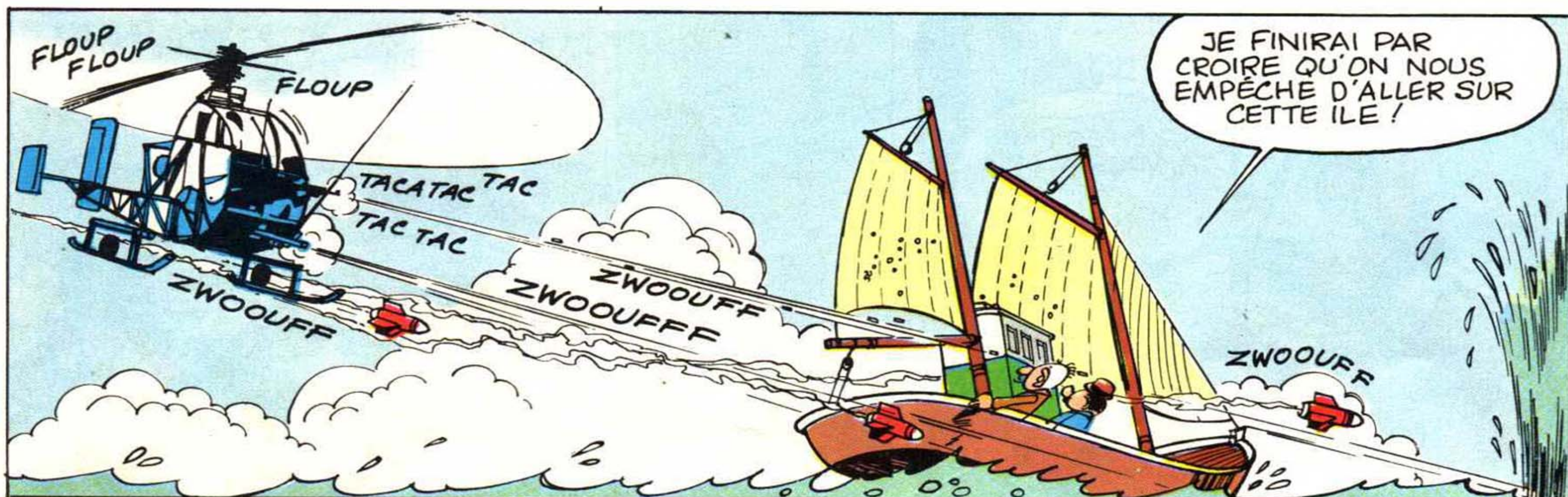
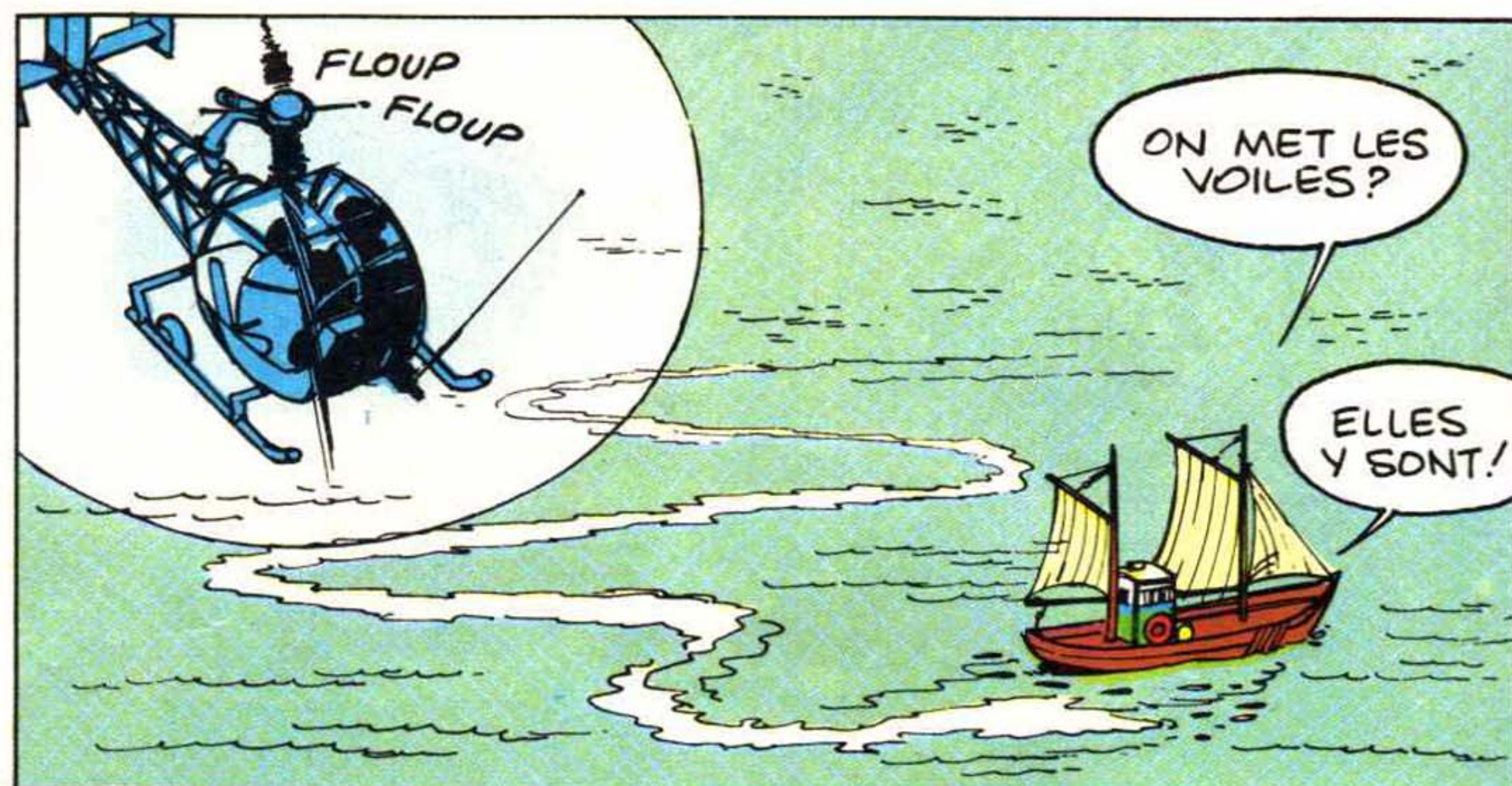
décor de *Jean Luc*

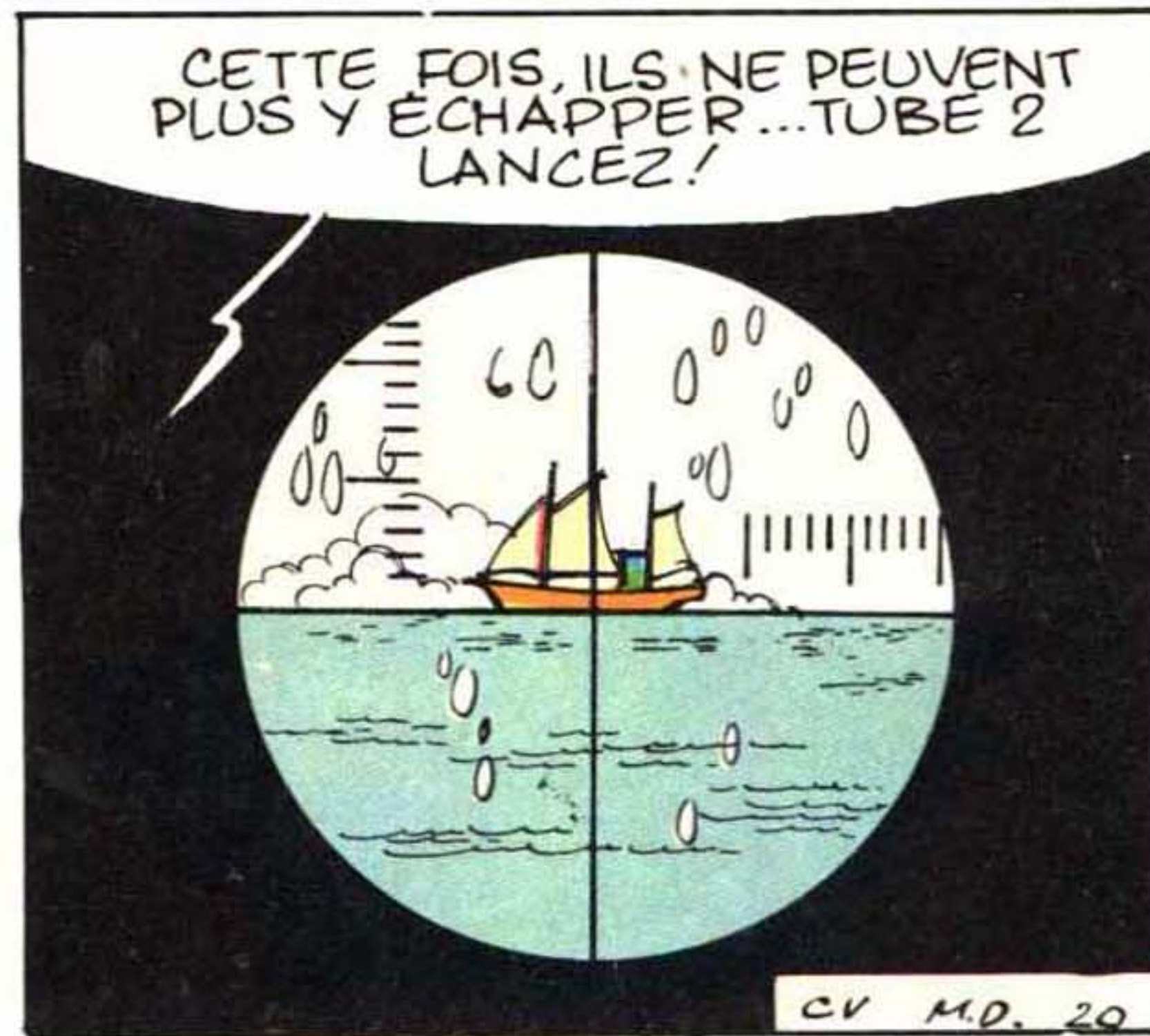
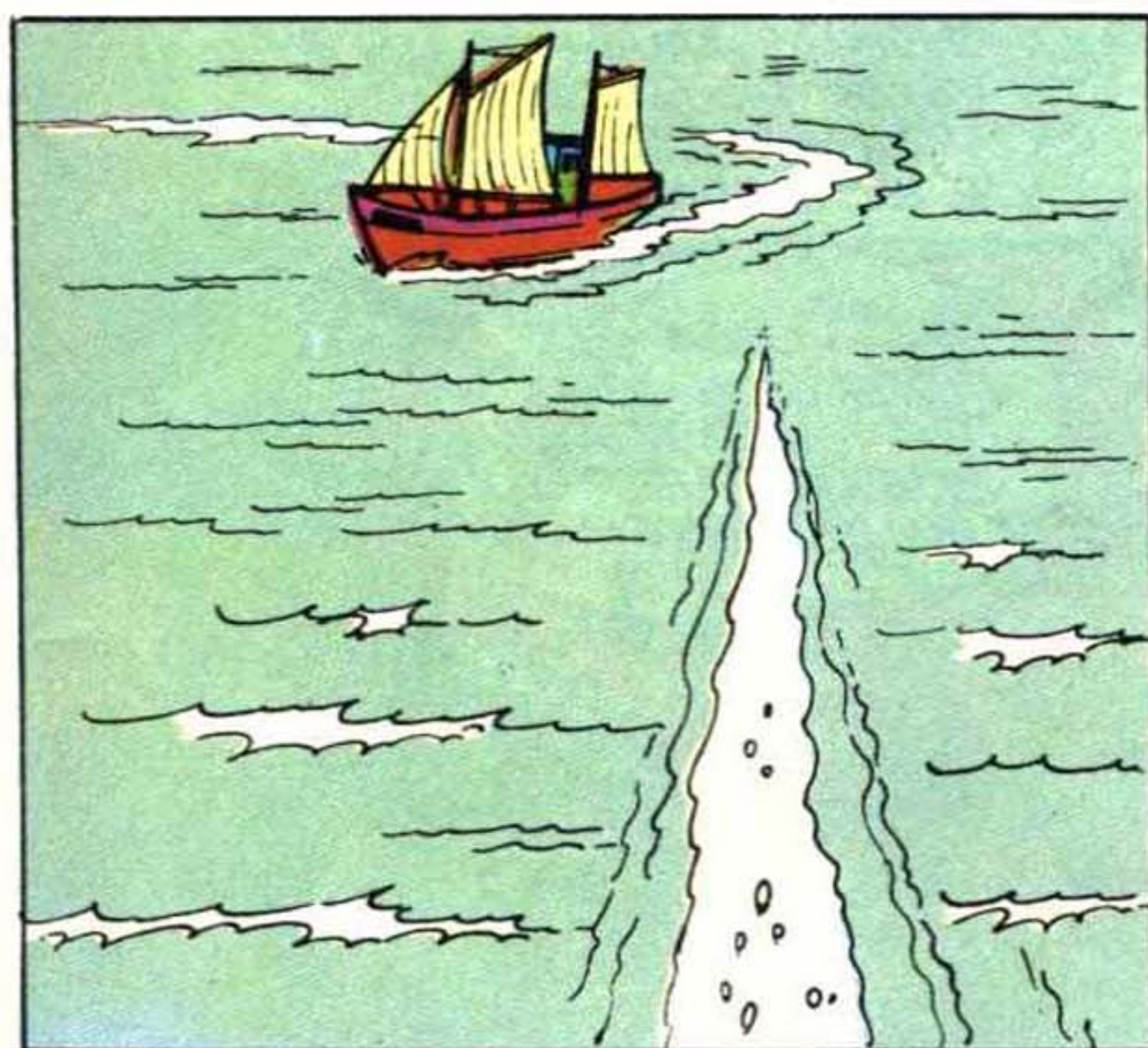
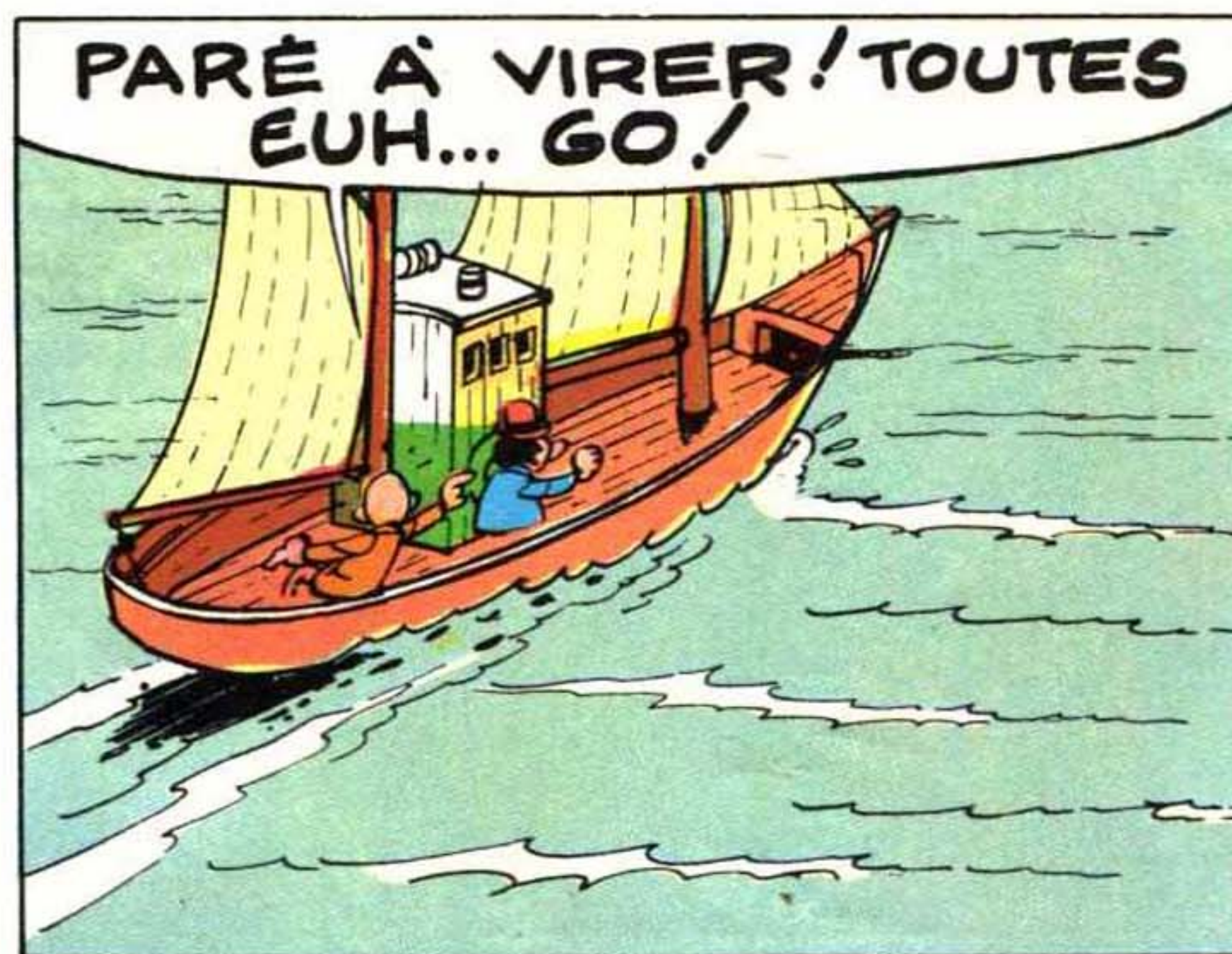
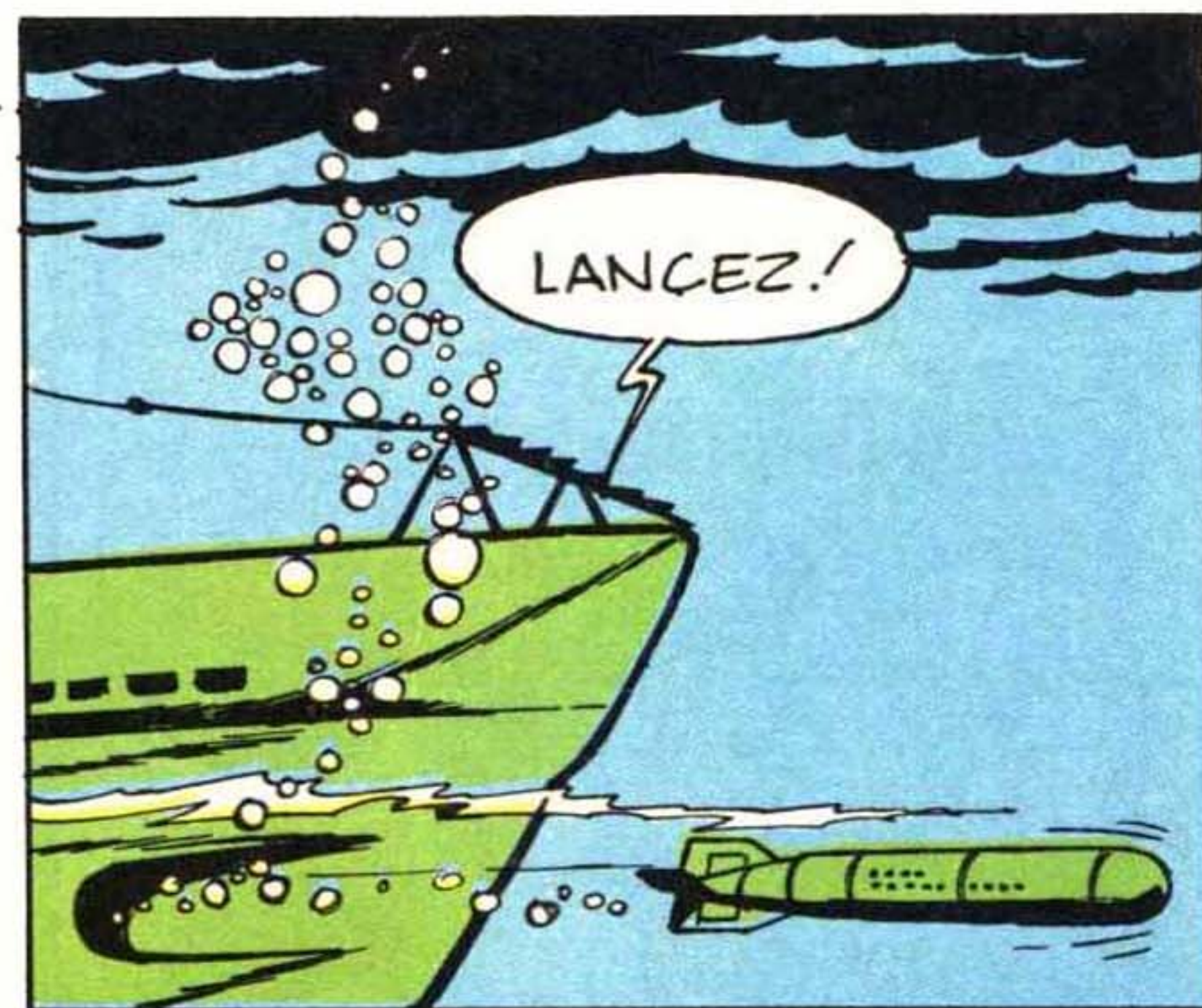
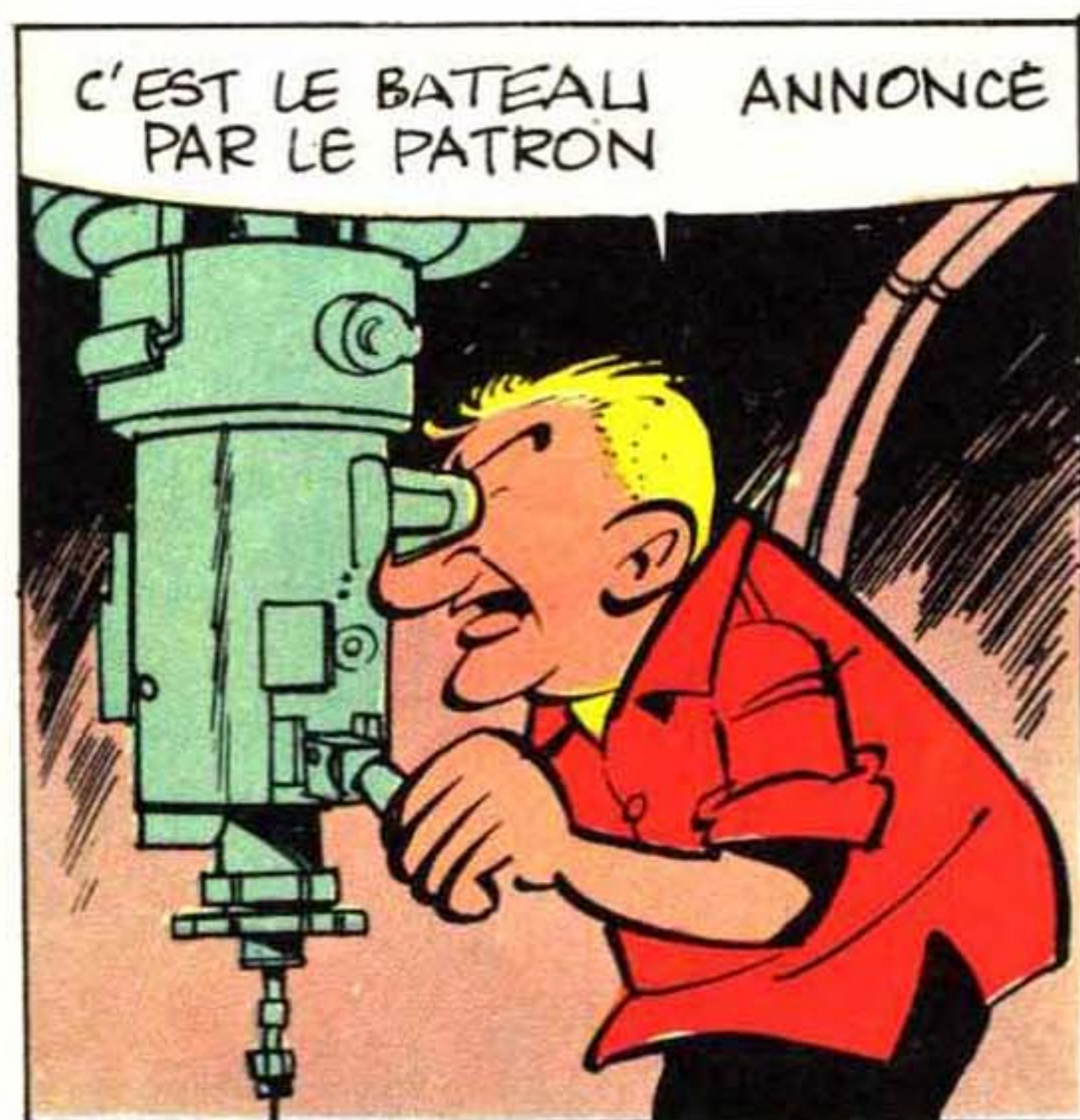
RÉSUMÉ. — Bouchu est bien embêté. Il court après le Zouk. Le « zouk » est dans l'île de Tiévec. Et personne ne veut lui louer de bateau. Mettez-vous à sa place.









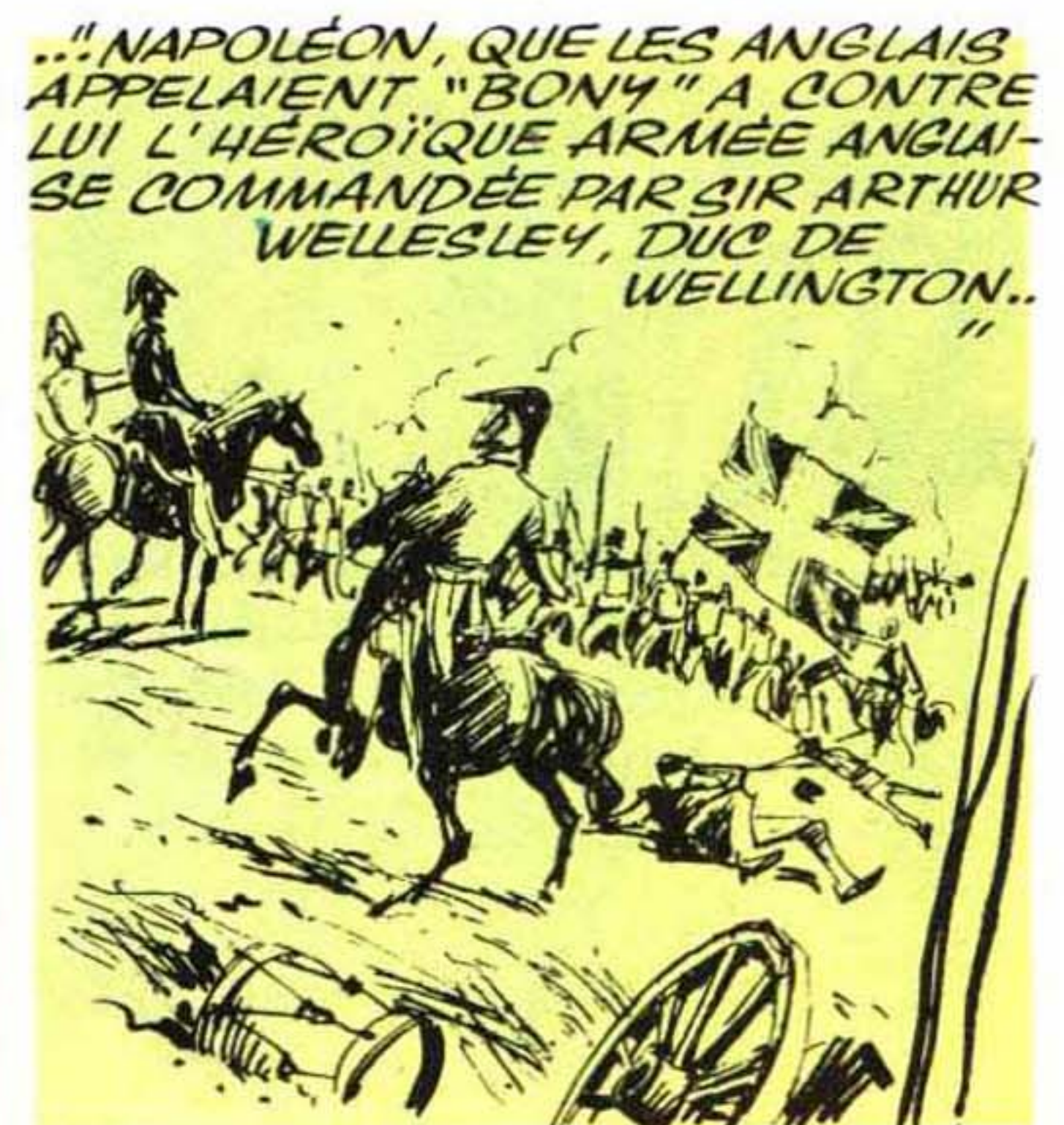
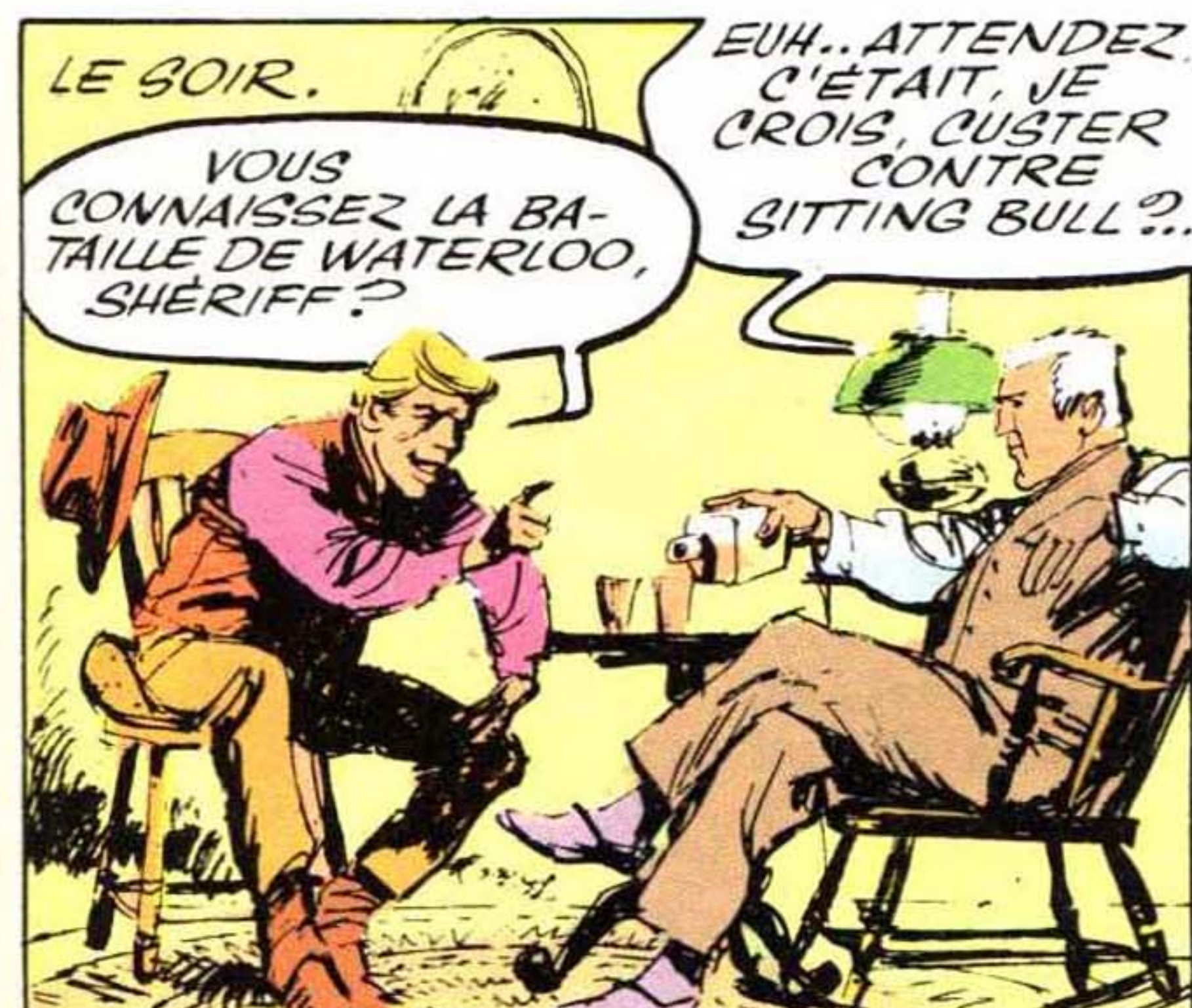
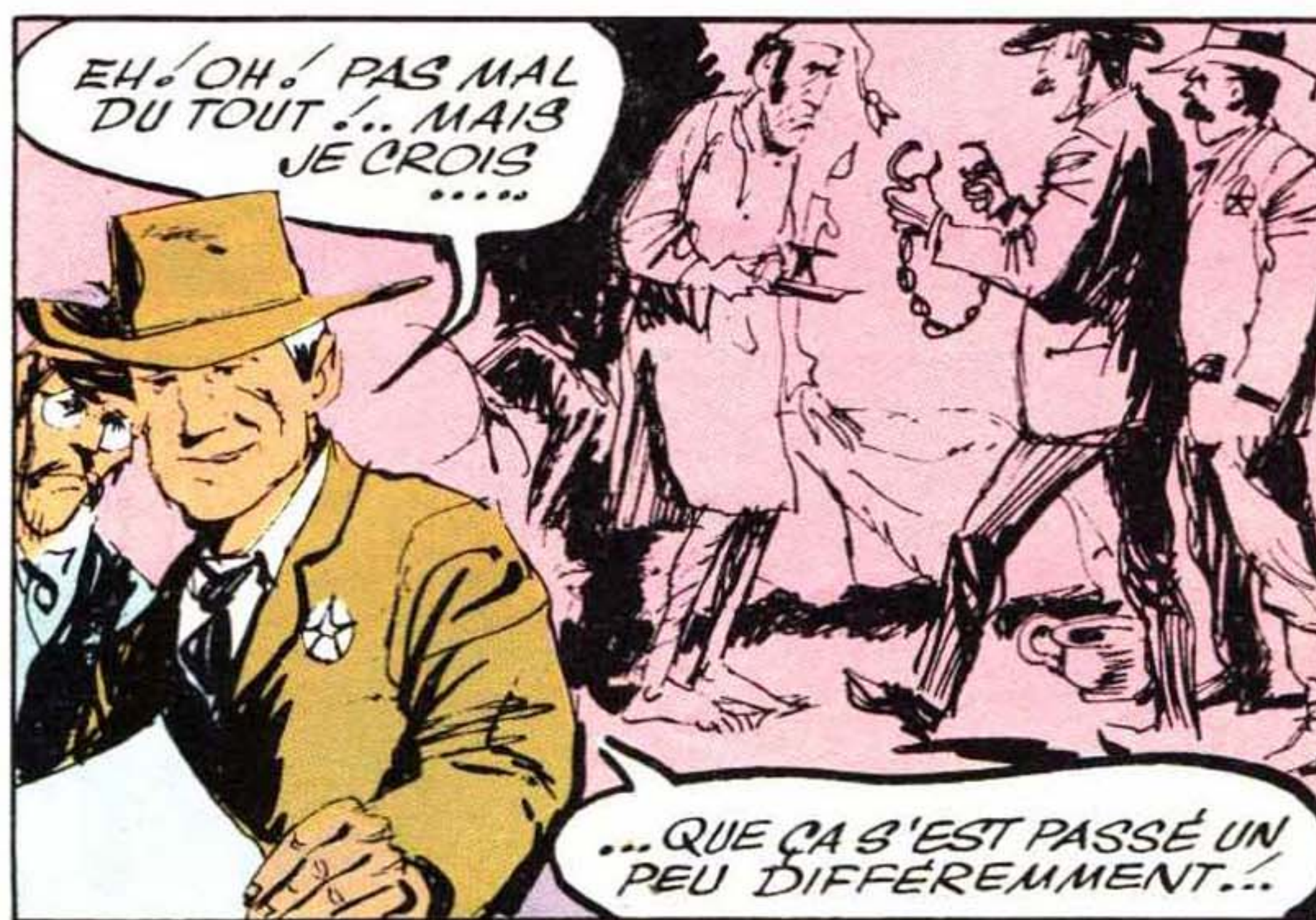
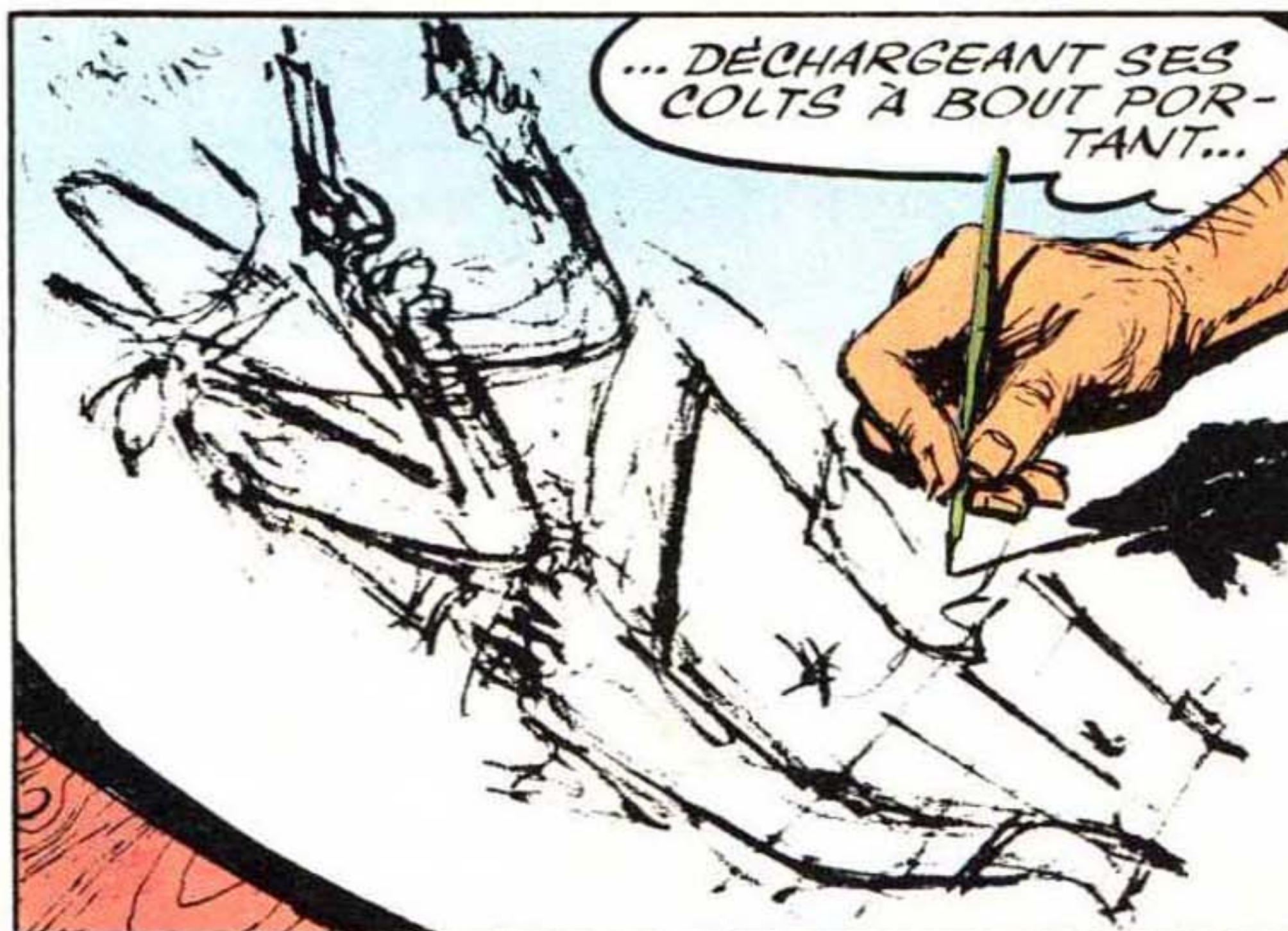


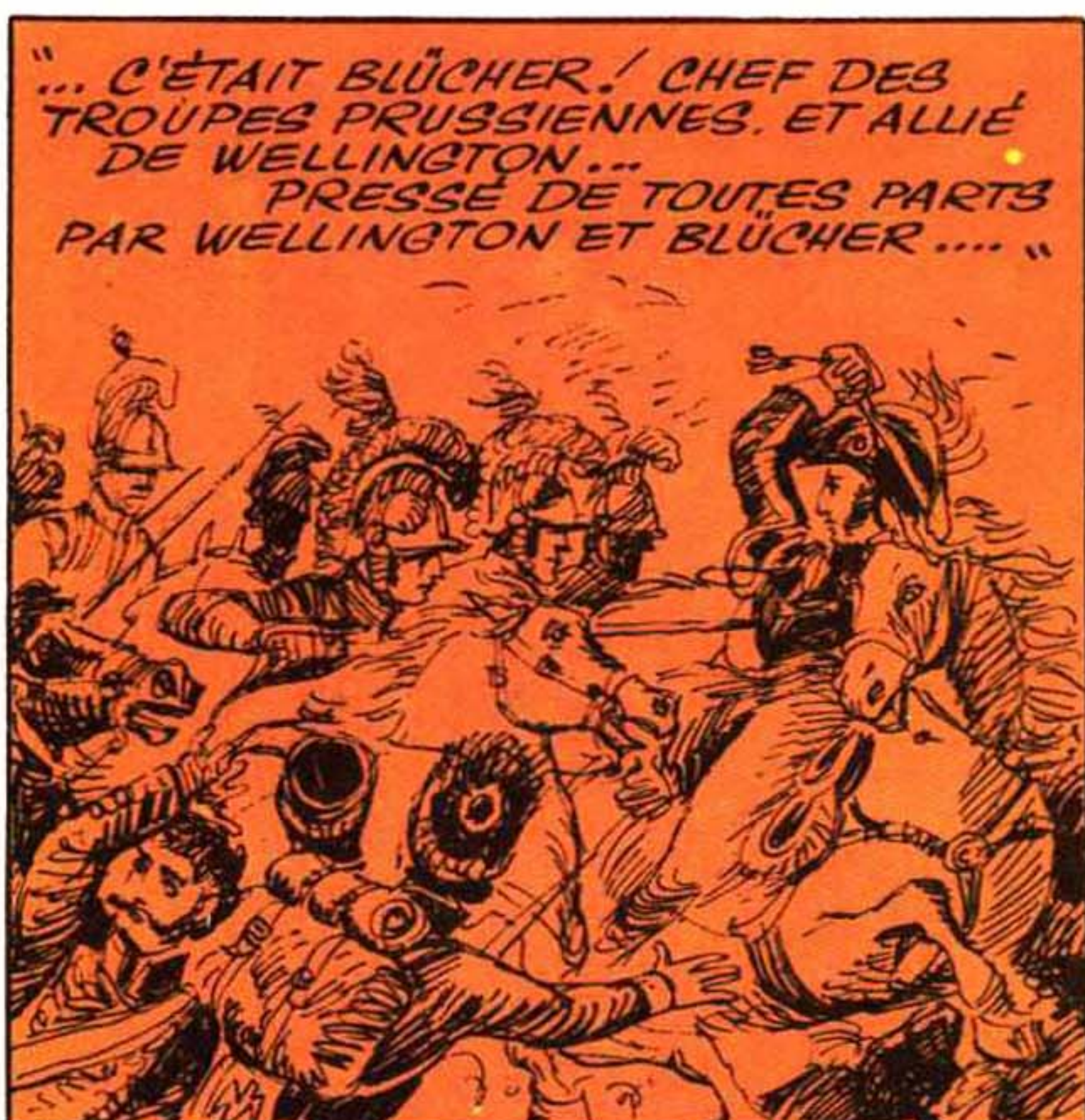
LES CHEMINS DU DESERT

Suite des Aventures de PAT CADWELL ** Texte de Guy HEMPAY * Dessins de Noël GLOESNER

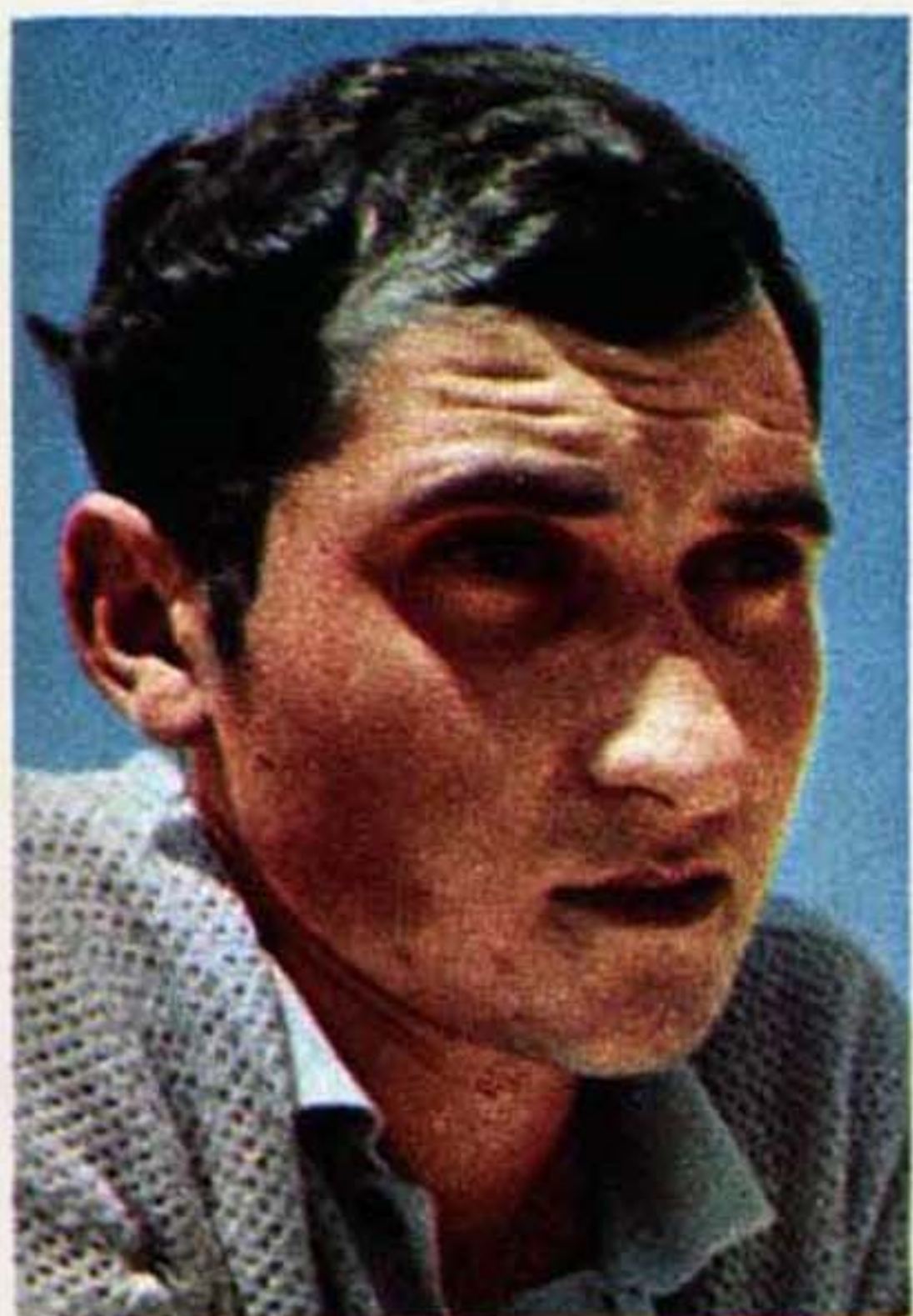
PAOLADOWN - À LA RÉDACTION DU "KANSAS PAPER"...







ABANCAY



huit jeunes Bretons et vous

SIX garçons, deux filles venus de France vivent chez les Indiens du Pérou. Huit jeunes Français vivent comme les Indiens, dans leurs maisons, à 2000 mètres d'altitude. Ils ne sont ni prêtres, ni missionnaires. Alors, pourquoi ?

C'est une histoire qui a commencé il y a 5 ans. Armelle, une jeune bretonne dont la famille habitait l'Amérique du Sud passe par le Pérou. Au lieu de rester dans les villes confortables et modernes de la côte, elle monte dans la Sierra. L'Evêque d'Abancay lui fait visiter son diocèse. C'est pour elle une révélation effrayante : dans ce pays où ne vivent que des Indiens, sept enfants sur dix meurent avant d'avoir deux ans et ceux qui ont résisté vont survivre dans la misère, ne mangeant pas à leur faim, sans soins et ne possédant que ce qu'ils peuvent fabriquer eux-mêmes :

poncho, un bonnet, une charrue en bois et quelques poteries.

Le diocèse d'Abancay présentait de façon aiguë tous les caractères du sous-développement : une dizaine de médecins et infirmières pour 300 000 habitants, sur 100 personnes, 95 ne savent ni lire ni écrire et ils vivent dans des maisons sans aucun meuble, sans fourneau, sans cheminée, sans porte.

Cette misère était révoltante et la jeune fille fut d'autant plus révoltée que la nature pouvait subvenir aux besoins de ces hommes ; mais la terre ne produisait rien car les hommes ne savaient pas l'exploiter, trop ignorants et trop usés par la misère pour s'organiser et progresser.

Si les conditions naturelles permettaient de sauver les Indiens, il fallait faire quelque chose.



C'est en soignant les malades que les Français furent acceptés.

Pas seulement de la bonne volonté

Revenue en Bretagne, Armelle n'eut qu'une idée : intéresser ses camarades de la Faculté de Rennes, trouver des bonnes volontés, alerter ceux qui étudiaient à côté d'elle pour qu'eux non plus ne puissent plus dormir tranquille pendant que les Indiens mouraient.

Le jeune Evêque d'Abancay, Monseigneur CASTRO, vint lui-même en France parler de ses ouailles. Le coup d'envoi était donné. Abancay devenait plus proche qu'un faubourg de Rennes, ses habitants plus proches que les proches des amis. Il fallait faire quelque chose, tout le monde en était persuadé ; mais quoi faire ?

Chacun, bien sûr, rêvait de partir pour aller faire du « bien » aux Indiens. Mais qu'auraient-ils pu apporter ces étudiants qui ne connaissaient que leur programme de droit, de sciences, de littérature ? Pour introduire sans heurt de nouvelles méthodes dans

les Andes, pour montrer que la terre pouvait fournir de quoi vivre il fallait des techniciens compétents. Les autres resteraient en France et se chargeraient de trouver chaque mois l'argent nécessaire pour les faire vivre.

Plusieurs techniciens agricoles se présentèrent parmi lesquels il fallait choisir. Il ne suffisait pas de connaître l'agriculture ; il fallait aussi être capable de vivre en équipe dans des conditions matérielles difficiles, de pouvoir apprendre l'espagnol, d'être suffisamment tenace pour mener l'opération jusqu'au bout. Après un long entraînement, ils sont cinq à partir avec, pour chef, un garçon de 27 ans, pharmacien et diplômé d'études vétérinaires.

Le lundi, ils reviennent

Après un long voyage en bateau, ils débarquent au Pérou. Mais de la côte à la Cordillère des Andes, le chemin est difficile. Pas de train, pas de route nationale, il faut prendre

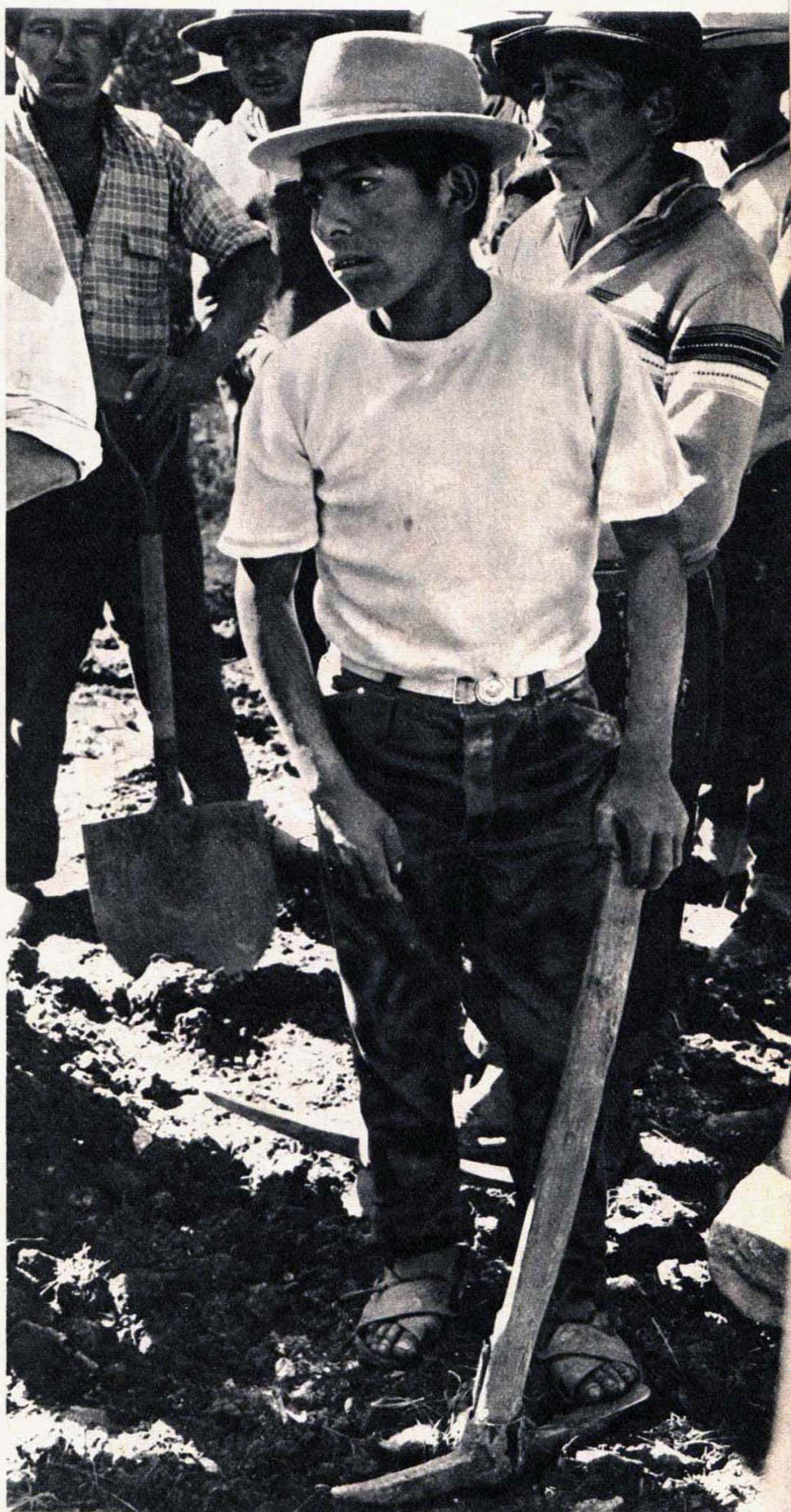
la jeep, le cheval et même le lama. Après quelques jours passés au chef-lieu du département de l'Apurímac ils décident d'aller s'installer à Andahuaylas, sorte de gros bourg qui regroupe près de 10 000 habitants dispersés dans plusieurs communautés vivant aux alentours. Les techniciens Français s'installent dans une de ces communautés à Talavéra. Ils occupent une maison comme les autres, sans eau, sans électricité, sans fenêtre. Pendant une semaine ils parcourent la région, à pied ou à cheval. Accompagnés de deux interprètes ils visitent les Indiens qui ne parlent pas l'espagnol mais la langue des Incas : le kuetchoua.

Ils sont mal reçus. Tout ce qui vient de l'extérieur leur semble louche. Ces gens ne parlent pas la même langue, sont plus pâles qu'eux, viennent de loin. Sans doute, ce sont encore quelques savants qui viennent étudier notre façon de vivre et qui repartiront dans quelques jours nous laissant sans rien puisque pris par la faim nous avons dû manger jusqu'aux semences de la saison prochaine. Effectivement, le vendredi soir les techniciens retournent chez eux à Talavéra pour mettre en commun leurs découvertes et prévoir l'activité de la semaine suivante. Le lundi matin, quand les Indiens les voient revenir chez eux, leur attitude change : ceux-là ne sont pas comme les autres, ceux-là sont revenus.

Y a des cactus

La tâche était difficile. Les Indiens vivant à 3000 mètres d'altitude n'avaient pour subvenir que leurs champs qui produisaient peu parce que travaillés avec des charrues qui égratignaient à peine le sol, des charrues tirées par les femmes ou les enfants. De plus, ils ne connaissent à peu près pas l'usage de la monnaie. Tout se fait par un système d'échange. Parfois ils descendent au marché d'Andahuaylas et obtiennent en échange de leurs poteries, de leurs tissages ou d'un cochon noir, un sac de semences ou quelques bimboloteries plus brillantes qu'efficaces.

Remontés dans leur village ils mangent quelques pommes de terre et se remettent au travail : ils se méfient de l'argent. Mais comment pourraient-ils arriver à ne pas se faire avoir par les commerçants du bourg, eux qui mettent une semaine pour faire une ceinture de 2 mètres sur 15 centimètres ou le potier qui n'a pas de tour et qui façonne son vase sur une souche d'arbre ? Ils n'y arrivent pas. Aussi, pour oublier leur faim, ils se droguent en mâchant de la coca ou boivent de l'alcool en grande quantité. Ils oublient le froid, la fatigue et la faim. Ils tiennent jusqu'à la prochaine fête. Au milieu des chants et des danses ils tueront un cochon, gaspillant en une journée le travail de plusieurs mois.



Tous les hommes du village participent à la construction de l'école.





L'instituteur fait de l'auto-stop

Les techniciens n'apportent rien. A partir de ce qu'ils trouvent dans le pays ils montrent aux Indiens en travaillant avec eux, qu'ils peuvent sortir de leur misère. Pour cela, ils ont ferré les charrues, mis de l'engrais, soigné les gens et les bêtes. C'est d'ailleurs parce qu'ils avaient enrayé une formidable épidémie qu'ils ont été acceptés. Petit à petit ils ont créé des comités d'agriculteurs, choisi un chef parmi eux, qui accepte de tenter des expériences nouvelles. A la première récolte les Indiens obtinrent 10 fois plus de pommes de terre qu'ils n'en avaient l'habitude. Mais ça n'est pas tellement le résultat qui compte, c'est que petit à petit les agriculteurs apprennent de nouvelles manières de cultiver et aussi de vivre.

Car il faut aussi leur apprendre à se nourrir et l'on organisa pour eux des cours de cuisine. On créa autour des maisons de petits potagers où l'on planta des carottes, des betteraves, des choux, etc... Au milieu des cactus on fit de la place pour les légumes.

Mais l'instruction est longue et même les jeunes ont du mal à apprendre le minimum. En effet, l'instituteur, le lundi matin se met sur la route pour gagner en auto-stop, son école. Si quelqu'un le prend, c'est bien, sinon il ne partira que le mardi. Arrivé à midi, il commence par faire le repas pour ses élèves. Après, il y a la récréation et l'après-midi est consacré aux sports. Le mercredi matin l'instituteur fait cours dans une classe et l'après-midi il passe dans l'autre. Le jeudi, comme chez nous, il n'y a pas classe. Mais depuis que les techniciens Français sont là, le jeudi après-midi est consacré au jardinage. Le vendredi matin il y a encore une heure de cours pour chaque classe et l'après-midi est à nouveau consacré aux sports. Le samedi l'instituteur qui a vécu dans l'école, couché sur un lit de camps, dans une pièce sans jour, qui toute la semaine a parlé en kuetchoua, qui a appris à ses élèves l'espagnol comme on apprend une langue étrangère, l'instituteur, regagne comme il peut le bourg où habitent sa femme et ses enfants.

« Si tu donnes un poisson à ton voisin, il mangera un jour. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera tous les jours ». C'est la devise des techniciens d'Abancay. Ils veulent apprendre aux gens à vivre et les deux jeunes filles qui sont parties elles aussi de Bretagne apprennent aux mamans à faire vivre leurs enfants. Un jour, les femmes ne sont pas venues au cours de cuisine et les techniciens se sont demandé pourquoi. C'est parce qu'elles n'avaient plus rien à apporter, plus rien à manger. Pourtant, chaque semaine la monitrice continue, pour que ses cours soient plus vivants, on lui prête un bébé : c'est un Indien, il s'appelle Jésus.

Il serait scandaleux, après avoir montré aux Indiens qu'ils peuvent s'en sortir, après





leur avoir donné envie de vivre mieux, il serait scandaleux de les abandonner avant d'avoir vraiment abouti.

L'Opération a commencé avec des jeunes Bretons, huit sont partis, les autres depuis

la France les ont aidé à vivre. Elle doit maintenant continuer avec l'aide de tous, surtout avec la vôtre.

Pierre MARIN.

UN PASSÉ PRESTI- GIEUX

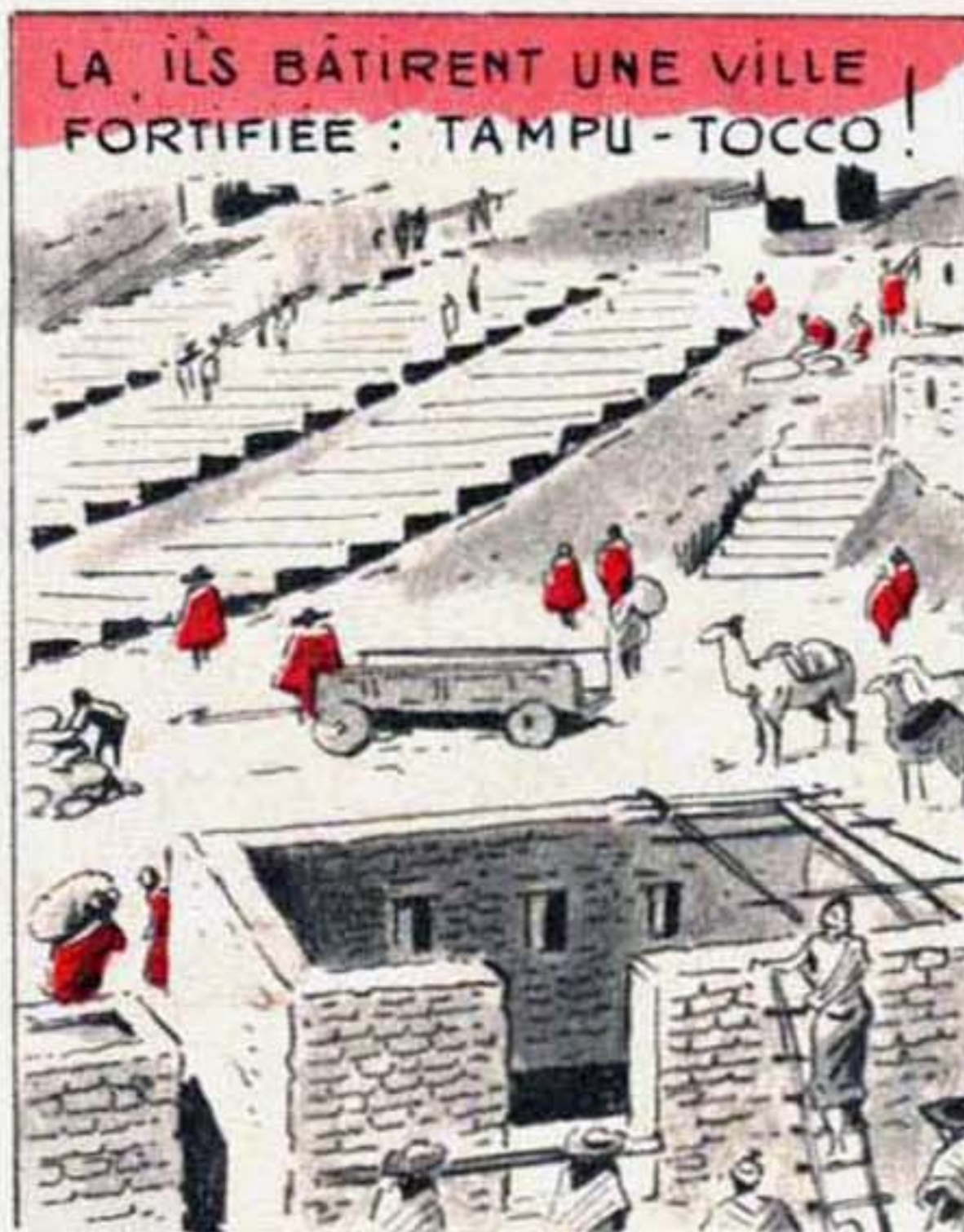
Les Indiens des Andes furent autrefois les maîtres du Pérou.

Des hommes ont recherché des vestiges de ce temps passé ; ils ont voulu découvrir ce qu'avaient été les Indiens. En dehors de l'intérêt artistique pour le monde ces découvertes permettent de mieux comprendre les Indiens et de leur redonner leur dignité.

LA LÉGENDE RACONTE QUE LES PREMIERS HABITANTS DU PÉROU ATTAQUÉS PAR DES INDIENS D'ARGENTINE SE RÉFUGIÈRENT SUR UN SOMMET DES ANDES.



LA, ILS BÂTIRENT UNE VILLE FORTIFIÉE : TAMPU-TOCCO !



PENDANT DES SIÈCLES ILS Y VIVENT EN PAIX FORMANT LEUR CIVILISATION, LEUR RELIGION...



PUIS UN JOUR, ILS EN DESCENDENT ET SE METTENT À CONQUÉRIR LE TIERS DE L'AMÉRIQUE DU SUD. C'EST LE GRAND EMPIRE INCA.



1532. PIZARRE DÉBARQUE ET CONQUËRT LE PAYS AU NOM DU ROI D'ESPAGNE. LA BRILLANTE CIVILISATION INCA EST ÉTOUFFÉE ET DEMEURERA UN MYSTÈRE PENDANT DES SIÈCLES.



AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, NUL NE SAIT PLUS OÙ SE TROUVAIT LA VILLE DE TAMPU-TOCCO.



ALLONS, MON CHER BINGHAM NE NOUS OBSTINONS PLUS. TAMPU-TOCCO DOIT ÊTRE TOUT AUSSI LÉGENDAIRE QUE TROIE !

MAIS TROIE N'ÉTAIT PAS LÉGENDAIRE PUISQUE SCHLIEMANN L'A DÉCOUVERTE.



HIRAM BINGHAM, SAVANT AMÉRICAIN PART À LA RECHERCHE DE LA VILLE MYSTÉRIEUSE.

NOUS ALLONS GRAVIR LE MACHU-PICHU...



PARVENU SUR LA CRÊTE QUI DOMINE LE CANYON DE L'URUBAMBA...

RIEN... TOUJOURS RIEN... NOUS ALLONS CONTINUER SUR LE VERSANT OUEST !



ET SOUDAIN...



ON ENTREPREND IMMÉDIATEMENT LE DÉBLAIEMENT. ALORS...



REGARDEZ ! LES INCAS PERÇAIENT RAREMENT DES FENÊTRES ET CE PALAIS EN A TROIS !

"TAMPU-TOCCO" : LA MAISON AUX TROIS FENÊTRES ! C'EST BIEN LA VILLE DE TAMPU-TOCCO !



AINSI FUT DÉCOUVERTE SUR LE MACHU-PICHU, LA VILLE ANCESTRALE DE TAMPU-TOCCO QUI DEVAIT PAR SES RUINES ET SES VESTIGES, APPORTER UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE CONNAISSANCES SUR LA CIVILISATION ET LA RELIGION DES INCAS.



FIN
Robert

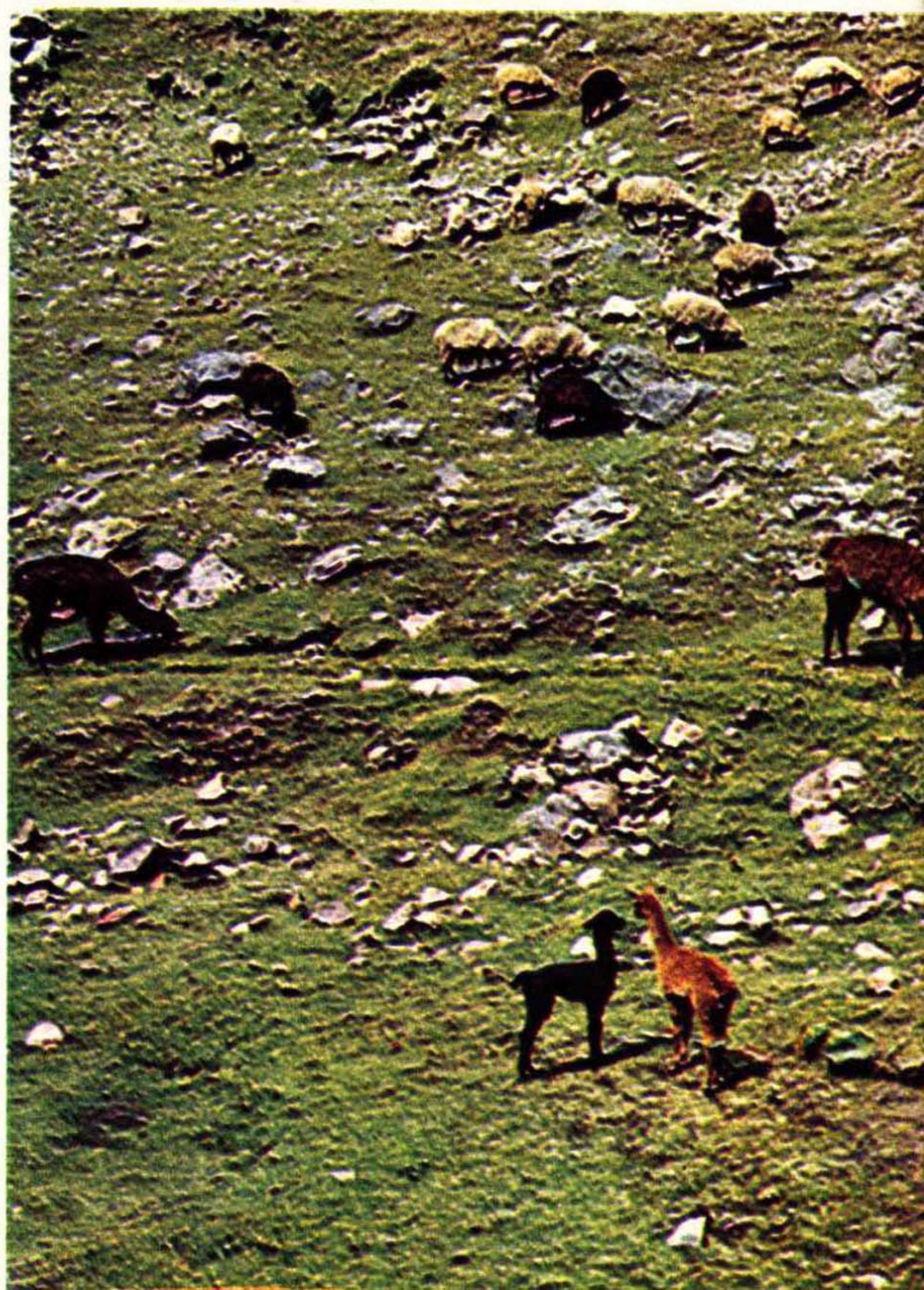
OPERATION
ALTITUDE



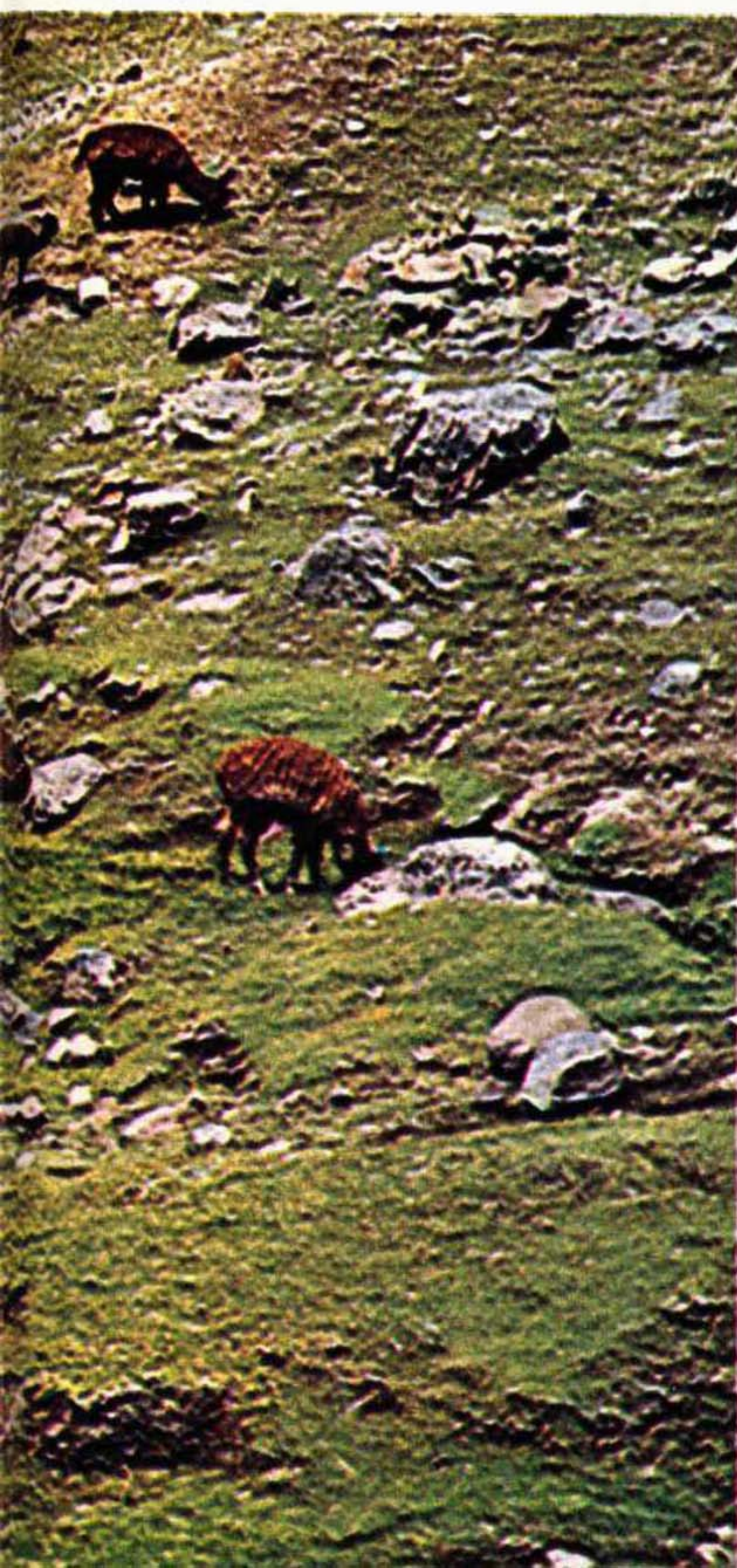
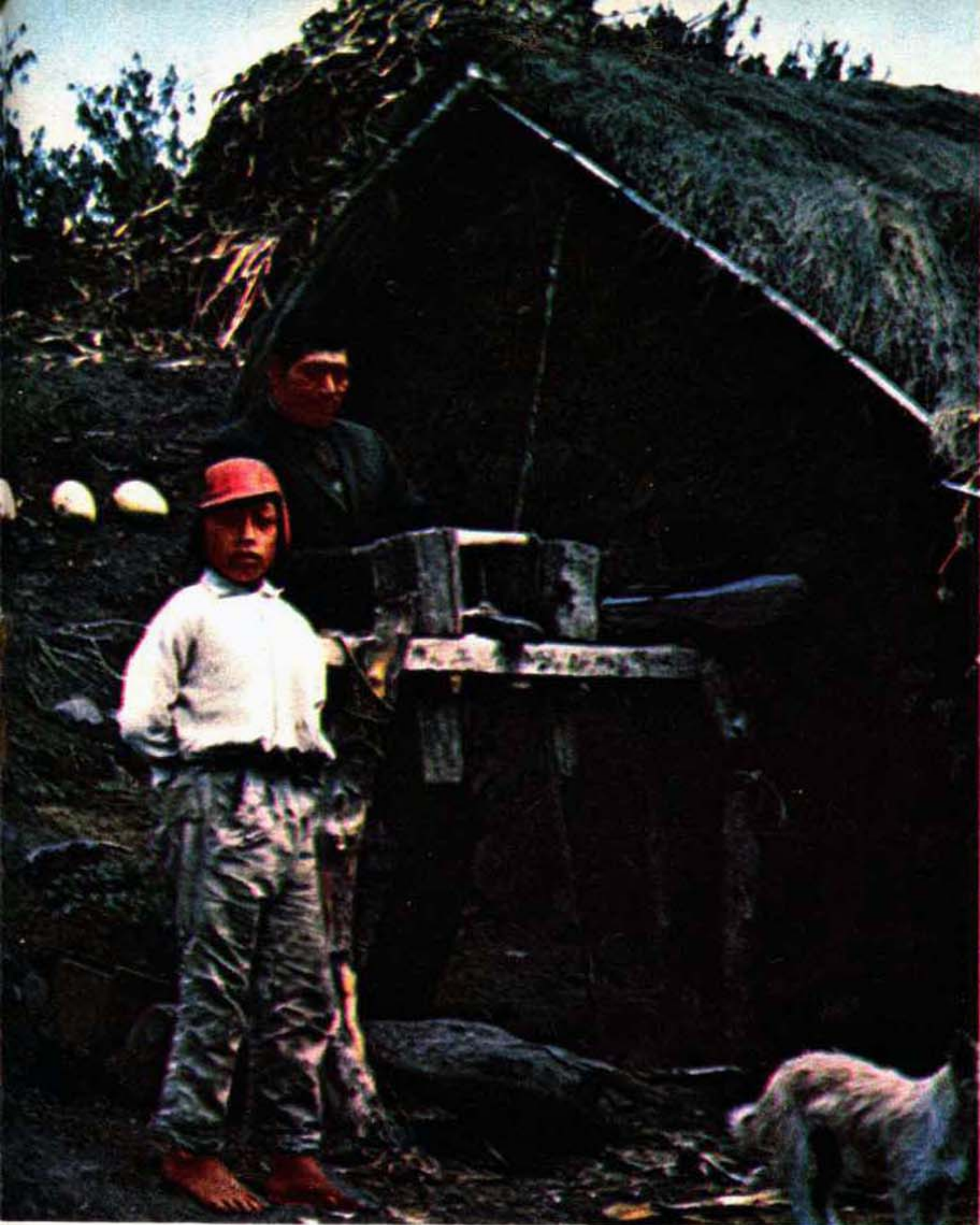
APPEL A TOUS LES JEUNES

Tout ce qui s'est déjà fait, qui continue à se faire dans l'Apurimac est parti de la volonté de quelques jeunes de l'ouest qui, au nom de la fraternité qui unit tous les hommes, ont refusé l'injustice qui est la cause de la pauvreté de peuples entiers.

Grâce à leur action, l'espérance est revenue pour des milliers de Péruviens. Nos copains du Pérou attendent maintenant notre action. Et nous devons être efficaces.



TON COPAIN DU PEROU



Il te ressemble ; car comme toi il aime la vie, jouer chanter. Il aimerait aussi pouvoir se préparer à de grandes choses, surtout à un métier qui lui assurerait une vie normale et qui permettrait à son pays de se développer, de grandir pour devenir un pays moderne.

Mais il a tant de choses contre lui, ton copain du Pérou, que de jour en jour il perd un peu plus le goût de la vie pour ne conserver que le désir de survivre.

Il craint constamment pour son travail, pour sa santé et celle des siens, pour les pauvres biens de sa famille.

Ton copain du Pérou ne te demande rien pourtant : pas de pitié, pas de consolation, pas d'aumône. A moins qu'il ne demande tout : ce qu'il faut donner quand on a déjà tout donné.

TOI...

TU aimes aussi la vie. Et tu reconnais qu'elle est pour toi plus facile, même avec ses petites difficultés. Quelle importance peuvent avoir des problèmes d'argent de poche, de chaussures de football à se procurer, comparés à des problèmes de vie immédiats ?

Réfléchis à ce que serait une ville comme Bordeaux qui compte 300 000 habitants comme l'Apurimac, si elle n'avait qu'une dizaine de médecins. Et la Belgique, qui a la même superficie, que serait-elle si 95% de sa population ne savait ni lire ni écrire.

Comme beaucoup de jeunes tu trouves cette situation injuste. Tu te dis alors que, si l'humanité est capable de tout mettre en œuvre pour envoyer un homme dans l'espace et le faire revenir, il n'est pas possible qu'elle se désintéresse totalement de ces millions d'autres qui ressemblent à ton copain Péruvien.

Tu te dis cela ; tu aimes participer à des actions utiles. Alors viens avec nous. Viens rejoindre tous les jeunes qui sont décidés à réussir l'Opération Altitude. Avec tous les jeunes, avec les techniciens qui sont partis dans l'Apurimac, tu vas changer un peu de la face du Monde.

C'est une cause qui mérite ta présence, ton action, celle de tous tes copains.

Luc ARDENT.

POUR REUSSIR L'OPÉRATION

TU DOIS...

- En parler le plus possible autour de toi. Il faut que le maximum de copains soient mis au courant. Si ton club, ta bande de copains se lancent avec toi dans l'action, vous aurez plus de possibilités, plus d'idées.

- Choisir une réalisation à la mesure de l'équipe. C'est-à-dire que tu décides avec tes copains d'essayer de réunir l'argent nécessaire à cette réalisation. Selon que vous serez plus ou moins nombreux la somme sera plus ou moins élevée.

- Décider comment va être rassemblée la somme nécessaire. Et là, il faut se mouiller. Demander de l'argent à papa est un peu trop facile. Mais il y a d'autres moyens : casser sa tirelire ; donner une semaine d'argent de poche ; accepter de ne pas faire tel achat ; laver des voitures, des carreaux. Trouver des travaux divers le jeudi ou pendant les vacances.

- Organiser et mener l'action décidée. Dans les prochains numéros de « J2 JEUNES » vous trouverez des

conseils utiles ; des exemples déjà réalisés par des jeunes.

- Faire le point régulièrement pour savoir où en est l'action, la relancer s'il le faut, trouver de nouveaux moyens si ceux choisis ne sont pas satisfaisants.

- Envoyer la somme dès qu'elle a été réunie à :

C.C.F.D.

27, rue Guénégaud

75 — PARIS 6ème

C.C.P. 18 249 74 PARIS

N'oublie pas d'indiquer le numéro de ta réalisation et d'inscrire la mention « Opération Altitude ».

LA BOURSE D'ÉCHANGE

Des milliers de jeunes participent

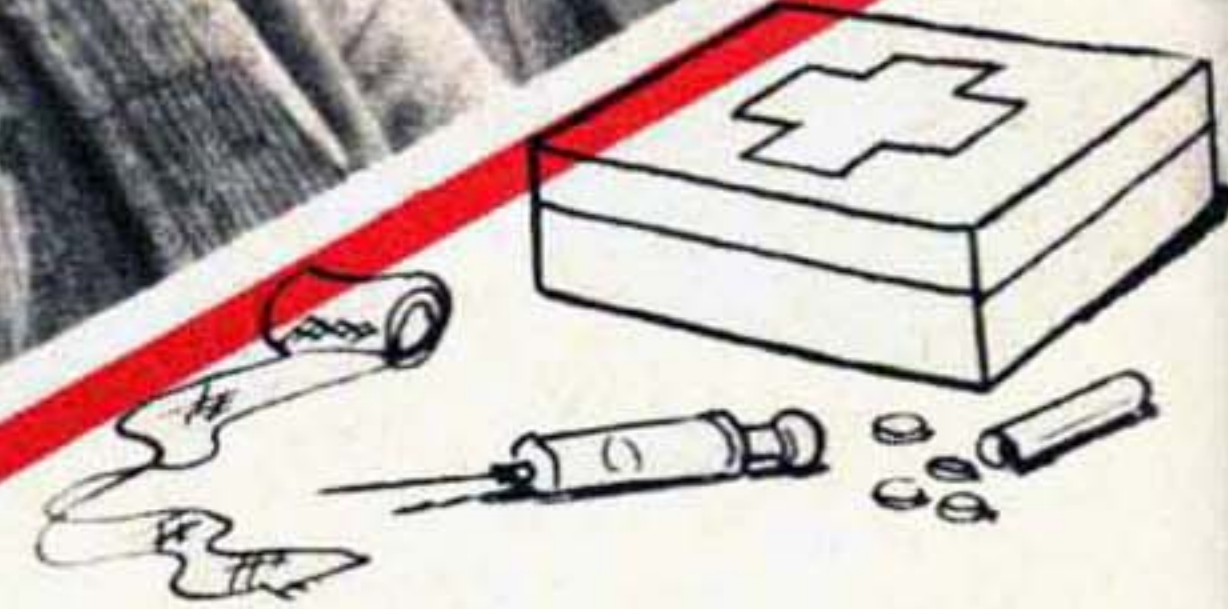


à l'Opération Altitude. De partout des idées géniales, des astuces vont surgir. Dans ton équipe même il va y avoir des inventions formidables.

Ne gardez pas vos idées, faites part de tous vos problèmes à « J2 JEUNES ». Chaque semaine la rubrique « Bourse d'échange » publiera les informations reçues.



**EQUIPEMENT
MEDICAL** •
**EQUIPEMENT
DE SOINS** •
IRRIGATION •
ENGRAIS



Nous publions ici une liste de réalisations parmi lesquelles tu peux choisir celle que tu veux mener à bien avec tes copains. Si tu ne trouves rien à ton goût, attends la semaine prochaine, tu en trouveras de nouvelles dans « J2 ».

Nous te rappelons qu'il ne s'agit pas d'envoyer le matériel demandé mais simplement la somme nécessaire à son achat. Lorsque tu enverras ton argent ne manque pas de signaler le numéro de la réalisation.



CE QUE T



FORET
•
ATELIER DE MENUISERIE
•
LABORATOIRE
•
PLANTS SELECTIONNES



N° 259

Des semences pour le potager

VALEUR : 100 F

Les techniciens ont appris aux Péruviens à faire fructifier un potager. C'est de la nourriture assurée à peu de frais à condition d'avoir les semences. Avec cette réalisation tu apportes carottes, oignons, navets, betteraves, laitues, poireaux.

N° 40

Equipe ment médical

VALEUR : 100 F

C'est le matériel nécessaire aux petits soins : seringues, trousse et boîtes de secours, pansements. Bien des complications sont évitées avec ce matériel qui permet de soigner les maux insignifiants s'ils sont traités à temps.

N° 66

Equipe ment de soins

VALEUR : 100 F

Vaccins, fortifiants, qui permettent dans bien des cas de prévenir la maladie.

N° 89

Irrigation

VALEUR : 200 F

C'est un problème important, l'eau est précieuse, il faut du matériel pour pouvoir l'utiliser convenablement. Avec cette réalisation tu fournis des tuyaux et une pompe pour l'irrigation.

N° 229

Engrais

VALEUR : 200 F

Il ne s'agit pas seulement de planter, encore faut-il faire pousser efficacement. Avec cette réalisation tu procures de l'engrais nécessaire au traitement des plantes.

N° 291

Le forêt d'eucalyptus

VALEUR : 200 F

Pour 200 F tu plantes une forêt de 2000 eucalyptus. C'est un arbre qui pousse bien au Pérou. De plus, il arrête



les glissements de la terre et il fournit du bois de chauffage apprécié à 200 mètres d'altitude.

N° 300

L'atelier de menuiserie

VALEUR : 300 F

Quand il y a du bois, les menuisiers arrivent. Equipe leur donc un atelier où ils fabriqueront mille objets nécessaires

N° 306

Le laboratoire

VALEUR : 350 F

Pour mettre en valeur le sol, de nombreuses expériences sont nécessaires. Cela se fait dans un laboratoire. En procurant le matériel tu participes à la création de nouvelles cultures.

N° 99

Plants sélectionnés

VALEUR : 400 F

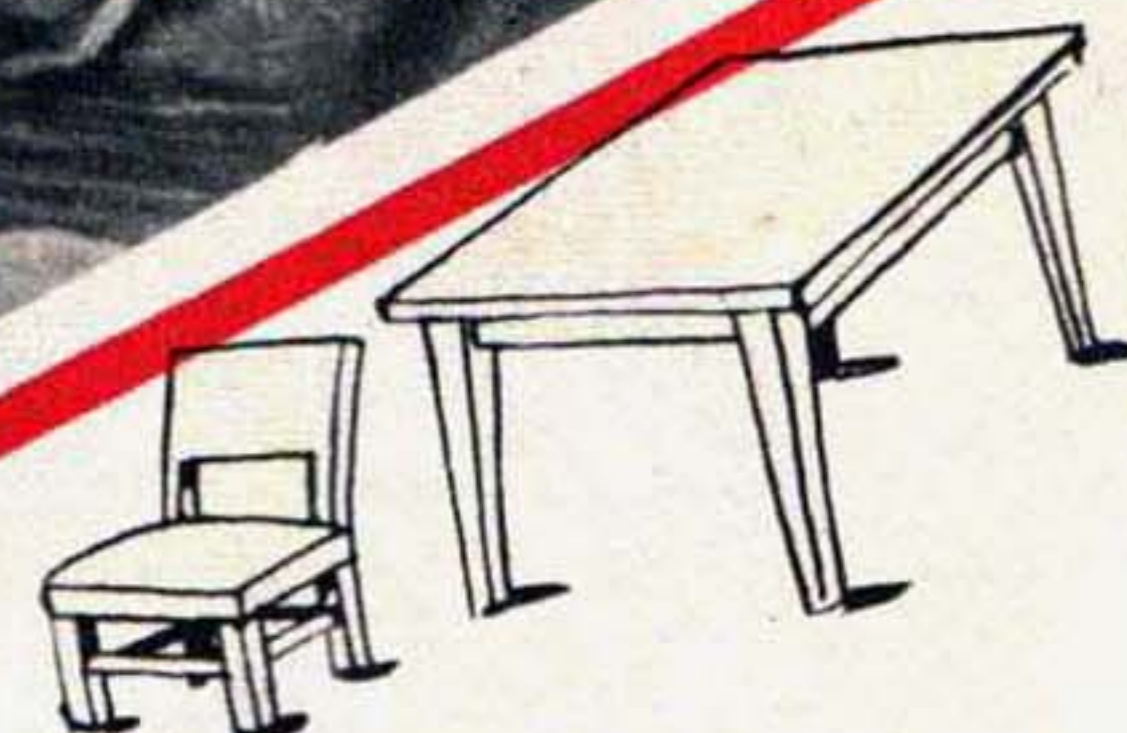
On ne peut planter n'importe quoi, il faut acheter des plants sélectionnés. Aide le paysan Péruvien à se les procurer. Tu payes les 2/3 et lui le reste. C'est ça la solidarité.

N° 1

Le salaire des techniciens

VALEUR : 1440 F

C'est pour les plus audacieux. Cette réalisation représente le salaire annuel d'un technicien Français qui accepte de séjourner au Pérou. Il ne faut pas les oublier.



*La mort
est
dans les plis
de ton poncho.*

(Proverbe Péruvien)

L'ÂME DU PÉROU



*La mort est un lama noir
qui paît
devant toutes les portes.*

(Proverbe Péruvien)

**Viens, toi - Grand comme le Ciel.
- Grand comme la terre, Seigneur,
Créateur de toutes choses - Principe
de toutes choses. Créateur de mes
sujets. - Je t'adore dix fois, les yeux
fatigués de te chercher. - Regarde-moi,
comme tu regardes les rivières, les
sources et les oiseaux. - Je suis altéré
de toi. Réconforte-moi. - Crie vers
moi. - Prête-moi ton appui avec toute
la volonté. - Nous nous réjouirons
alors, nous serons contents et nous
parlerons de toi toujours ainsi.**

(Prière de l'Inca au dieu du Soleil)



Au bout de la patience

”Yo soy buen Pastor... Je suis le tout bon berger des lamas, le berger au grand cœur. Pour ses lamas, il n’a pas peur de la mort. Le berger qui reçoit salaire, comme ses bêtes, ses lamas ne sont pas à lui, quand il voit surgir un puma, il s’enfuit en courant de toutes ses forces. Le puma saisit un lama, disperse les autres. Et cela parce que le berger reçoit salaire, parce que les bêtes ne sont pas à lui. Moi, je suis le tout bon berger qui connaît les bêtes, et les bêtes me connaissent aussi”

Mais s’il est le berger, voyons qui et quels sont ses lamas, ses bêtes ? C’est nous-mêmes et nous seulement.

Tous les êtres humains, hommes, femmes, voilà les lamas de Jésus-Christ.

(Sermon d'un prêtre péruvien pour expliquer l'évangile du Bon Pasteur).

il y a le ciel.

(Proverbe Péruvien)



LE DROIT DE VIVRE



POINT

La télévision et la presse t'apportent chaque jour son flot d'informations sur le sous-développement dans les pays du tiers monde.

Les "J2" posent le problème

Voici quelques extraits de lettres reçues à « J2 JEUNES » :
« Après votre reportage notre équipe a été étonnée de vos chiffres concernant le taux d'analphabètes dans les pays sous-développés. »

Equipe « J2 » de MOUVAUX (Nord)

« Vous ne parlez pas assez du Vietnam. »

Marc PLAGNET — PARIS 13ème —

« Je suis très intéressé par vos articles sur les pays étrangers. »

Bruno JOUAN — CESSON (Ille-et-Vilaine)

Tu veux en savoir plus. Tu veux connaître les véritables proportions du problème de la faim et du sous-développement.

« J'ai plusieurs amis laotiens dans ma classe et je voudrais en savoir plus long sur leur pays. »

Pierre — PERIGEUX —

« Si tu pouvais me donner l'adresse d'un correspondant d'Afrique Noire, je pourrais avoir plus de détails sur la vie des gens de là-bas. »

Daniel FOTRE — (Moselle)

« J'ai lu que les Mexicains étaient des gens très malheureux. Je ne vois pas ce que pourront leur apporter de beaux stades et de belles piscines. »

Thierry HACK — LES MUREAUX (Yvelines)

« Je voudrais savoir la liste des pays sous-développés du monde entier. »

André GIGUET — (Haute-Savoie)

Le scandale du siècle

Tu t'interroges. Tu te révoltes. Ce n'est pas normal qu'à l'heure de la conquête spatiale et au moment où se tentent les premières greffes du cœur au Cap et aux Etats-Unis, des jeunes de ton âge souffrent encore de la faim, ne savent ni lire ni écrire et ne peuvent préparer un métier qui leur assure un avenir meilleur.

« J'estime que si plusieurs pays s'unissaient pour essayer d'accélérer le développement d'un autre, le problème se résoudrait. »

Michel MORTIER — (Aisne)

« Il nous est possible à nous, jeunes, vivant dans un pays « riche », d'aider nos frères des pays sous-développés. Nous avons notre mot à dire en choisissant notre métier, en accueillant les étrangers, par notre prière, mais aussi par notre aide matérielle. »

Jacques HUBERT — NANTES —

Oui, chacun peut apporter sa contribution. D'ailleurs, des « J2 » ont déjà réagi :

« Nous sommes un club de 10 copains. Nous organisons un ramassage de papier pour la campagne contre la faim. »

Pascal BREVET — PERONNAS —

« J'ai pris des livres, un peu usés, dans ma bibliothèque et je les ai vendus dans ma classe, ce qui a rapporté 25 F. »

Dominique GUILLET

« J2 JEUNES », au cours des prochains numéros, te donnera encore beaucoup de faits de ce genre.

Et toi ? Que décides-tu de faire ?

L'appel à l'action

Associe-toi à l'action de tous les hommes qui déjà œuvrent pour le progrès, l'amitié, la justice et la Vérité.

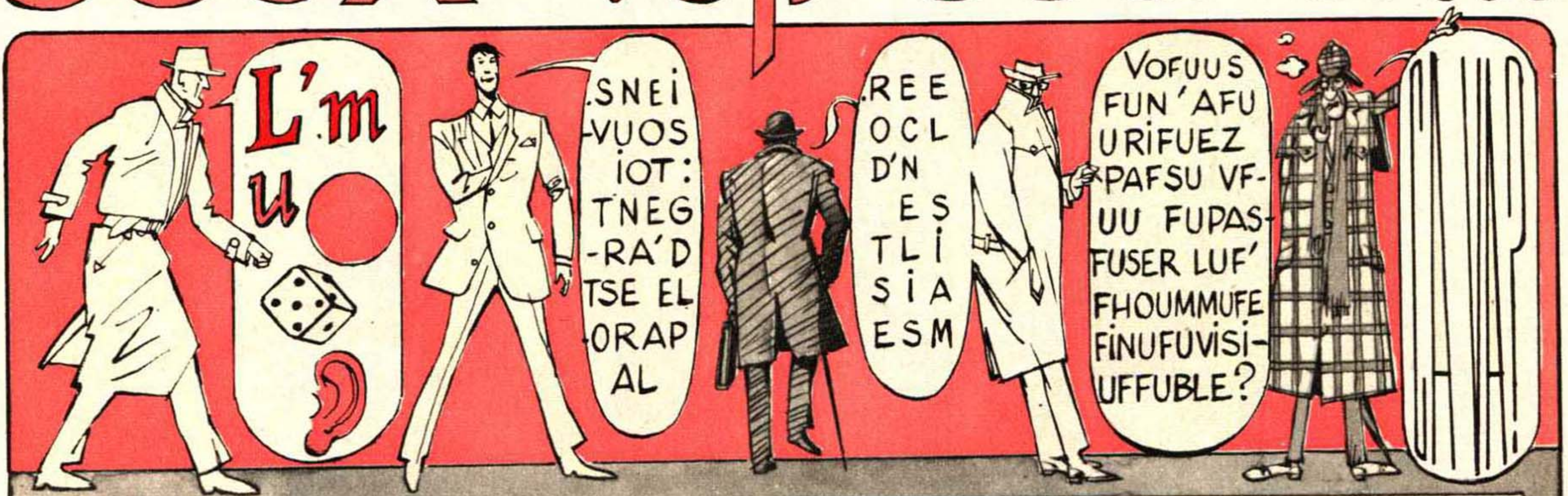
« J'avais faim et tu m'as donné à manger », nous dit le Christ.

... « Nous avons pensé qu'il était de notre devoir de promouvoir le progrès des peuples plus pauvres, de favoriser la justice sociale entre les nations, d'offrir à celles qui sont moins développées une aide telle qu'elles puissent pourvoir elles-mêmes à leur progrès... »

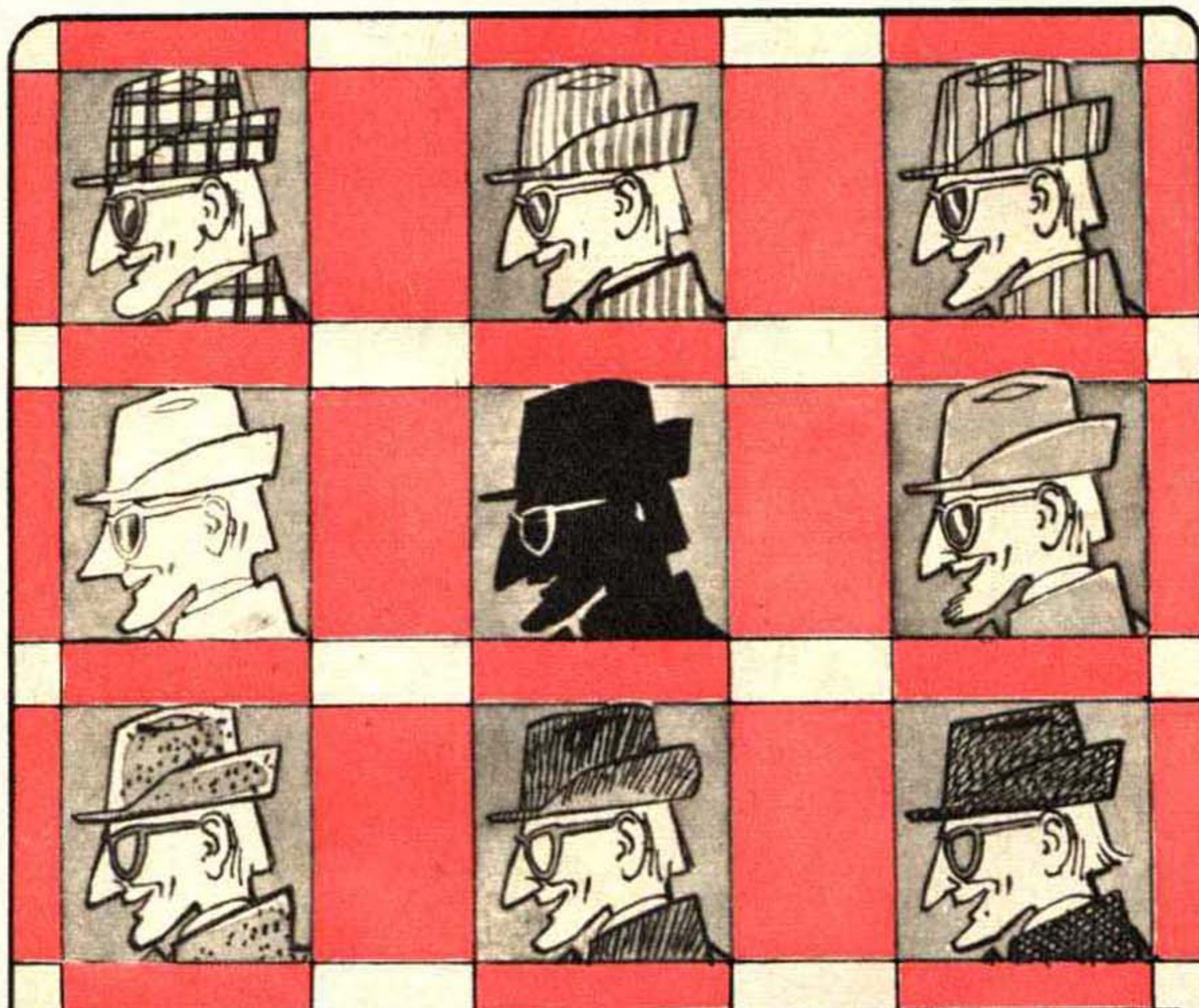
... Nous pensons que ce programme peut et doit rallier, avec nos fils catholiques et frères chrétiens, les hommes de bonne volonté... ».

Encyclique sur le développement de peuples de Paul VI, paragraphe 5.

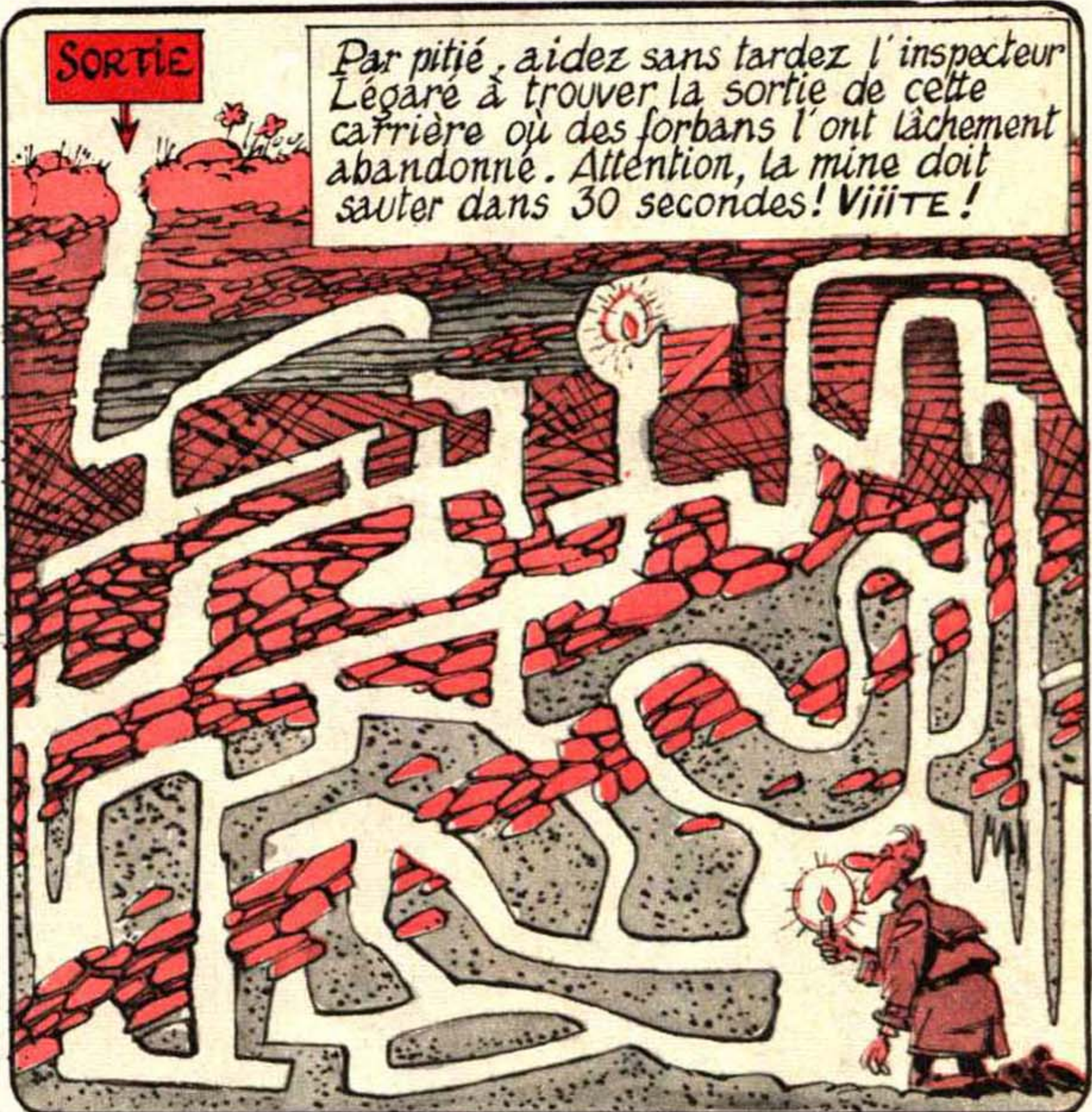
Jeux top secret...



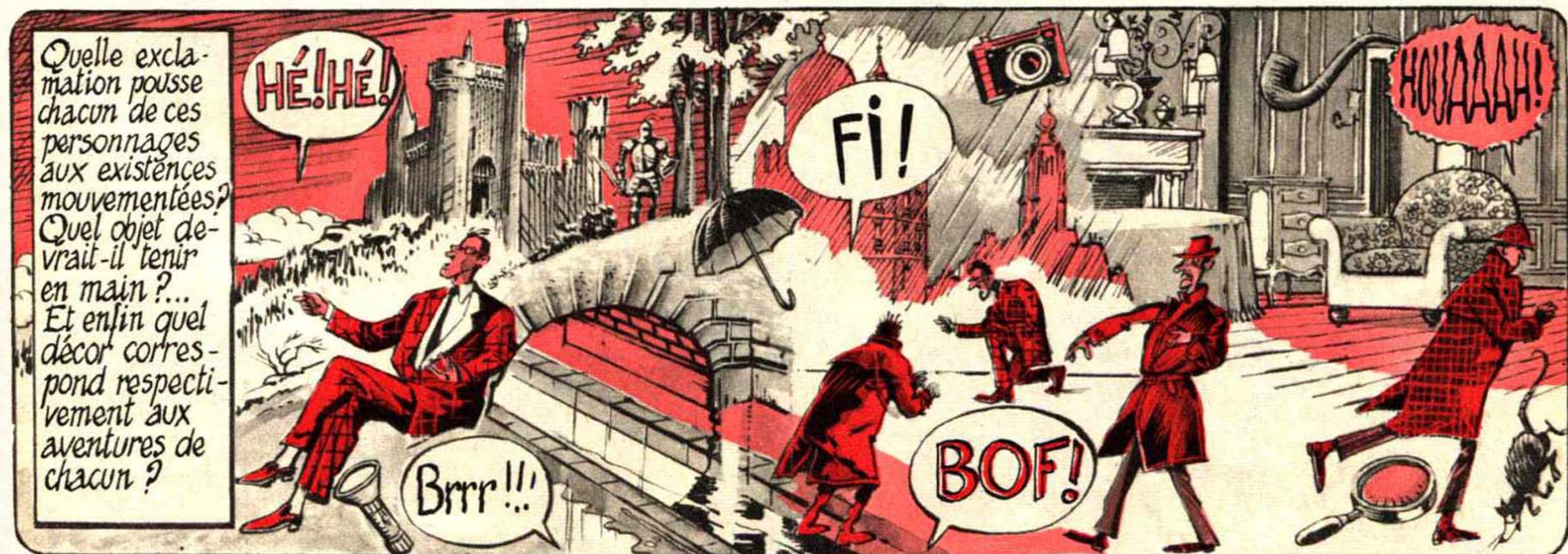
A vous de comprendre ce que chacun de ces agents secrets dit en son code personnel. Ayez l'œil et le bon !



L'une de ces 8 têtes est celle de Fifi-Torpédo, le redoutable gangster. Trouvez laquelle est la "bonne", en sachant qu'elle correspond en tous points à l'image centrale dessinée en silhouette ?



Par pitié, aidez sans tarder l'inspecteur Légaré à trouver la sortie de cette carrière où des forbans l'ont lâchement abandonné. Attention, la mine doit sauter dans 30 secondes ! VITE !



Quelle exclamation pousse chacun de ces personnages aux existences mouvementées ? Quel objet devrait-il tenir en main ?... Et enfin quel décor correspond respectivement aux aventures de chacun ?

HÉ! HÉ!

FI!

BOF!

Brrr!!

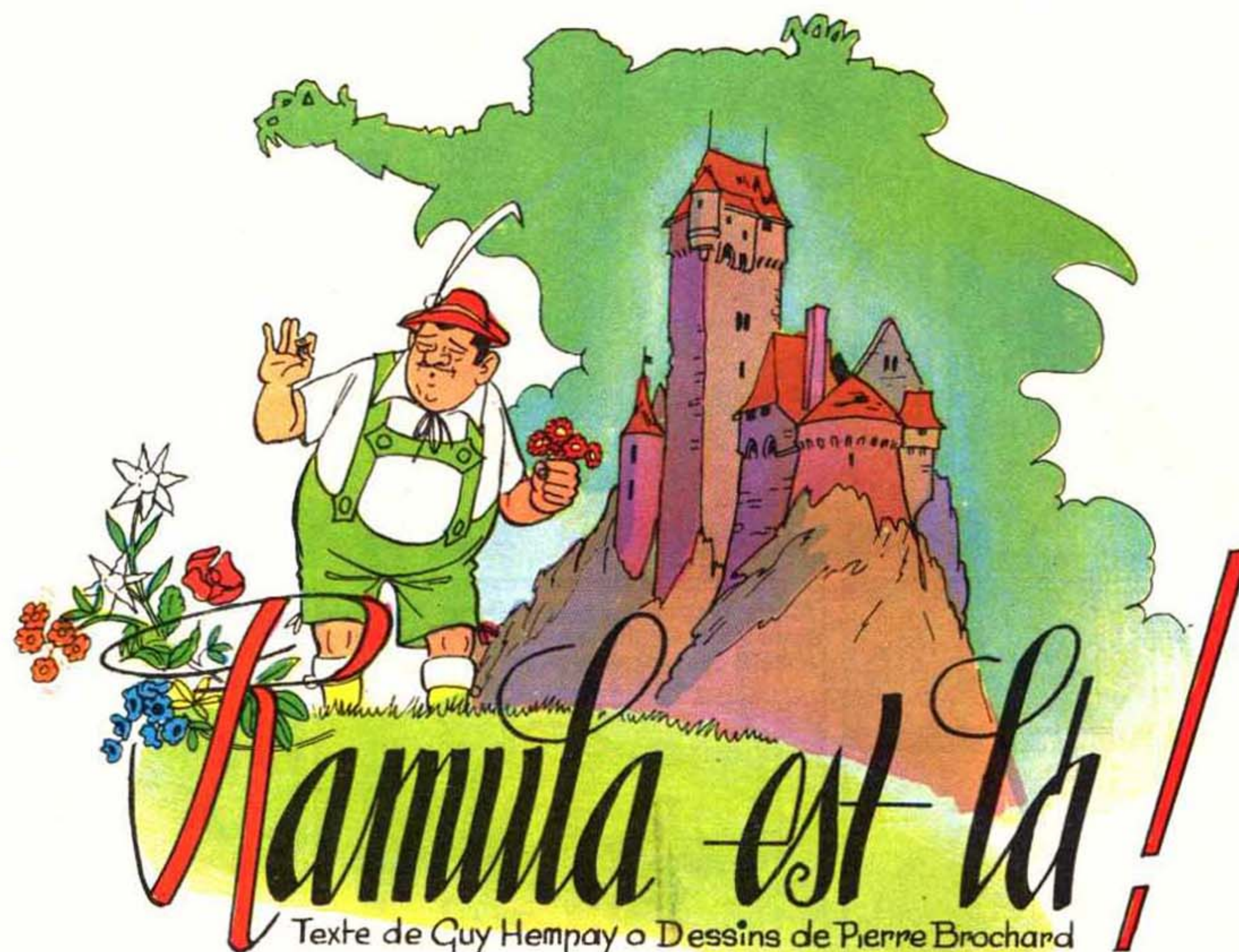
HOAAAAH!

Le Maréchal de Tranchebedaine

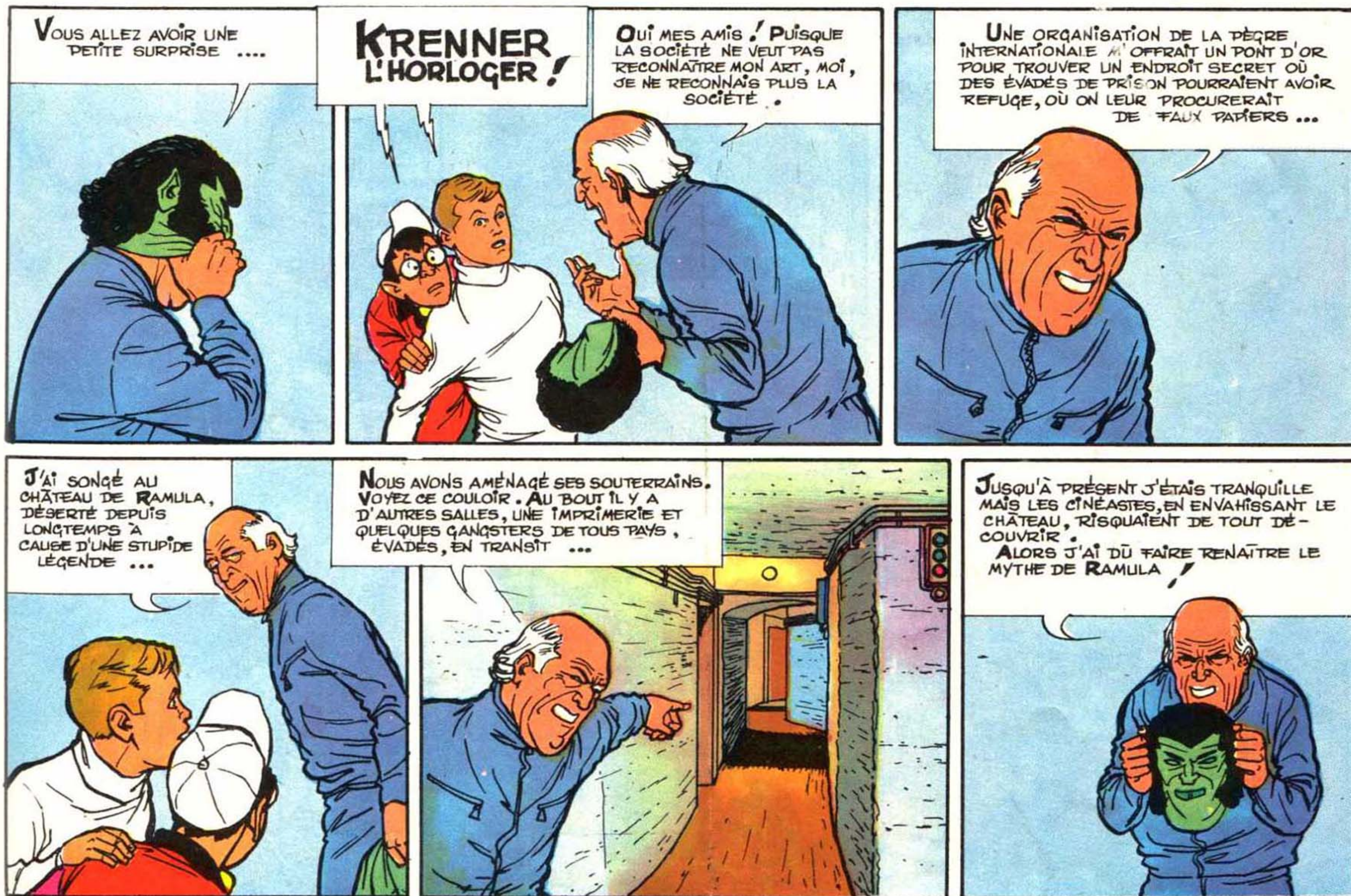
Le Maréchal de Tranchebedaine commandait des troupes fort disparates. S'y trouvaient-ils seulement deux soldats dont la tenue et l'équipement fussent identiques ? Les gens observateurs trouveront sans doute un ou plusieurs couples similaires...

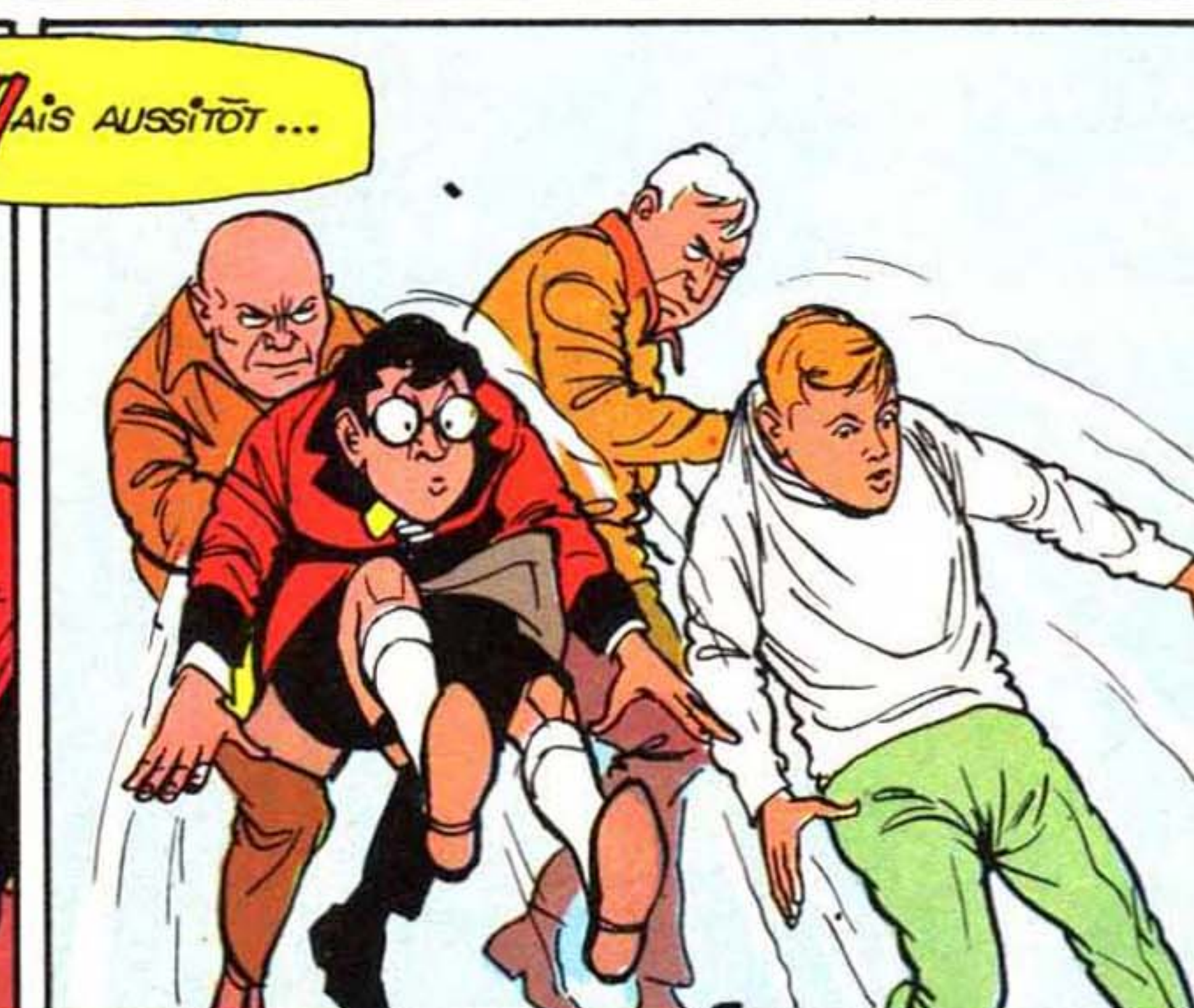
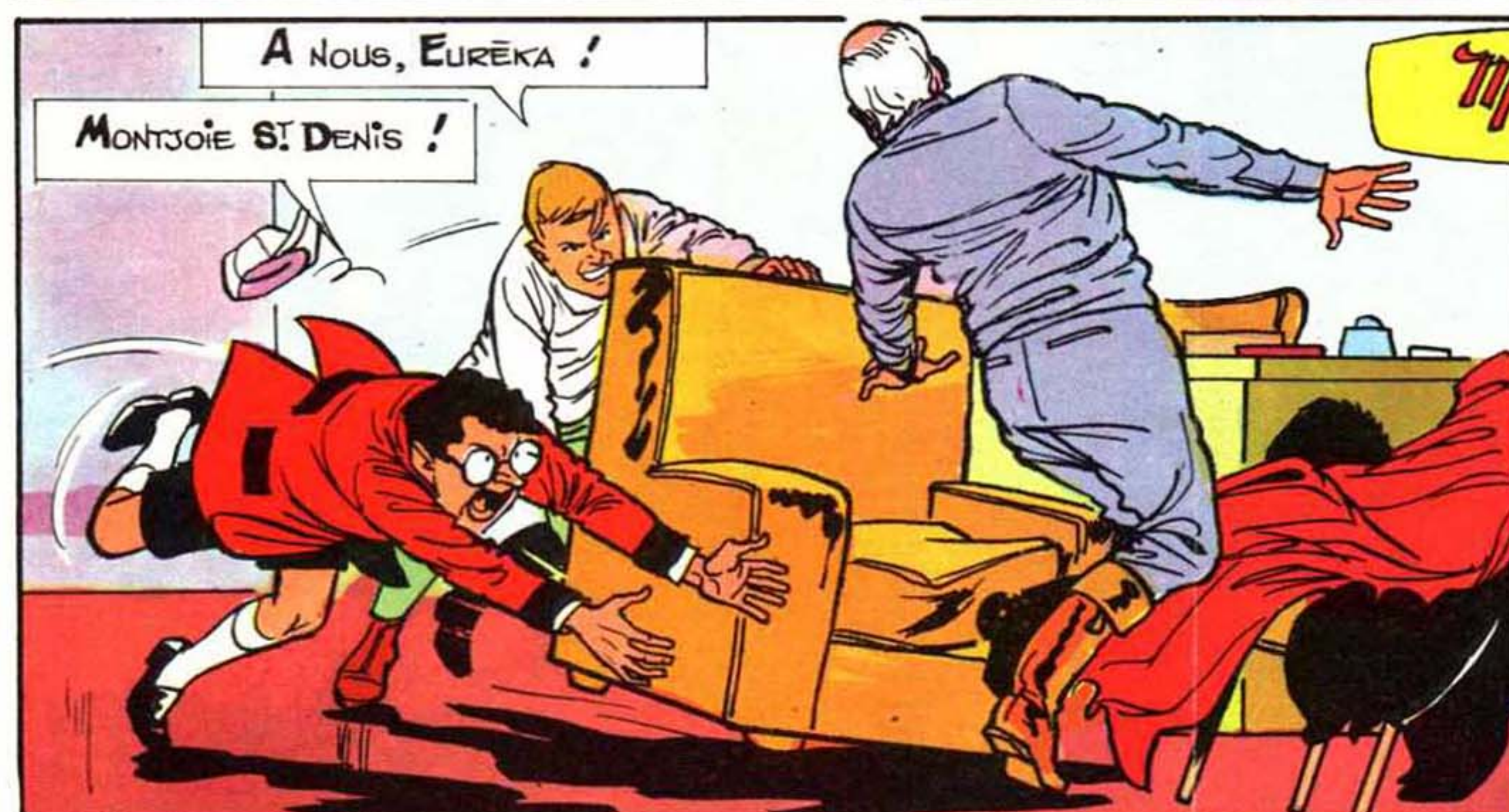
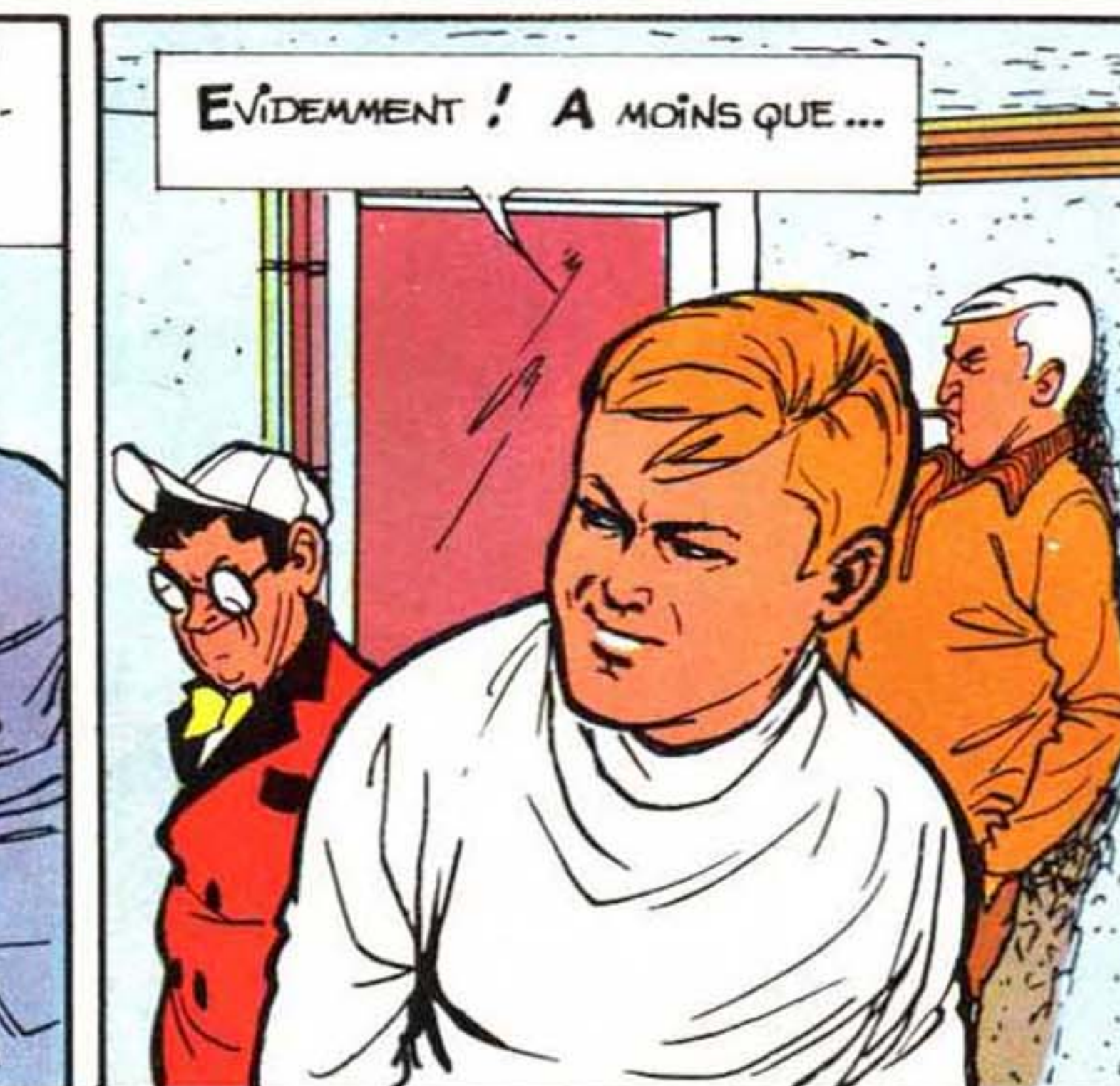
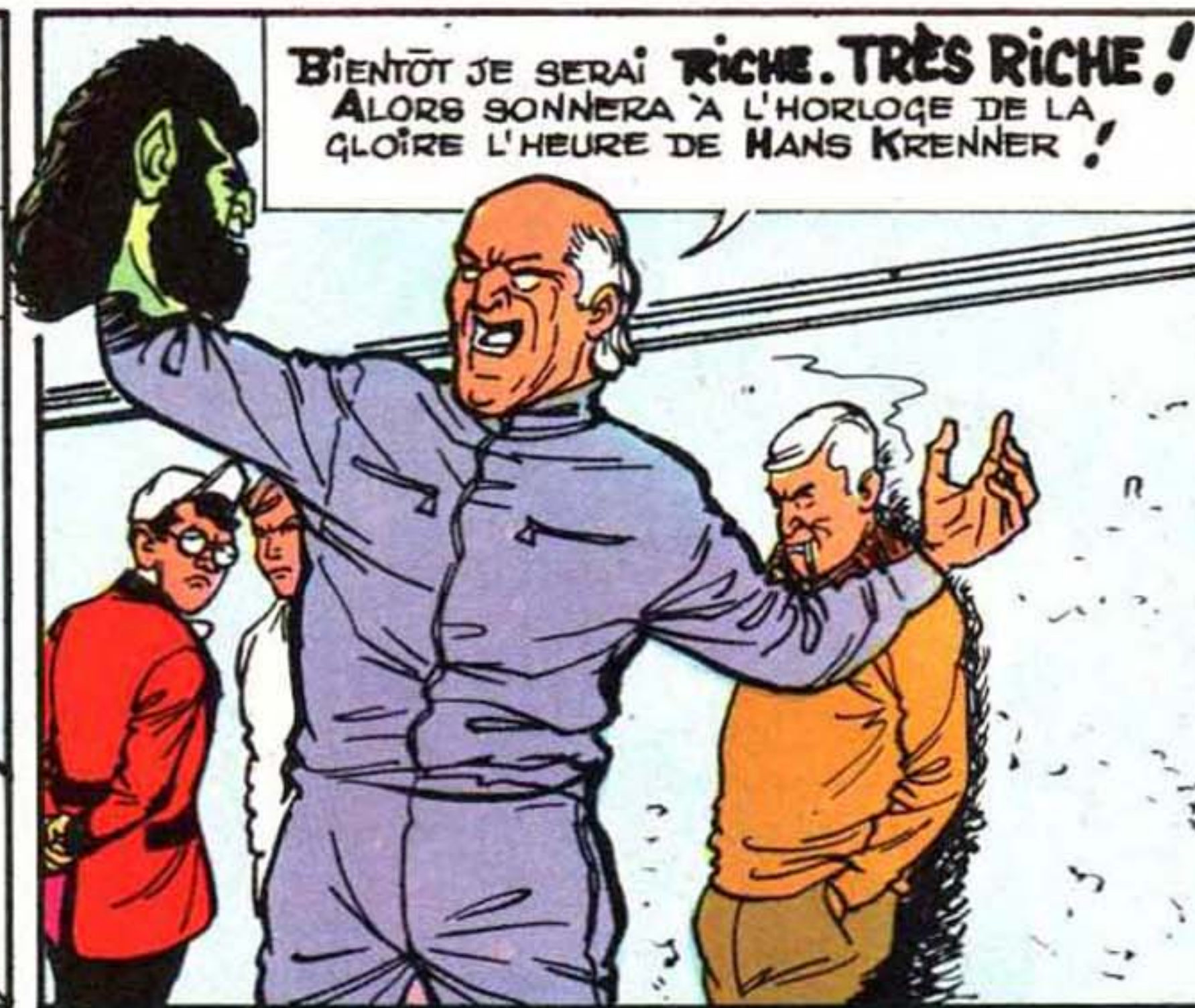
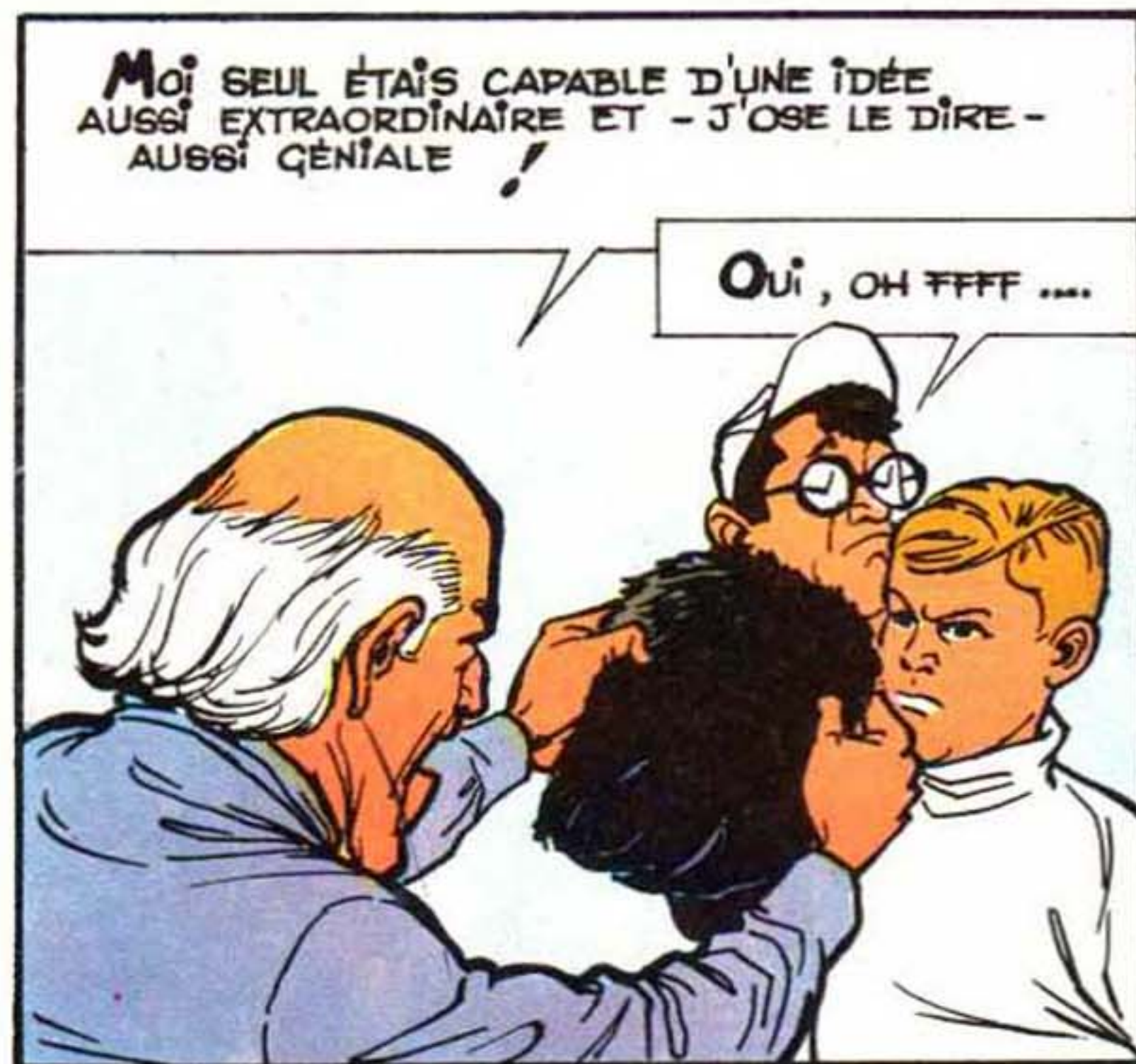
Réponses page 47.

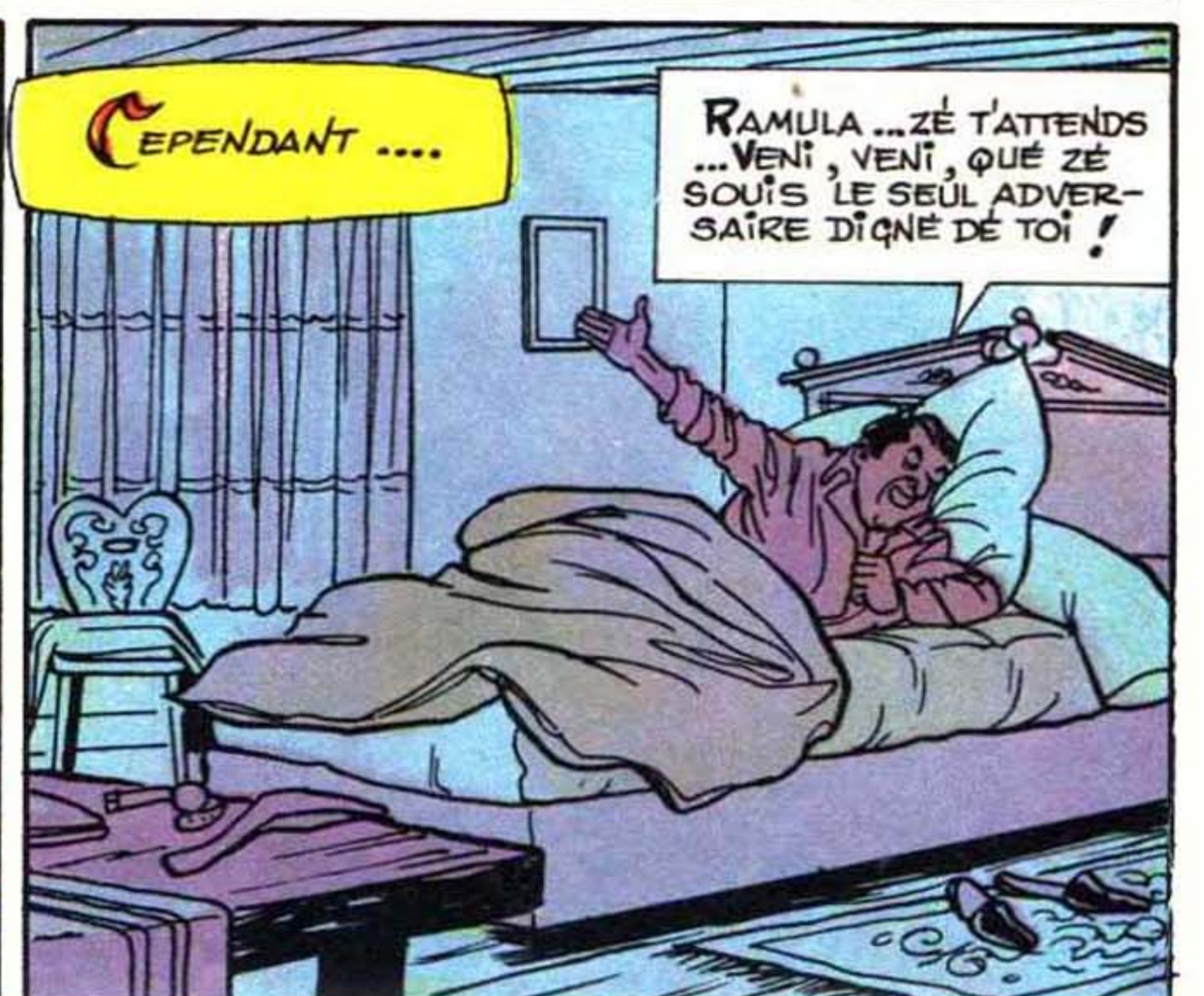
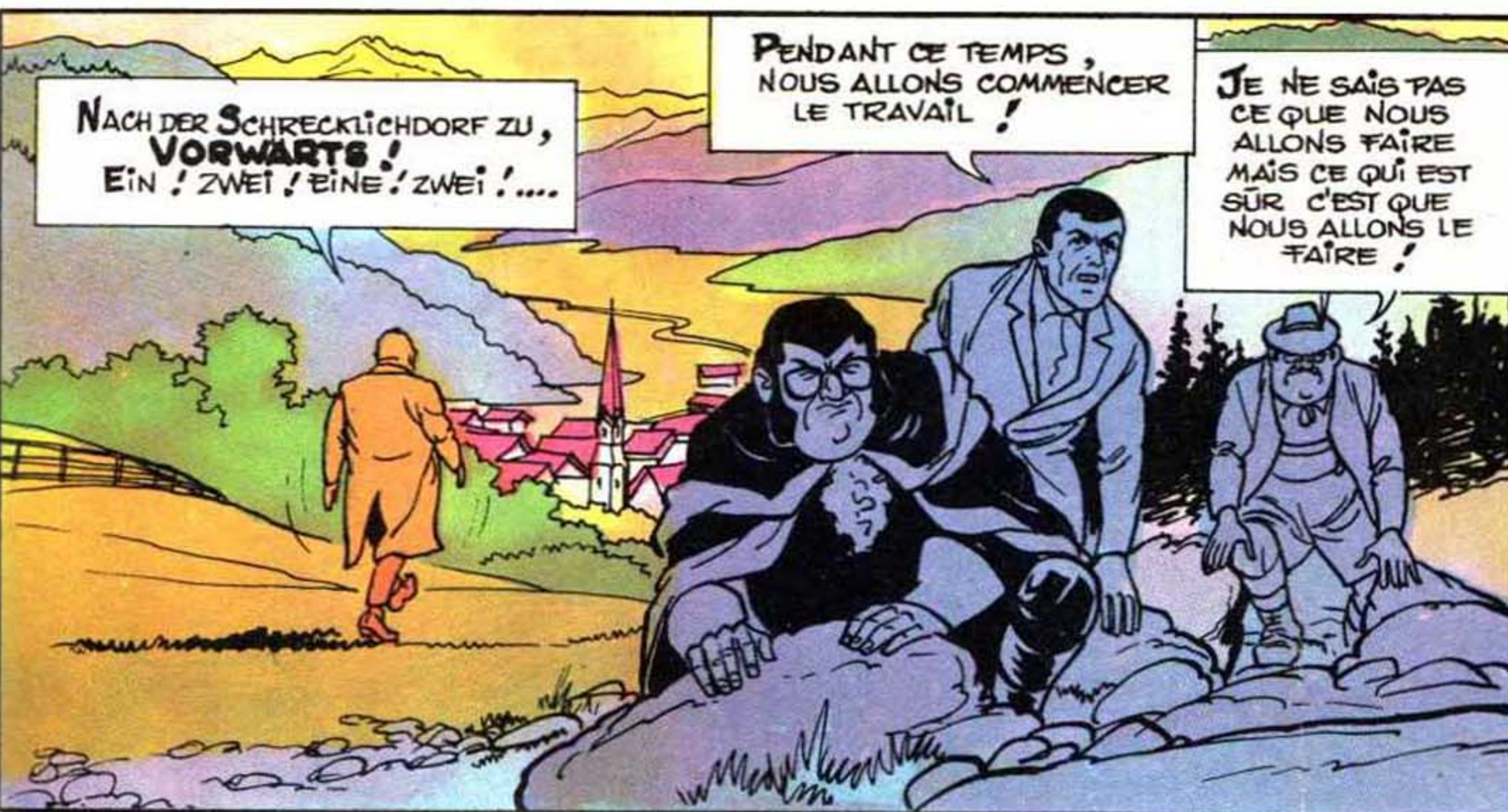
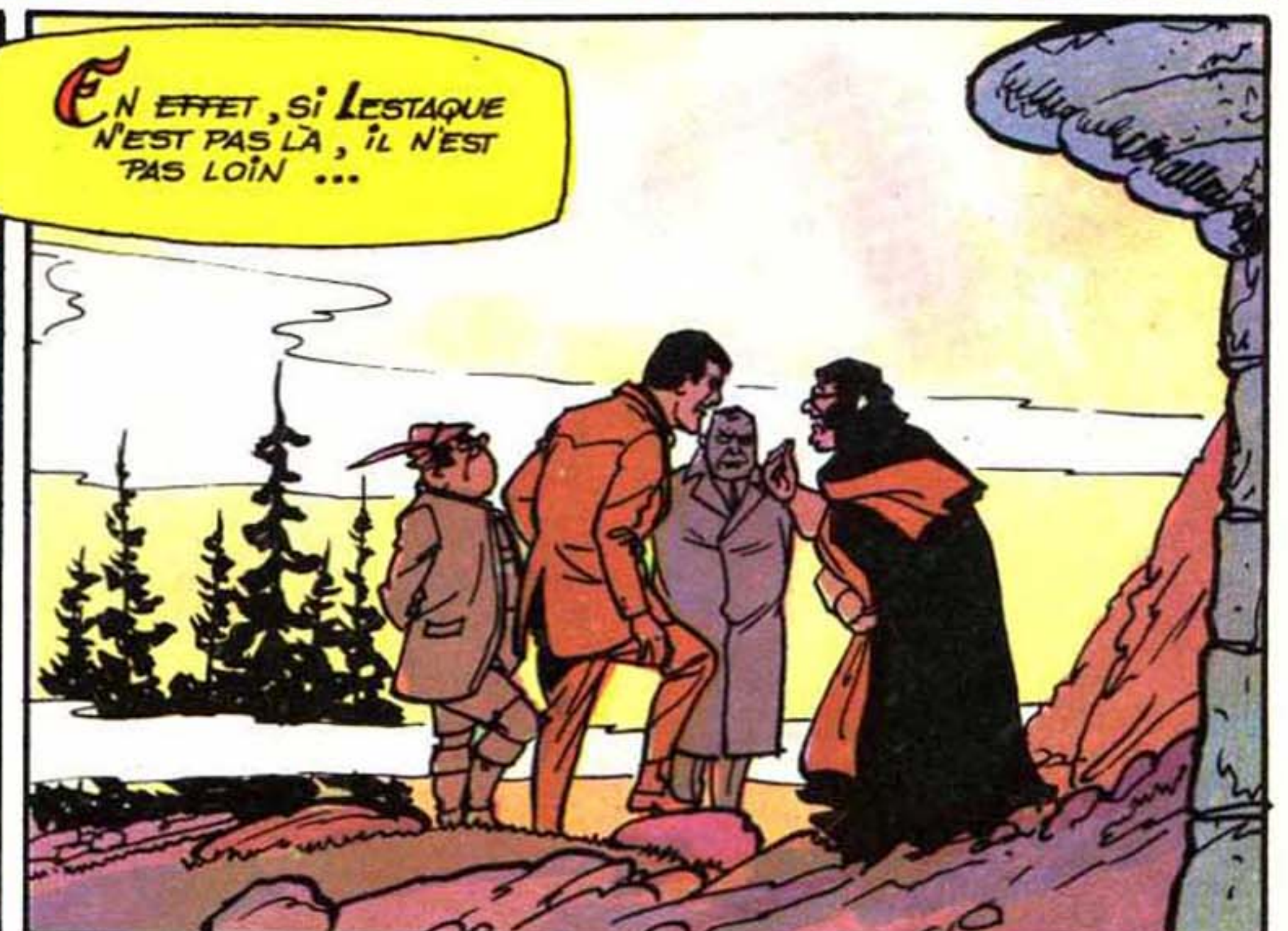
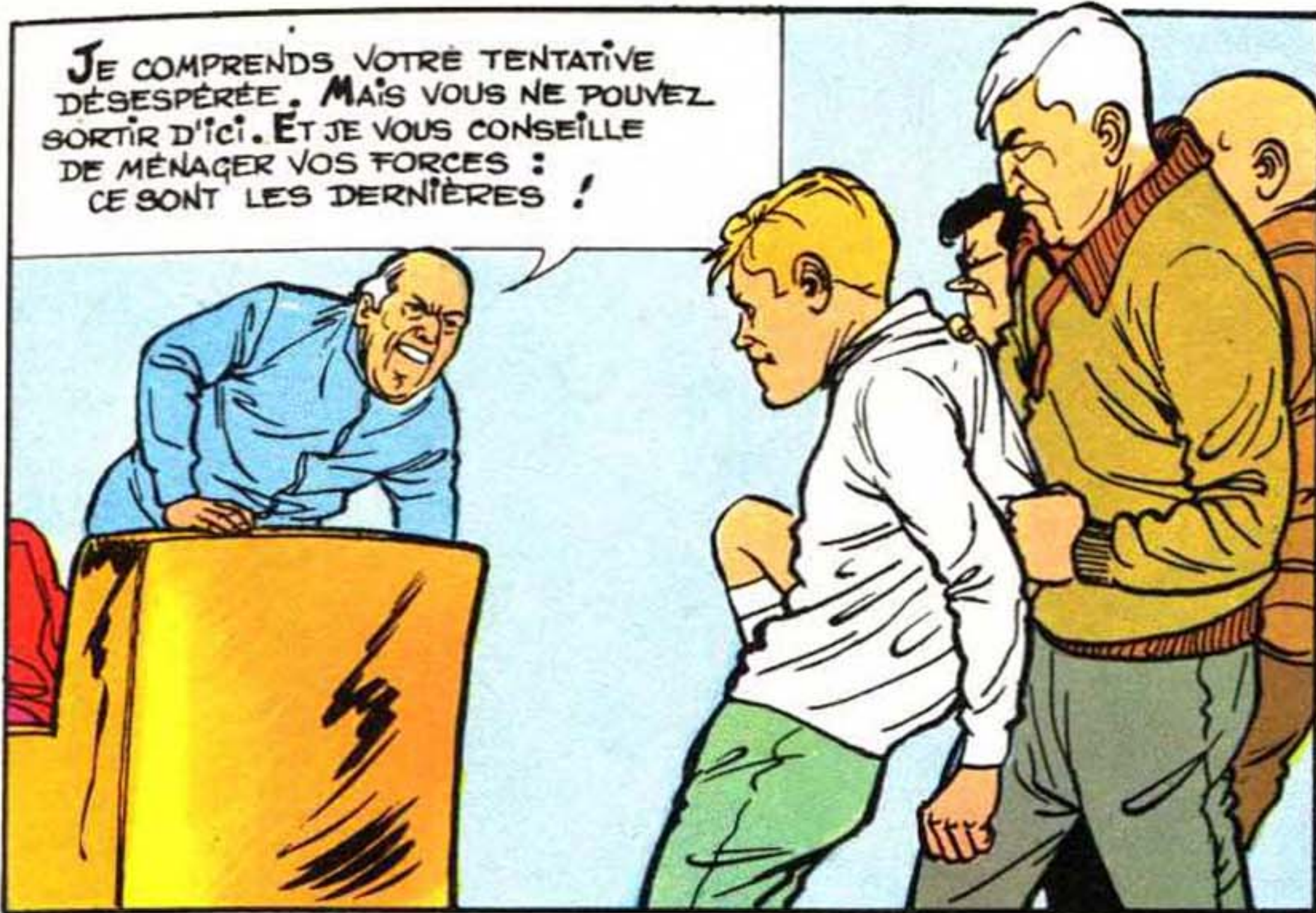


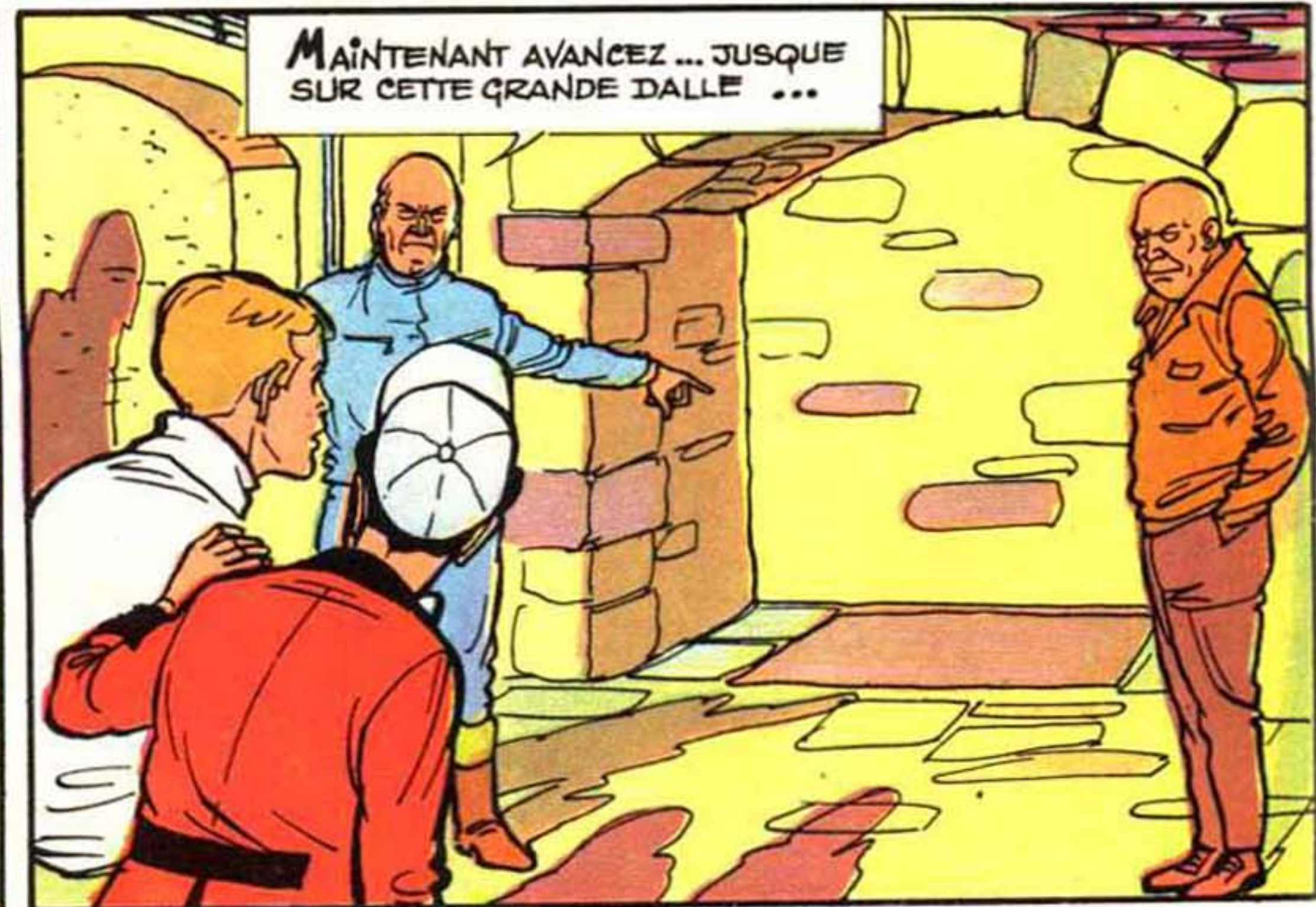
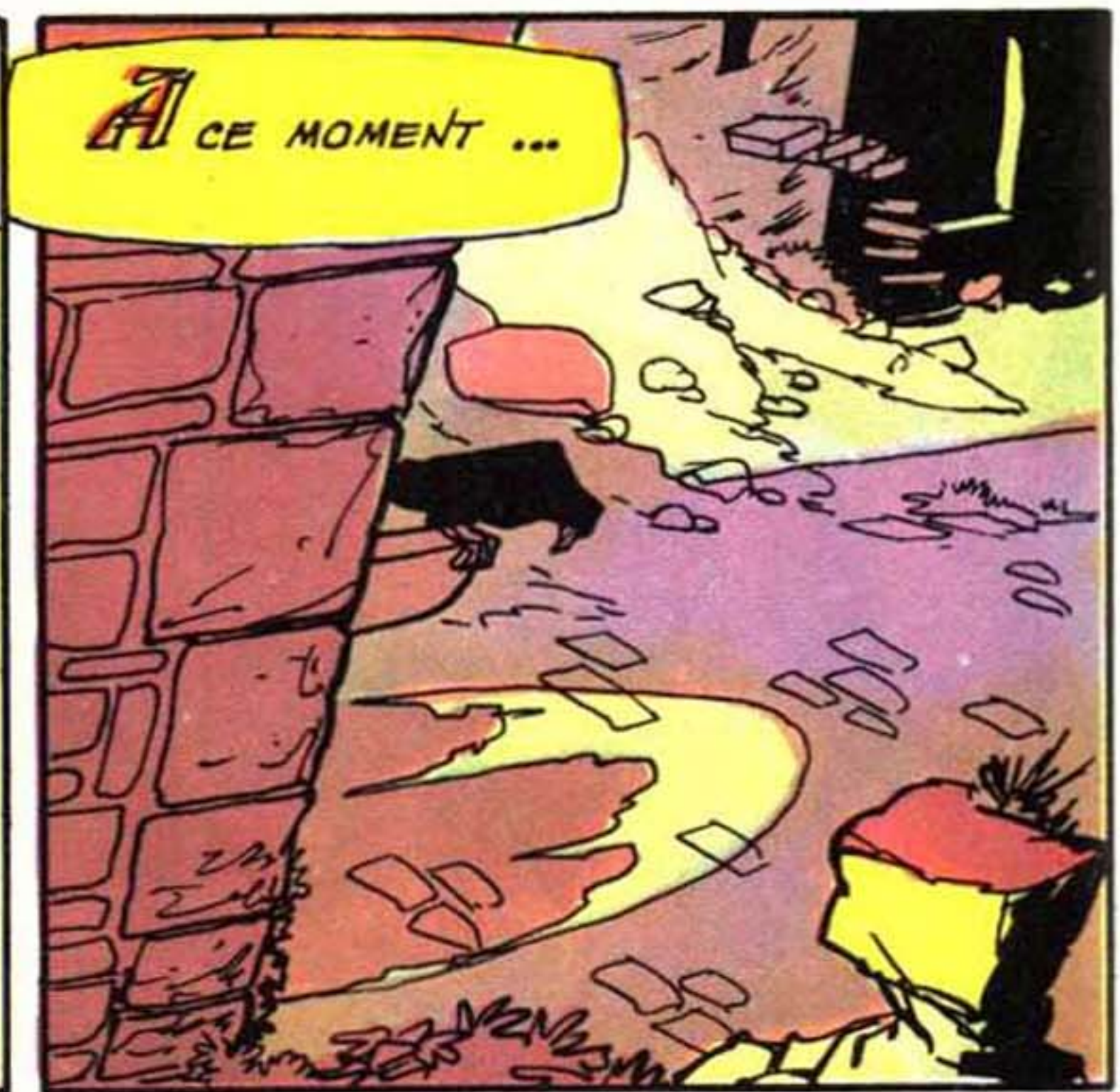


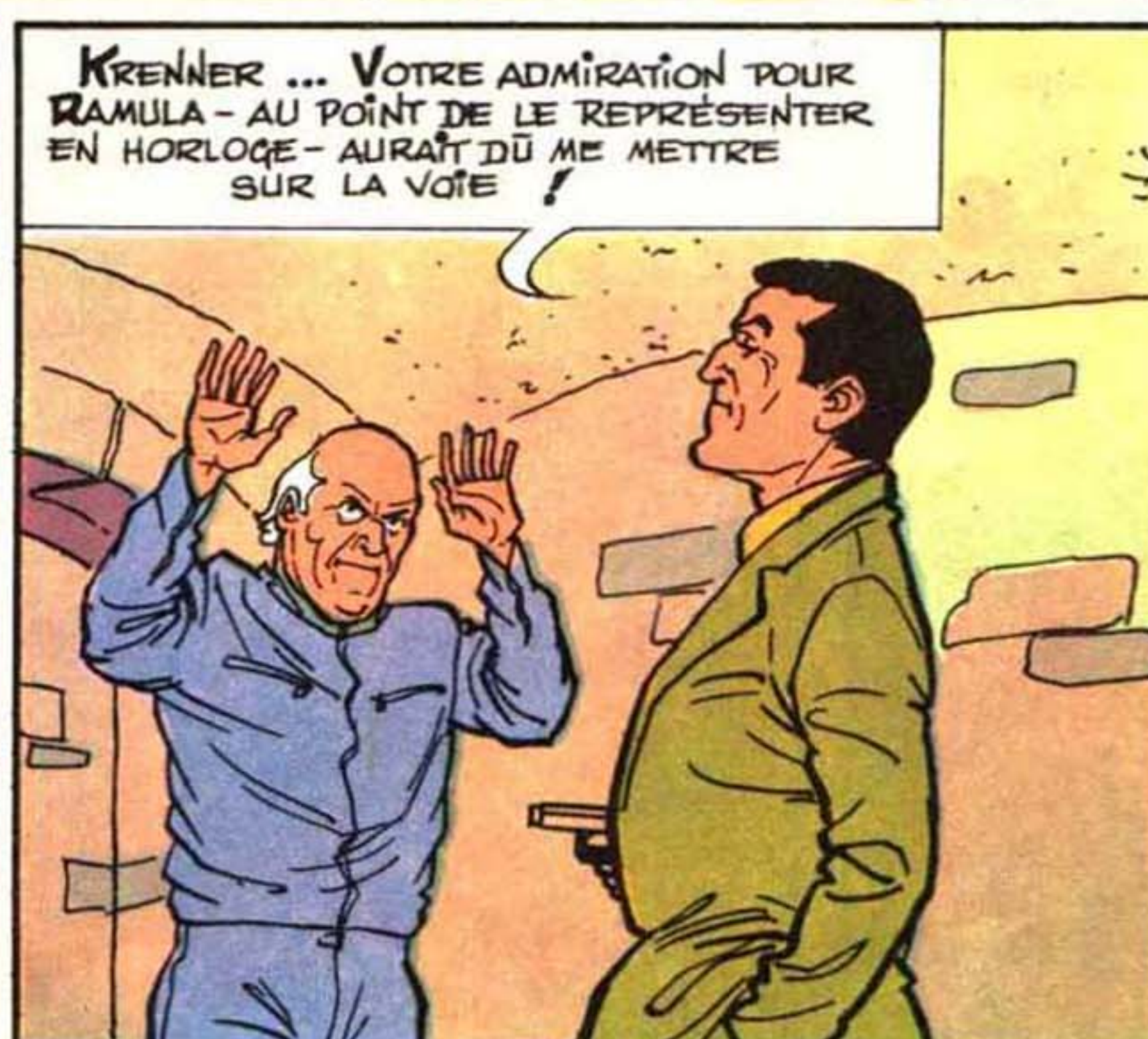
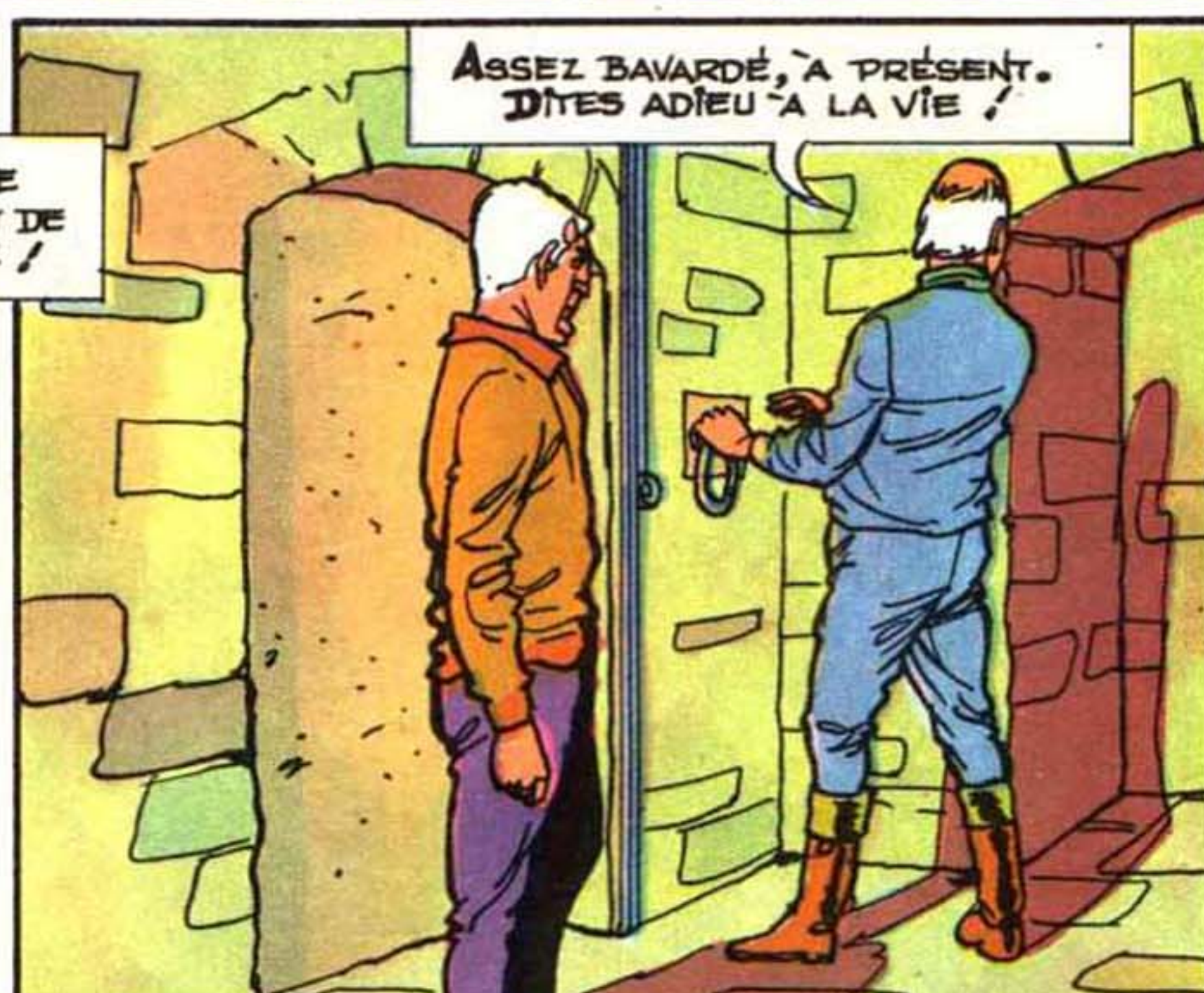
RÉSUMÉ. — L'antique et effrayante légende de Ramula continue à terroriser la population d'un petit village autrichien. Alex et Euréka, eux, ne s'en laissent pas accroire. Mais qui se cache sous le masque de Ramula?









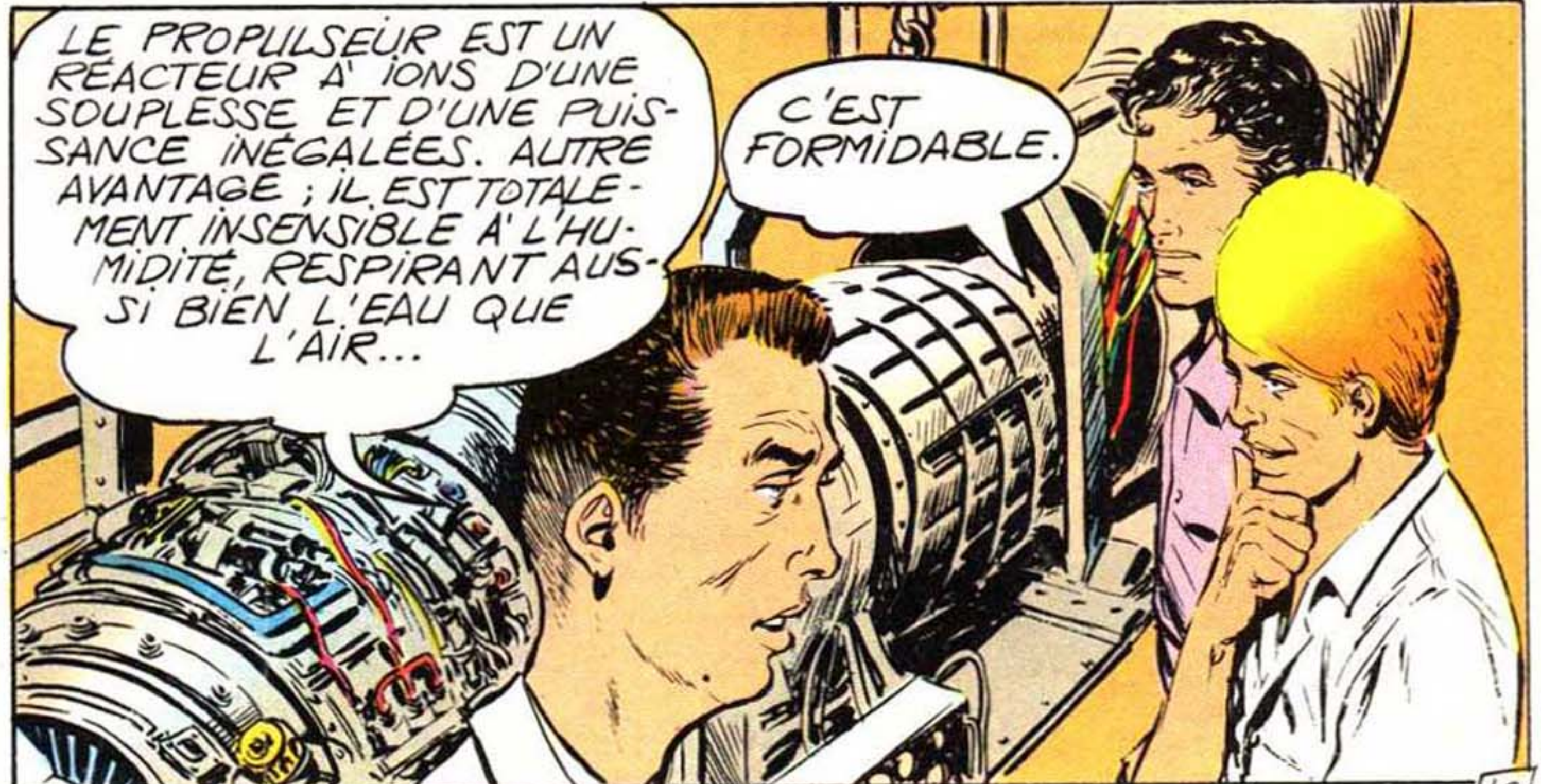


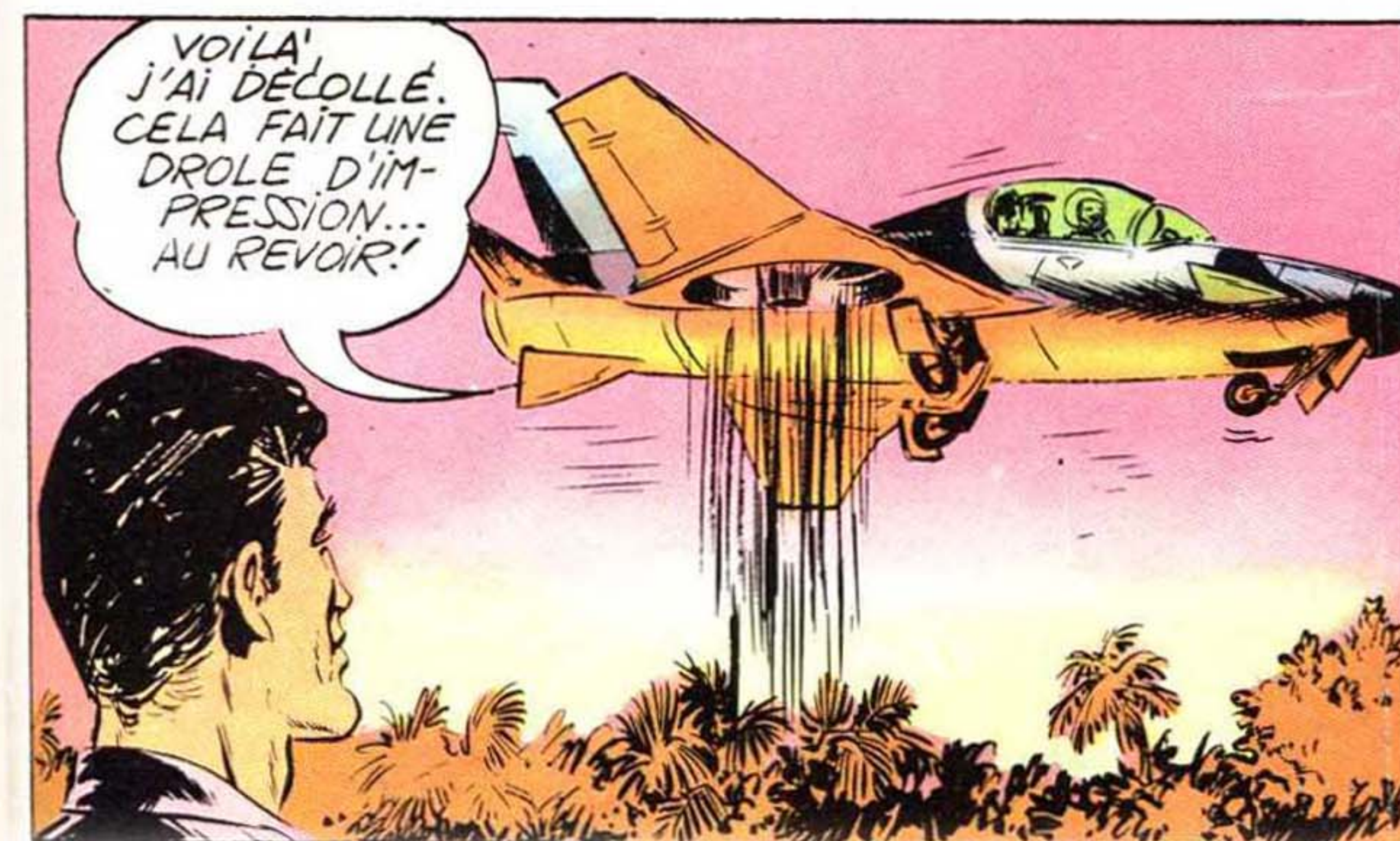
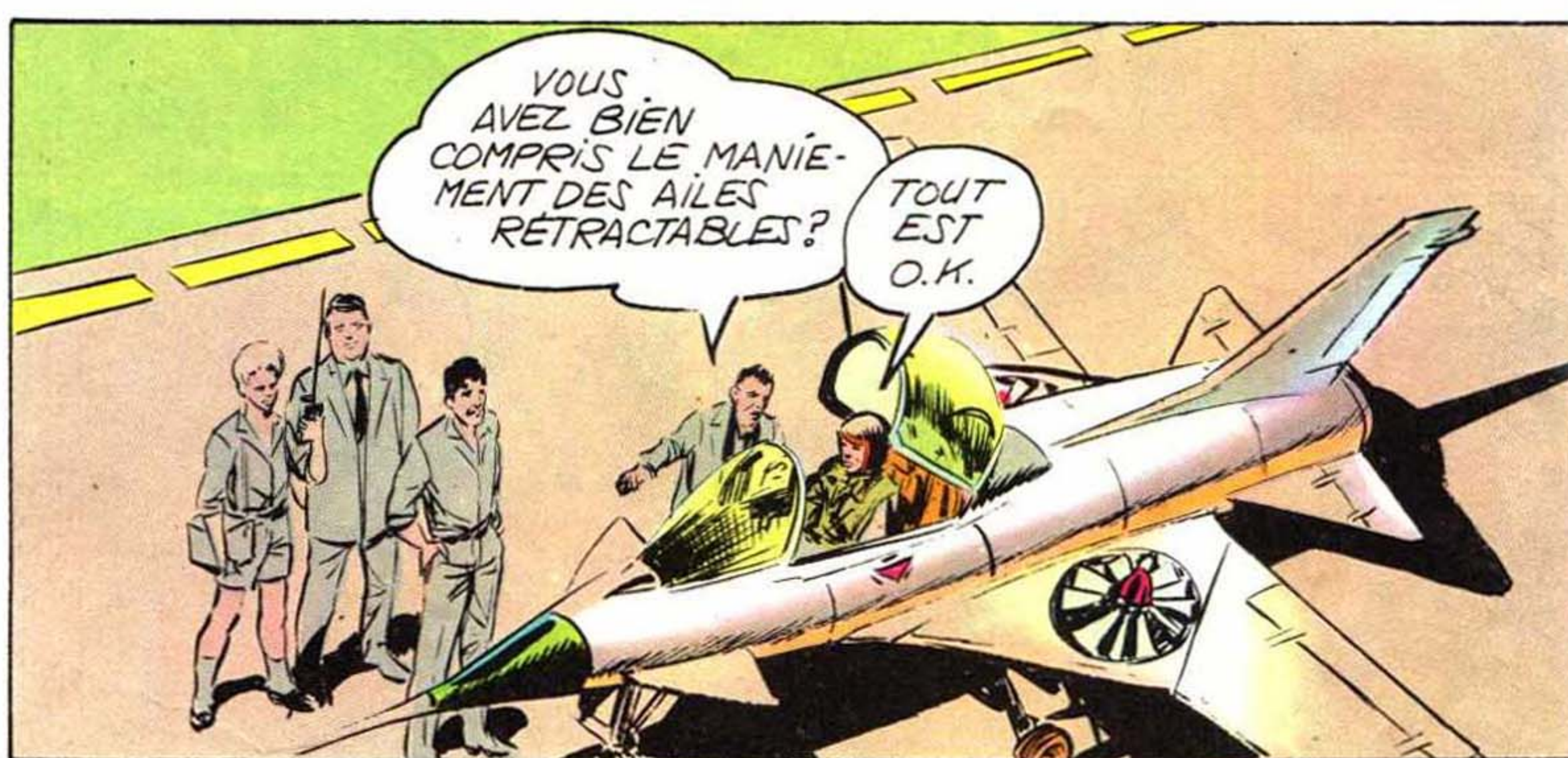


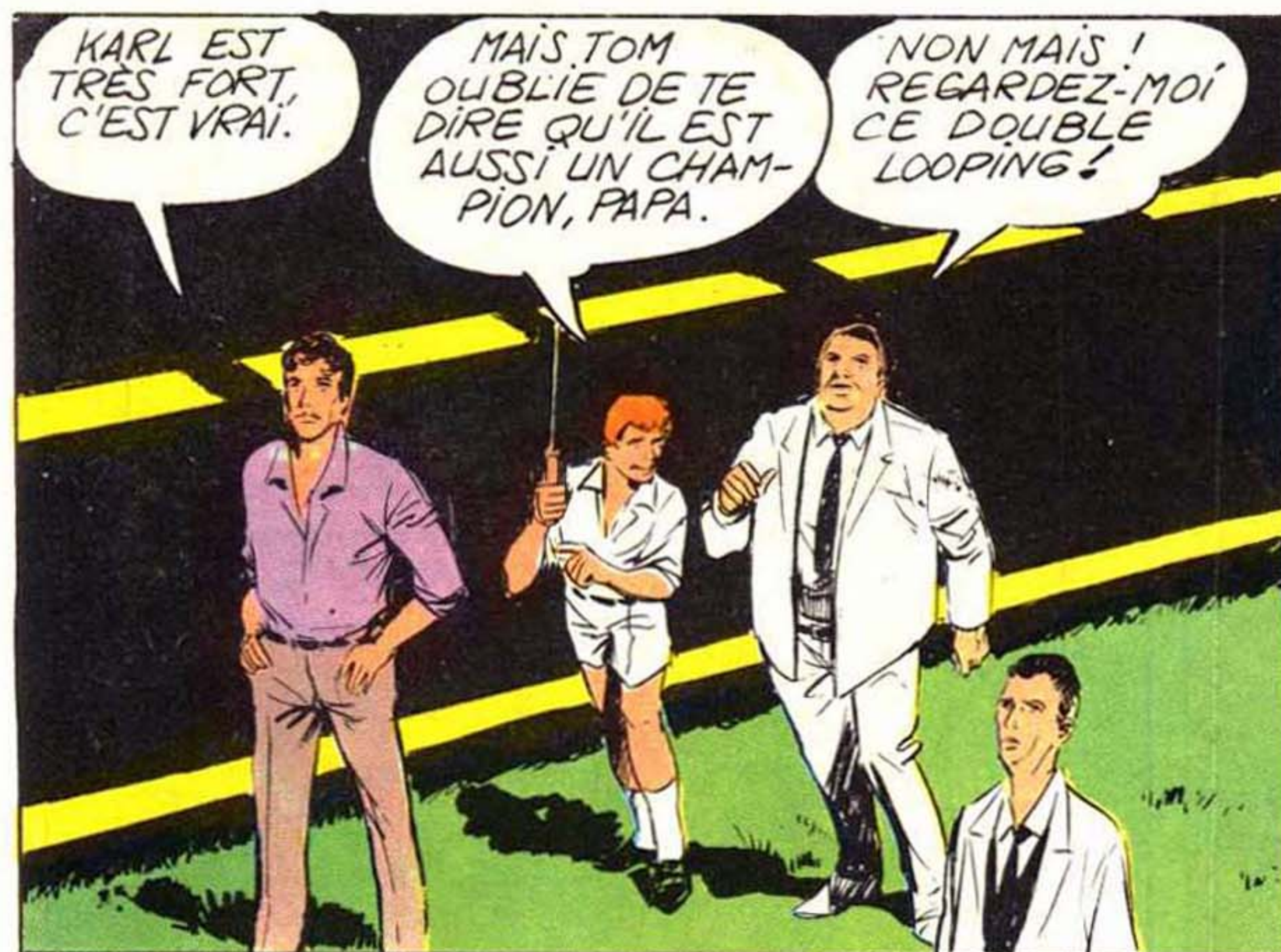
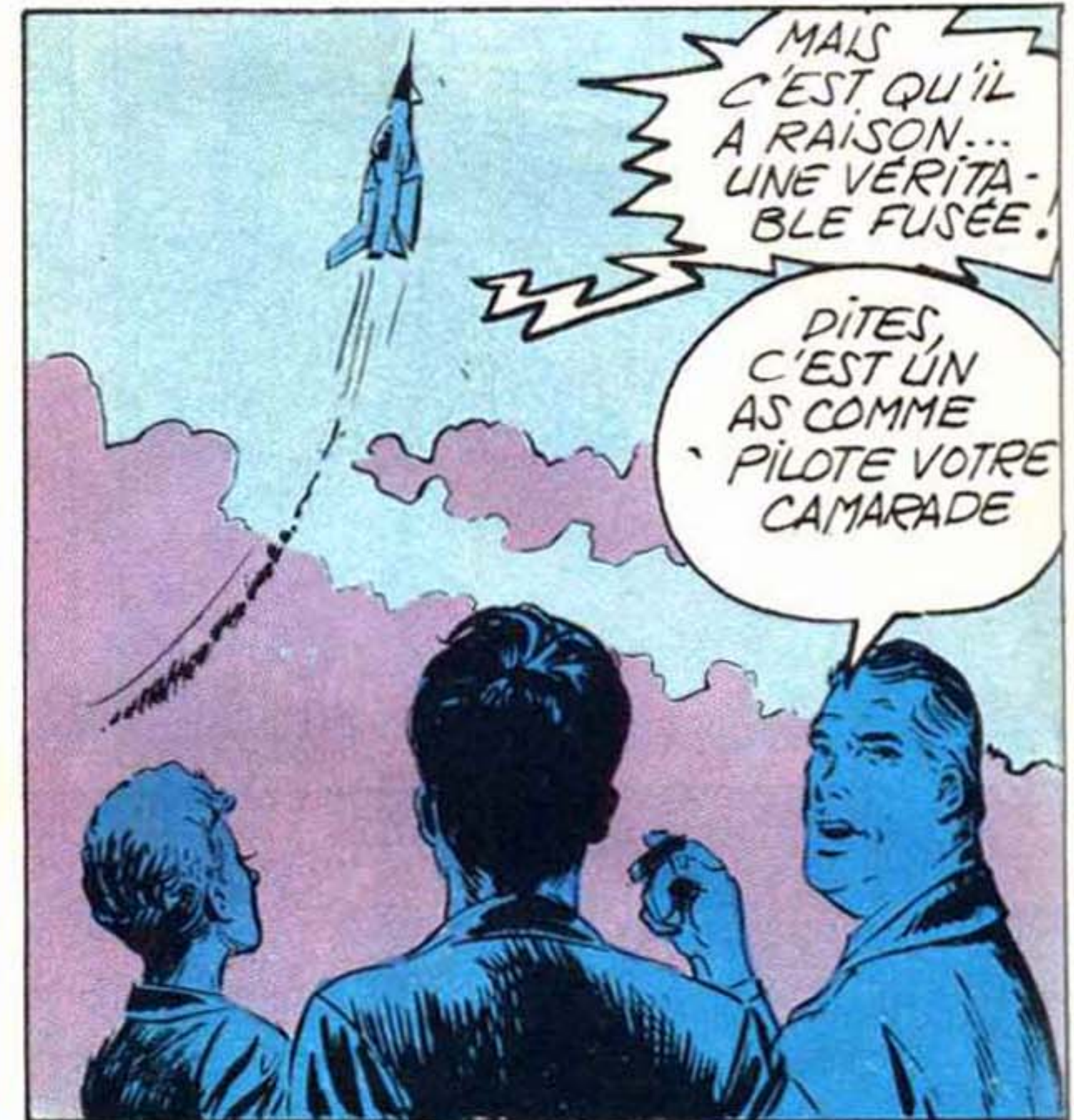
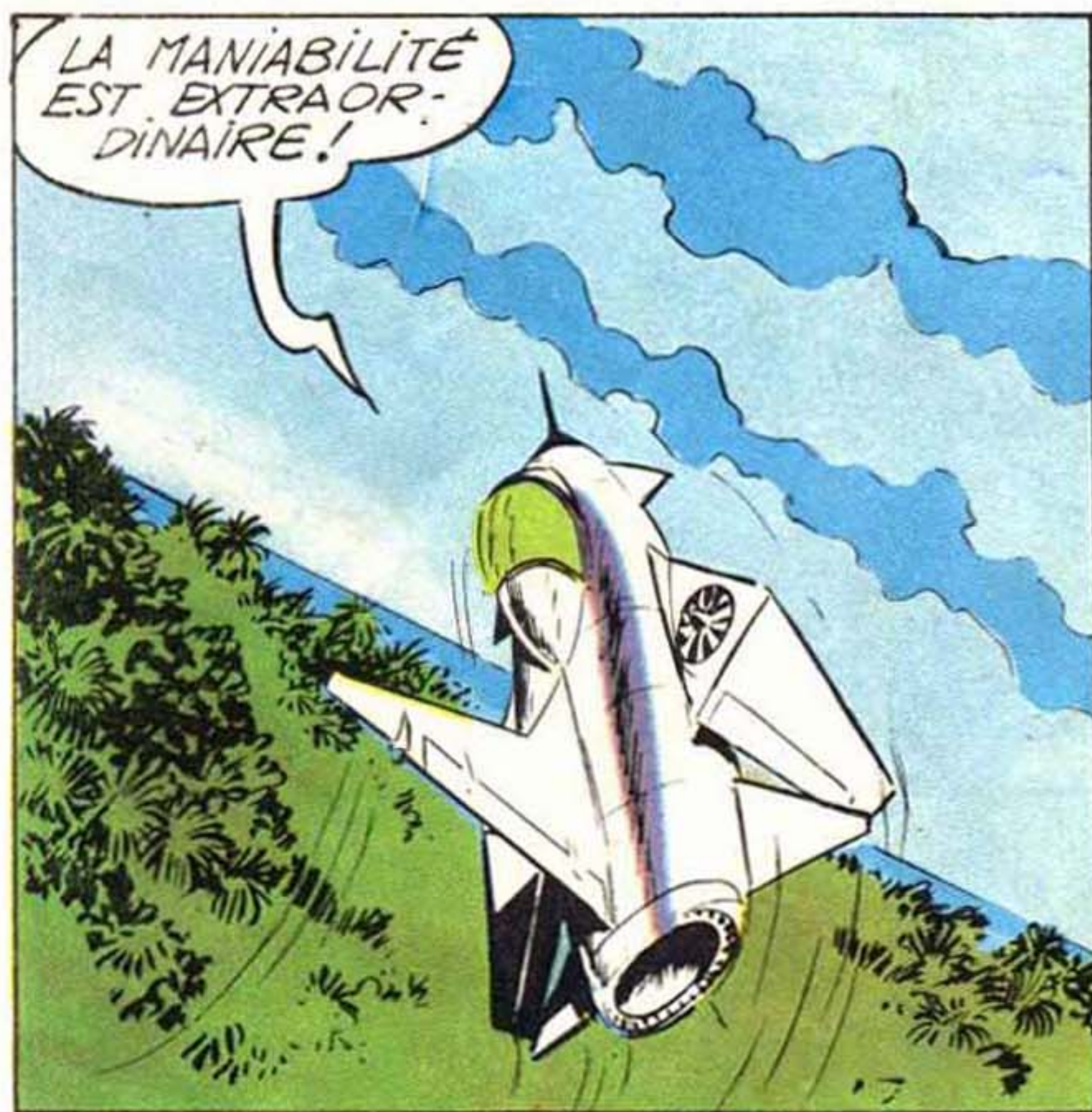
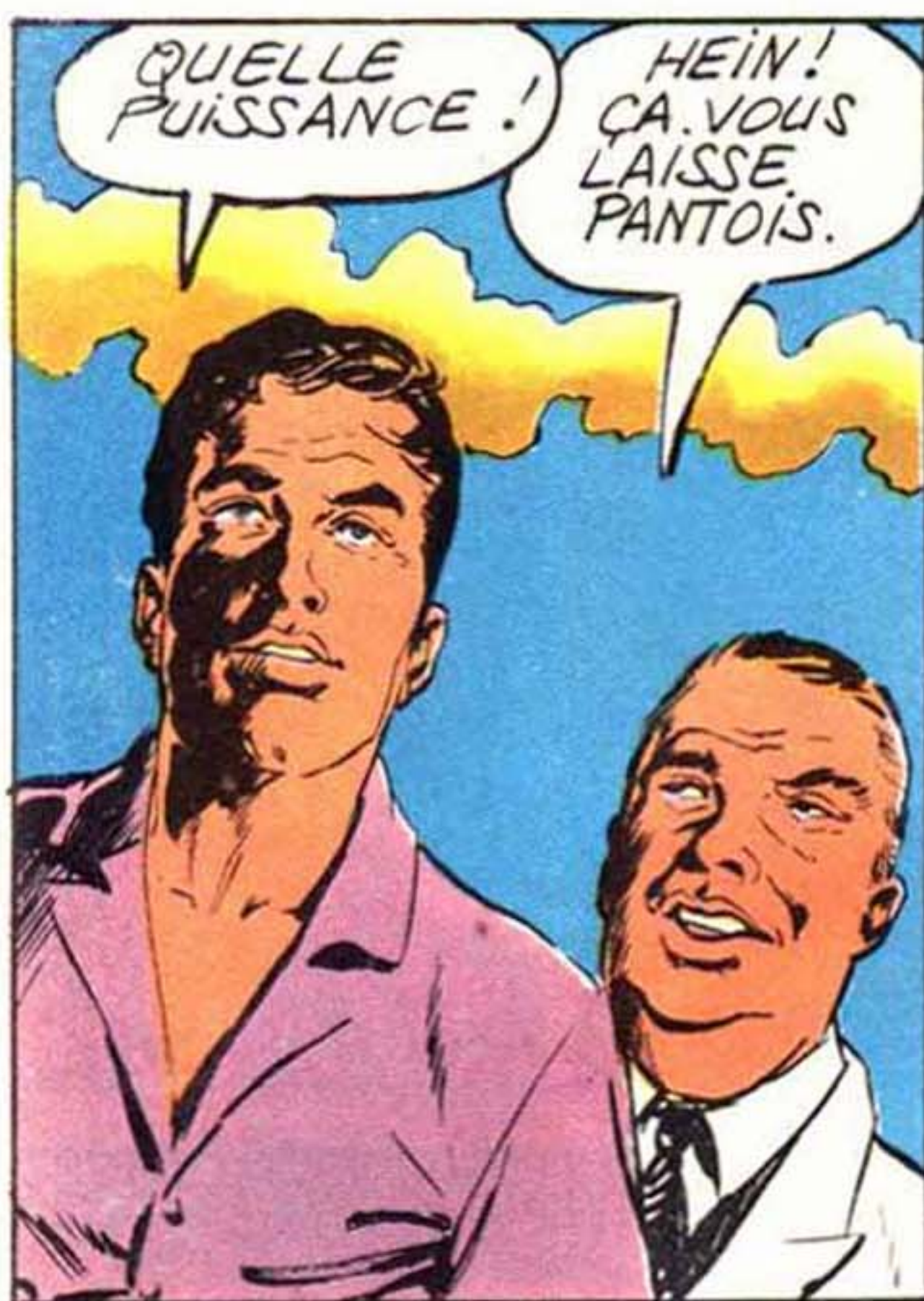
Le Secret de Little Horse

UNE AVENTURE DE KARL.

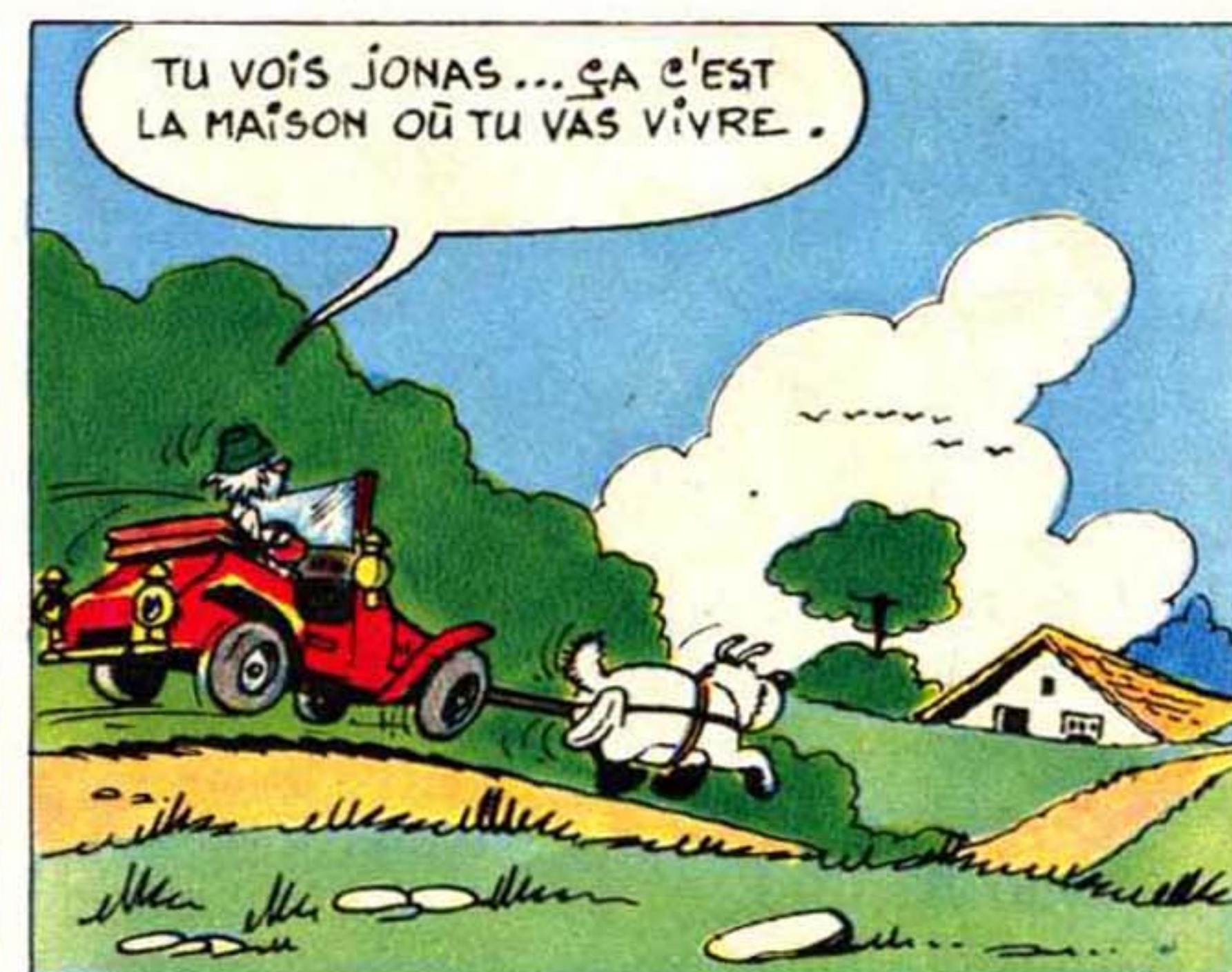
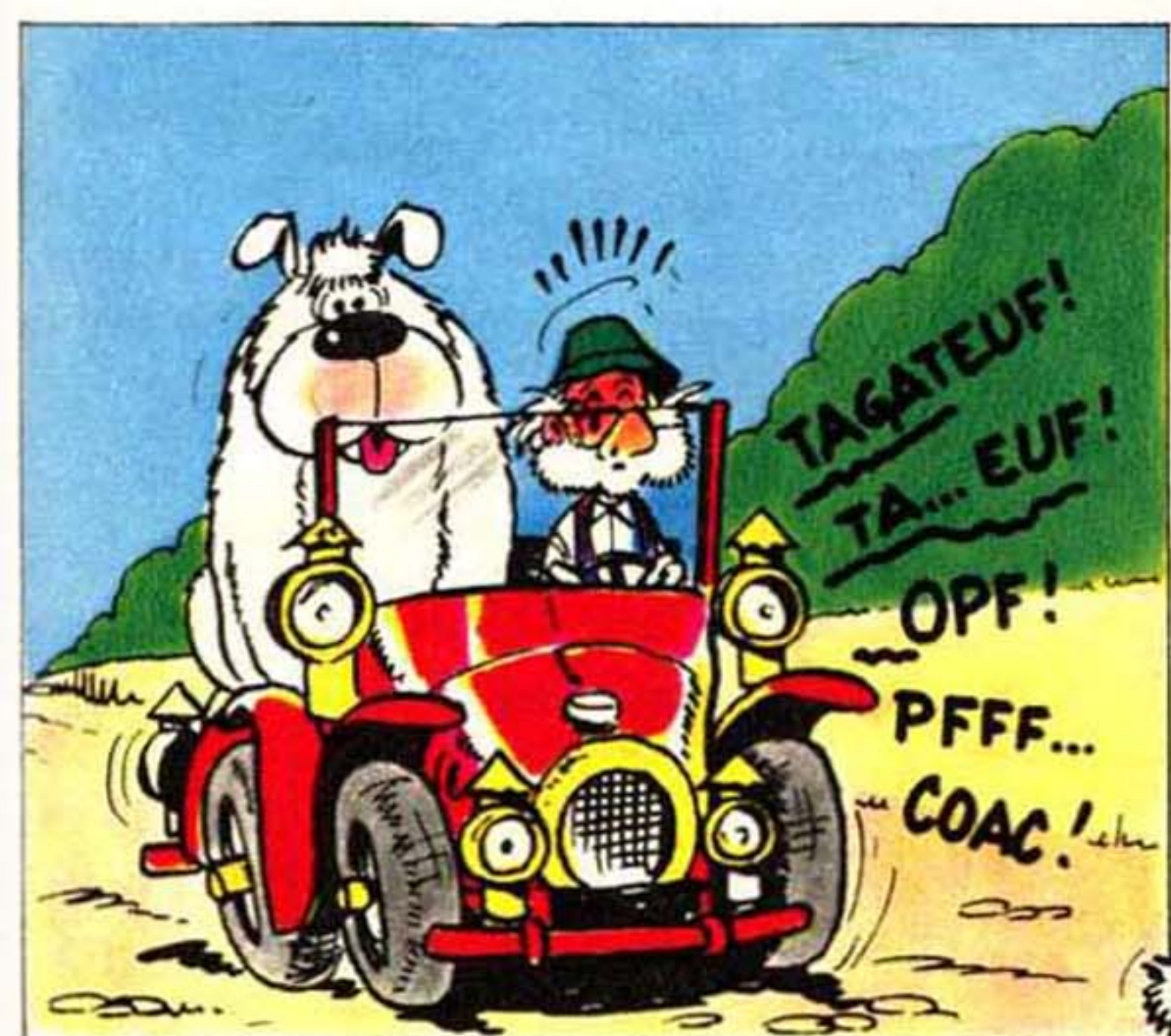
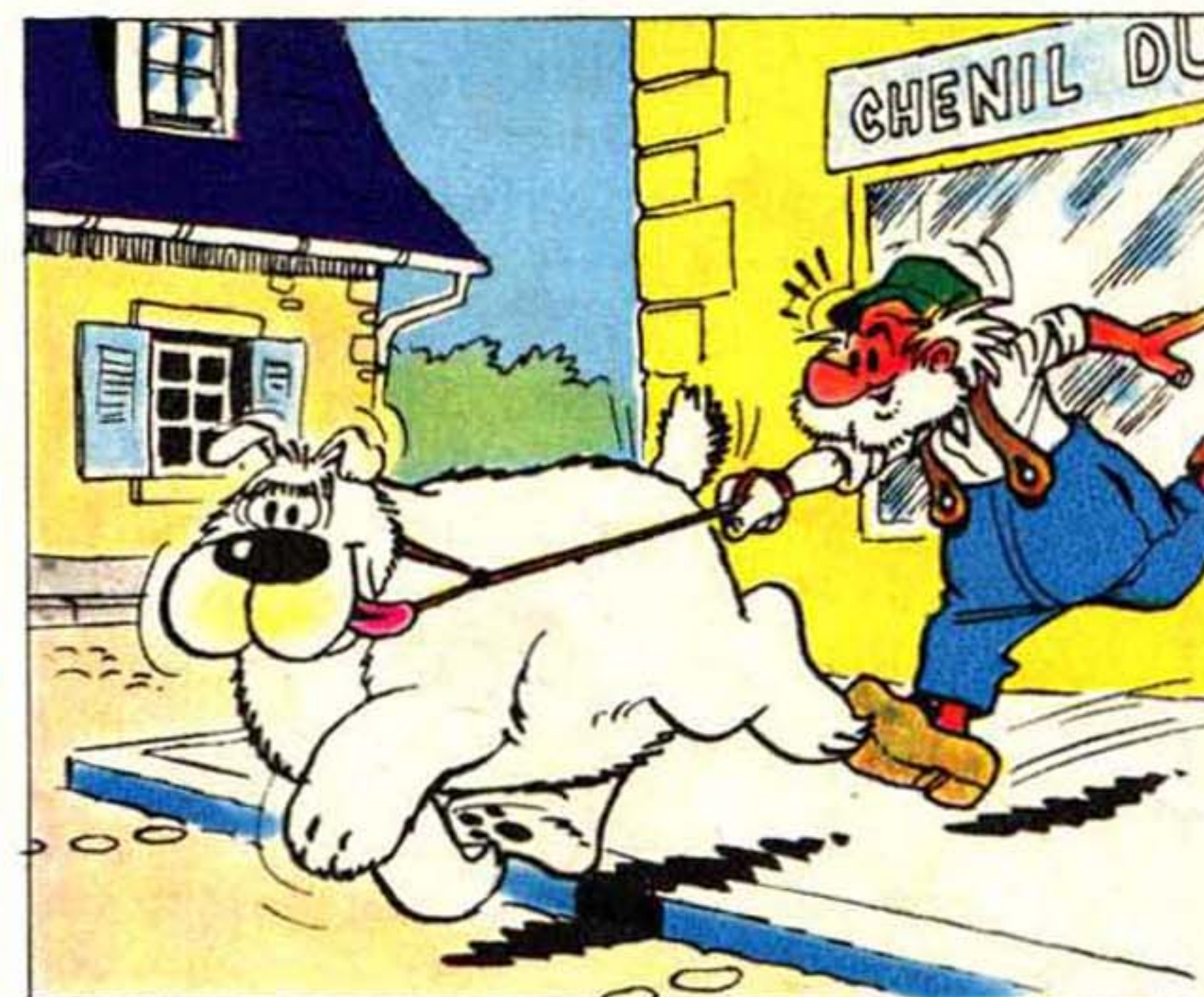
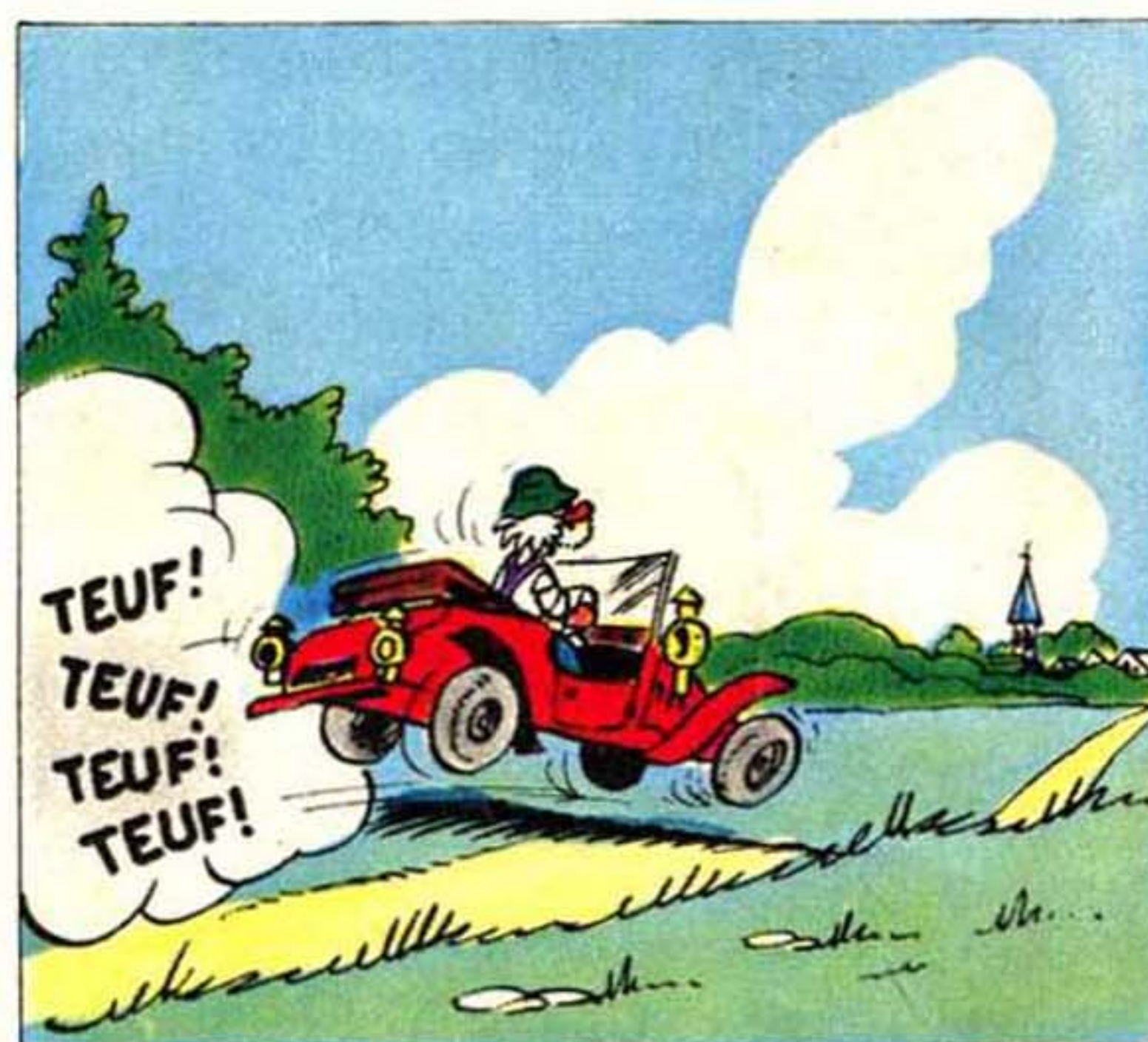
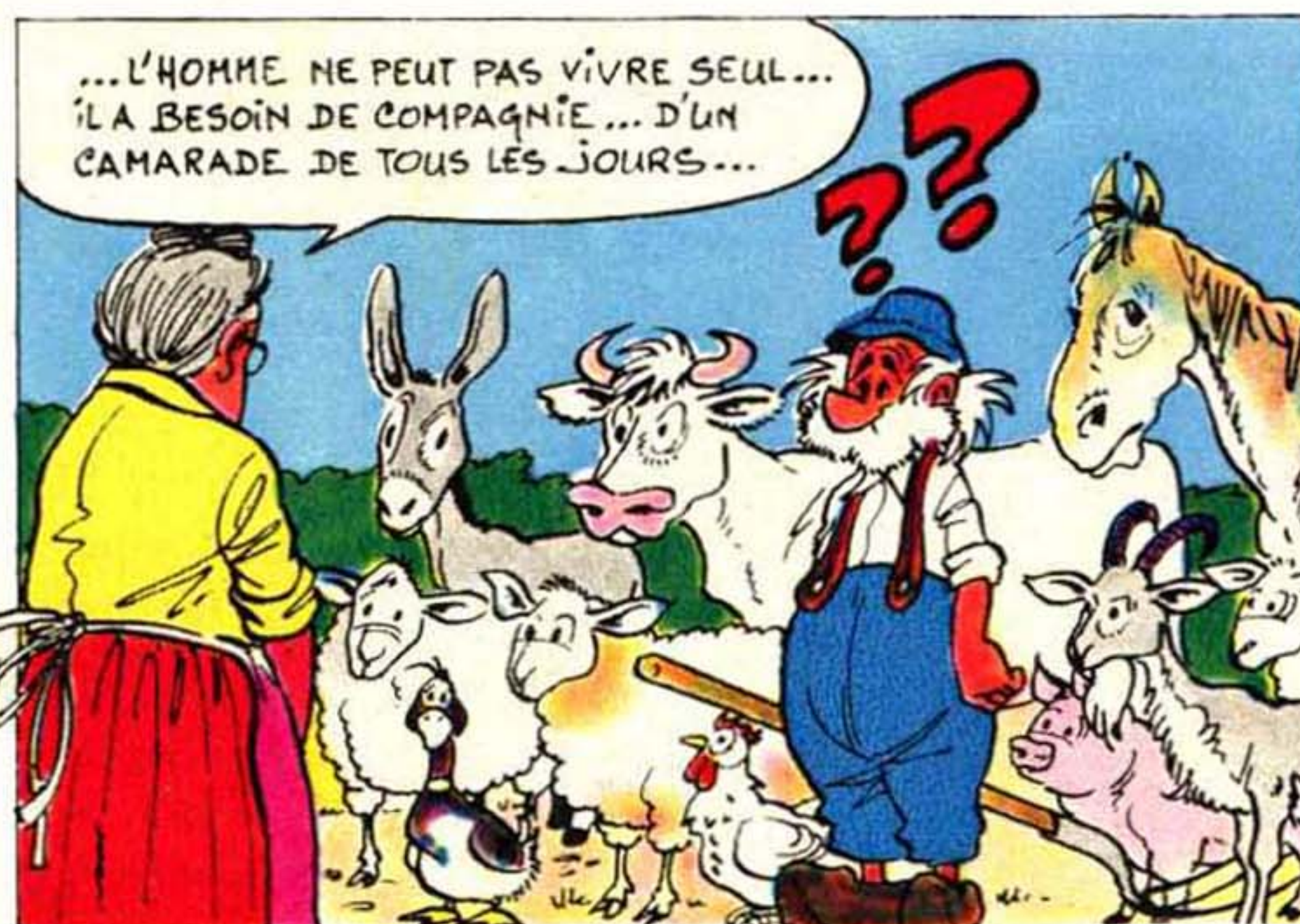
RÉSUMÉ. — Karl et son ami Tom ont été invités à Little-Horse par un ingénieur richissime qui travaille à la mise au point ultra-secrète d'un prototype. Le fils de cet ingénieur, Fred, est lui-même passionné d'aviation.







BASILE et Cie



D'UNE CHAÎNE A L'AUTRE

Télé-J2 a sélectionné pour vous les meilleures émissions sur la première et sur la deuxième chaîne pour la semaine du 18 au 24 février.

DIMANCHE :

14 h 30 : *Télé-Dimanche* : Mireille Mathieu et les derniers reportages sur les Jeux Olympiques d'Hiver.

17 h 25 : *La vie commence demain* : film avec des grands hommes de notre temps : Jean Rostand, Picasso, Le Corbusier.

19 h 30 : *Sébastien parmi les hommes*.

20 h 00 : *Cérémonie de clôture des Jeux Olympiques* : deuxième chaîne.

LUNDI :

16 h 30 : *Emission pour les jeunes* : tous les jours à la même heure durant toutes les vacances des écoliers du Sud.

19 h 40 : *Les Atomistes* : feuilleton tous les jours sauf samedi et dimanche.

MARDI :

18 h 55 : *Magazine international des jeunes*.

MERCREDI :

19 h 10 : *Jeunesse active* : le camp franco-allemand de Grenoble pendant la durée des Jeux Olympiques.

20 h 35 : *Les coulisses de l'exploit*.

JEUDI :

18 h 55 : *Les chemins de la vie*.

20 h 10 : *Le voyage fantastique* (2^e chaîne). Film de la série consacrée à l'aéronautique.

VENDREDI :

20 h 20 : *Panorama*.

20 h 45 : *La caméra invisible* : deuxième chaîne.

SAMEDI :

14 h 55 : *Rugby* : France-Angleterre : Tournoi des Cinq Nations.

18 h 15 : *Bouton rouge* (deuxième chaîne). Variétés.

18 h 30 : *La vocation d'un homme*.

20 h 05 : *Le plus grand chapiteau du monde* (deuxième chaîne).

Avec les chasseurs de son VINGT ANS D' D'AMATEUR

En vingt ans, c'est plus de 1 300 programmes que Jean Thevenot a composés pour faire connaître au public les trouvailles souvent remarquables des chasseurs de son.

Il lui a semblé que la célébration officielle de ce vingtième anniversaire était une occasion toute indiquée pour retracer le chemin parcouru depuis 1948 et il propose aux auditeurs d'« Aux quatre vents » une rétrospective en trois chapitres (17 février, 24 février, 2 mars).

En voici, sèchement, l'énumération. A l'écoute, on pourra apprécier toute la diversité des richesses sonores que recouvrent ces titres :

1965 — *Le feuilleton magnétique*.

1964 — *L'évocation sonore*.

1964 — *Décade des Chasseurs de son* au festival international du son.

1964 — *Gala magnétique*.

1963 — *XV^e anniversaire d'« Aux quatre vents »*.

1961 — *Pris sur le vif* (documentaire sonore présenté par la Radio-diffusion Française au Prix Italia).

1960 — *Quand tous les écoliers du monde* (multiplex international)

1958 — *Rallye-Magnétophones* du X^e anniversaire.

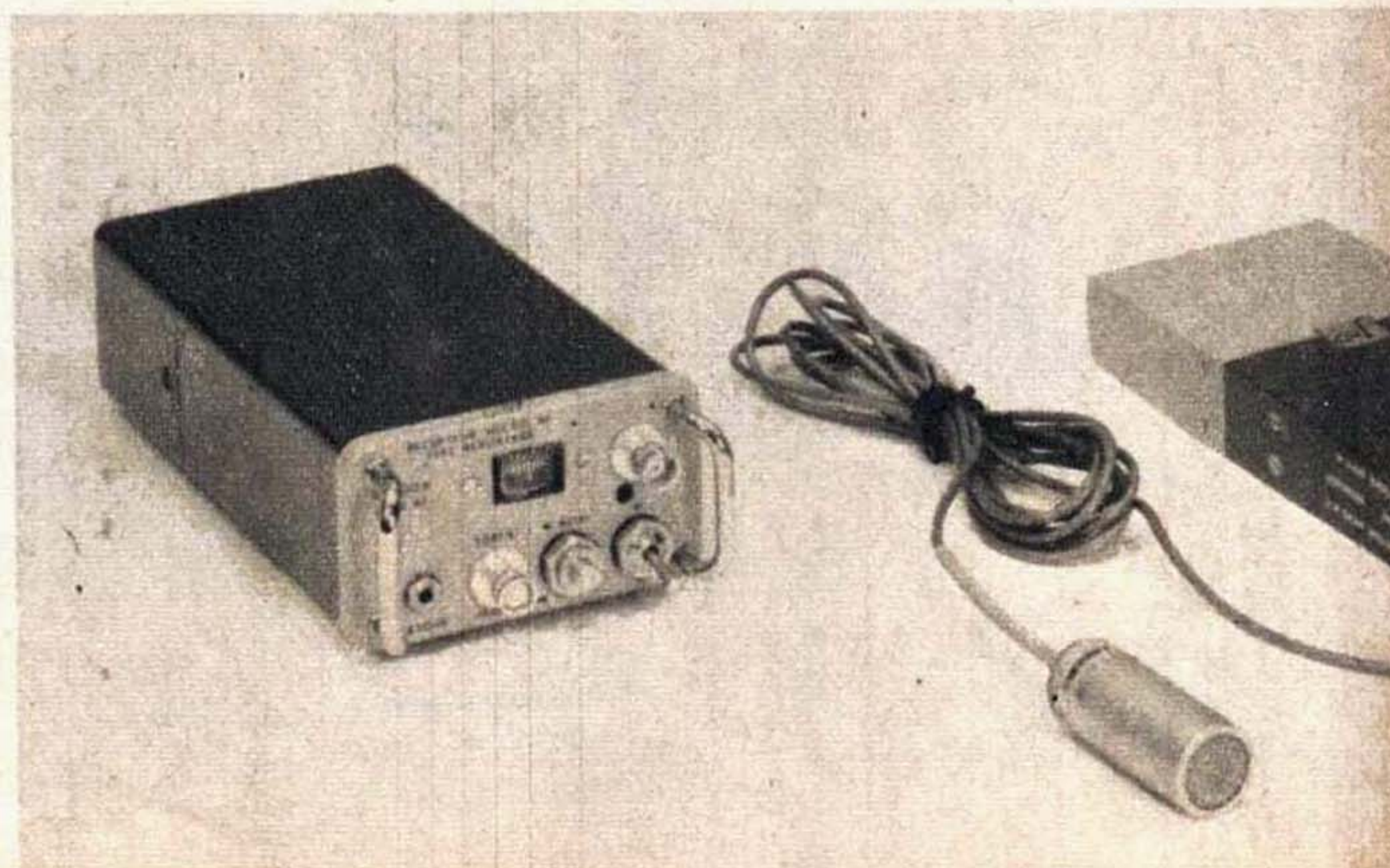
1951 — *Une journée en France* (documentaire).

1949 — *C'était pour rire* (première expérience française du micro discret).

Enfin, seront donnés un extrait de l'une des premières émissions d'amateurs, dites « On grave à domicile », qui fera réentendre la voix de Pierre Brive, et un extrait de la toute première émission, celle du 9 février 1948, « Place aux particuliers ».

Le 1^{er} mars, sur France-Inter, 24 heures sur 24, présentation à raison d'un par heure des meilleurs documents procurés par le grand concours du XX^e anniversaire, « Chasseurs de son 1968 ». Le 2 mars, sur Inter-Variétés (22 h 25-22 h 45), présentation des premières « gravures » faites à domicile...

Avis aux amateurs. Et bonne chance !



ENREGISTREMENT

On n'est pas encore à la T.V. d'amateur (encore que les amateurs de T.V. soient très nombreux). Mais ça viendra sans doute.

(Cliché CSF, René Bouillot.)

Papa, ma petite sœur et moi..., le meilleur sujet pour un amateur éclairé.

(Photo R.T.L.)



La cote des **J2**

9/10

SPORT-JEUNESSE :

Merci à l'O.R.T.F. de nous avoir enfin donné une émission sur le judo. L'émission, bien montée, donnait de bons conseils aux apprentis judokas.

8/10

LES CHEMINS DE LA VIE :

Les problèmes actuels, c'est-à-dire ceux qui intéressent notre avenir à nous les jeunes, sont bien traités. Bravo pour le dossier sur l'enseignement des langues vivantes.

8/10

SYLVIE DES TROIS ORMES :

Un bon festival. Et l'idée du regroupement des trop petites fermes est bien expliquée dans cette histoire où les héros ont notre sympathie.

7/10

SACHA SHOW :

On aime beaucoup, beaucoup ADAMO et Henri SALVADOR. On aime aussi bien Sacha, mais on l'aimerait autant s'il se montrait un peu moins.

6/10

LES 5 DERNIERES MINUTES :

Ils se fatiguent et nous fatiguent aussi. Trop figolé, c'est trop.

4/10

STUDIO 102 :

Gai, gai, gai, marrons-nous ! En fait, c'était plutôt triste.

La cote des J 2 est établie chaque semaine grâce aux lettres de nos correspondants. Si vous voulez participer à cette cote, écrivez à « J 2 JEUNES » - Rubrique Télévision - 31, rue de Fleurus, PARIS-6°.

Micro émetteur de poche avec récepteur séparé ; autonomie de 20 heures environ. Ce n'est déjà plus du travail d'amateur.



LE BOIS AUX TRESORS



CE jeudi-là, il faisait froid, très froid. Nous avions rendez-vous au Parc de Saint-Cloud, aux portes de Paris, pour une course au trésor dans les bois. Les champions de cette aventure : un groupe de jeunes du club « Les amis du jeudi » (1).

Il faut dire que le degré d'enthousiasme de ces « fans » de la nature était équivalent à celui de la température, bas, très bas. Nous les avons trouvés blottis dans un couloir du métro se demandant s'ils ne feraient pas mieux d'aller dans un cinéma, dans un musée, au chaud.

Finalement, en parlant de « J2 », de tous ceux qui liront leurs exploits, l'optimisme revient, la chaleur de l'amitié prend le dessus sur la froideur du temps. Nous partons dans les bois.

POUR UN CHAMPIGNON

CA a l'air tout bête d'organiser une course au trésor. On se dit souvent qu'il n'y a rien de plus simple, de plus enfantin. C'est du moins ce que l'on pense tant qu'on n'a pas essayé soi-même.

Les garçons et les filles des « Amis du Jeudi » souriaient pendant que le moniteur leur énonçait la liste des trésors à trouver : quelques feuilles, un gland, un

Nous demander des choses aussi faciles ? Tu nous fais rire !

marron, un champignon, une boîte d'allumettes. On a beau avoir retenu toutes ses leçons de sciences naturelles, les feuilles ne ressemblent jamais parfaitement aux illustrations du livre. Allez donc avec ça reconnaître facilement une feuille de hêtre. Surtout lorsqu'on habite la région parisienne.

Et les champignons ? Quand on les cherche sans connaître la technique on en conclue qu'ils sont aussi rares que le muguet du 1^{er} mai.



**VOTRE VIE
VOTRE AVIS**

LA NATURE A TROUVÉ DES AMIS

1)
Les « Amis du Jeudi » est un club de jeunes de 8 à 18 ans. Il dépend du Touring Club de France. Ses activités sont des plus diverses. Adresse : 53, avenue de la Grande-Armée — 75 PARIS 16ème —.

EN fait, on trouve plus vite des vieux papiers que des éléments naturels. Un garçon disait : « Ce que c'est sale le bois ». Voilà quelqu'un qui fera désormais attention de ne plus rien jeter au cours de ses futures promenades.

En fouinant dans les feuilles mortes, dans les buissons on découvre beaucoup de choses, les branches dont la forme évoque un animal, un objet, les fruits, marrons et glands, percés par les insectes, les animaux que l'on entend fuir dans les fourrés ou que l'on voit grimper dans les arbres.

Tout est ici prétexte à admiration. On oublie le froid. On s'aperçoit que la forêt d'hiver révèle autant de beautés et de mystère que celle du printemps ou de l'été. Les « Amis du Jeudi » sont devenus, encore un peu plus aujourd'hui, des amis de la nature.

Et la nature a besoin de nombreux amis. Pourquoi pas vous ?

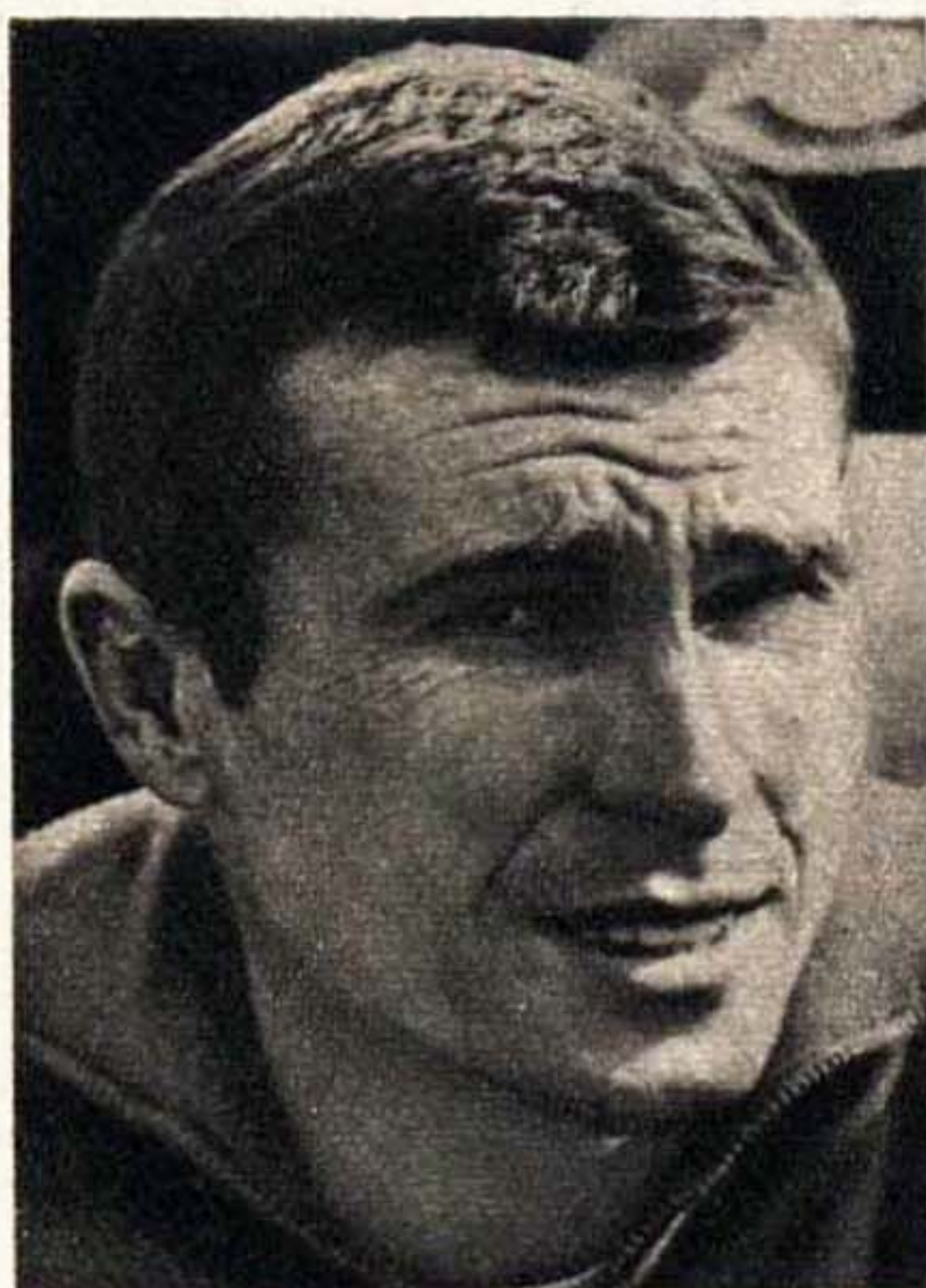
Jacques FERLUS.



Sourit-il à la victoire ou à la nature ?



Allez donc distinguer un champignon dans ce fouillis ?



Conseils de

L'ENTRAINEUR

par Eric BATTISTA

La boxe anglaise

VOTRE VIE
VOTRE AVIS

La boxe — pratique sportive millénaire — ne consiste pas seulement dans la technique de porter des coups à l'adversaire : elle est aussi — et surtout — l'art de ne pas en recevoir, d'esquiver, de bloquer et de parer. Tous les grands boxeurs sont de grands stylistes : ils sont des pugilistes complets et non de simples « battants ».

Nous n'aborderons ici que le caractère purement sportif de la boxe. Elle reste un sport admirable, celui que les anglo-saxons nomment — en le réglementant — « le Noble Art », l'art de combattre avec ses poings ; la boxe développe, chez le pratiquant, le coup-d'œil, pour prévenir les coups et voir très vite le défaut dans la garde et l'adversaire ; le courage ; la résistance pour tenir la durée des « reprises » du combat ; la vitesse d'exécution et la détente pour déclencher le coup ou la riposte avec vivacité et précision ; enfin « le fair-

play » et l'esprit de camaraderie en obligeant le jeune sportif à admettre sa défaite et à respecter les règles précises du combat.

Celui qui boxe en face de vous n'est plus un adversaire, c'est un partenaire : la **précision** des coups que vous lui porterez l'emportera sur leur **force** : il faut **toucher sans blesser**. La boxe ainsi conçue devient alors « l'escrime du poing ».

LA DURÉE DES REPRISSES

Pour les boxeurs amateurs, les rencontres sont disputées en 3 reprises de 3 minutes chacune. Toutefois dans les épreuves dites « premier round » réservées obligatoirement aux débutants, les rencontres pourront se disputer en 3 reprises dont les deux premières seront de 2 minutes et la troisième de 3 minutes.

Les reprises sont séparées par un intervalle de repos d'une minute pendant lequel chaque boxeur regagne son propre coin.

LES DÉCISIONS A L'ISSUE D'UN COMBAT

UN COMBAT SE TERMINE :

- par la victoire d'un boxeur :
- par knock-out,
- par arrêt de l'arbitre,
- par disqualification du combattant boxant irrégulièrement,

- par abandon d'un adversaire,
- par jet de l'éponge du manager,

OU :

- par une victoire aux points,
- par match nul,
- par disqualification des 2 boxeurs,
- par « non-combativité » des adversaires.

Au cours d'un combat, l'arbitre et les juges apprécient surtout la science générale de la boxe. Mais encore : la puissance des coups, la qualité de la défense, l'observation des règles et l'esprit sportif du boxeur.

LES COUPS IRRÉGULIERS ET LES FAUTES

En boxe, tous les coups ne sont pas permis. Certains peuvent entraîner la disqualification pure et simple du boxeur : d'autres faire l'objet « d'avertissement » de la part de l'arbitre et des juges.

En principe, il est interdit :

— de frapper l'adversaire au-dessous de la ceinture de sa culotte (coup bas), (fig. 1).

— de porter un coup avec le gant ouvert, le poignet, l'avant-bras, le coude, le tranchant de la main ; il faut frapper avec le poing fermé.

— de frapper en pivotant en arrière.

— de frapper un adversaire à terre — ou qui est en train de se relever.

— de tenir ou retenir, de gêner les mouvements de l'adversaire en s'accrochant à lui, en passant les bras autour de ses épaules, en le ceinturant, en lui tenant les bras, etc...

— de donner des coups de tête, d'épaule, de pied, de porter des coups de genoux, de boxer la tête en avant (fig. 2).

— de bousculer, de pousser.

— de frapper l'adversaire dans le dos dans le corps à corps ou sur le dessus ou derrière la tête.

— de frapper un adversaire emmêlé dans les cordages du ring.

— de tenir la corde du ring à une main pour frapper ou esquiver.

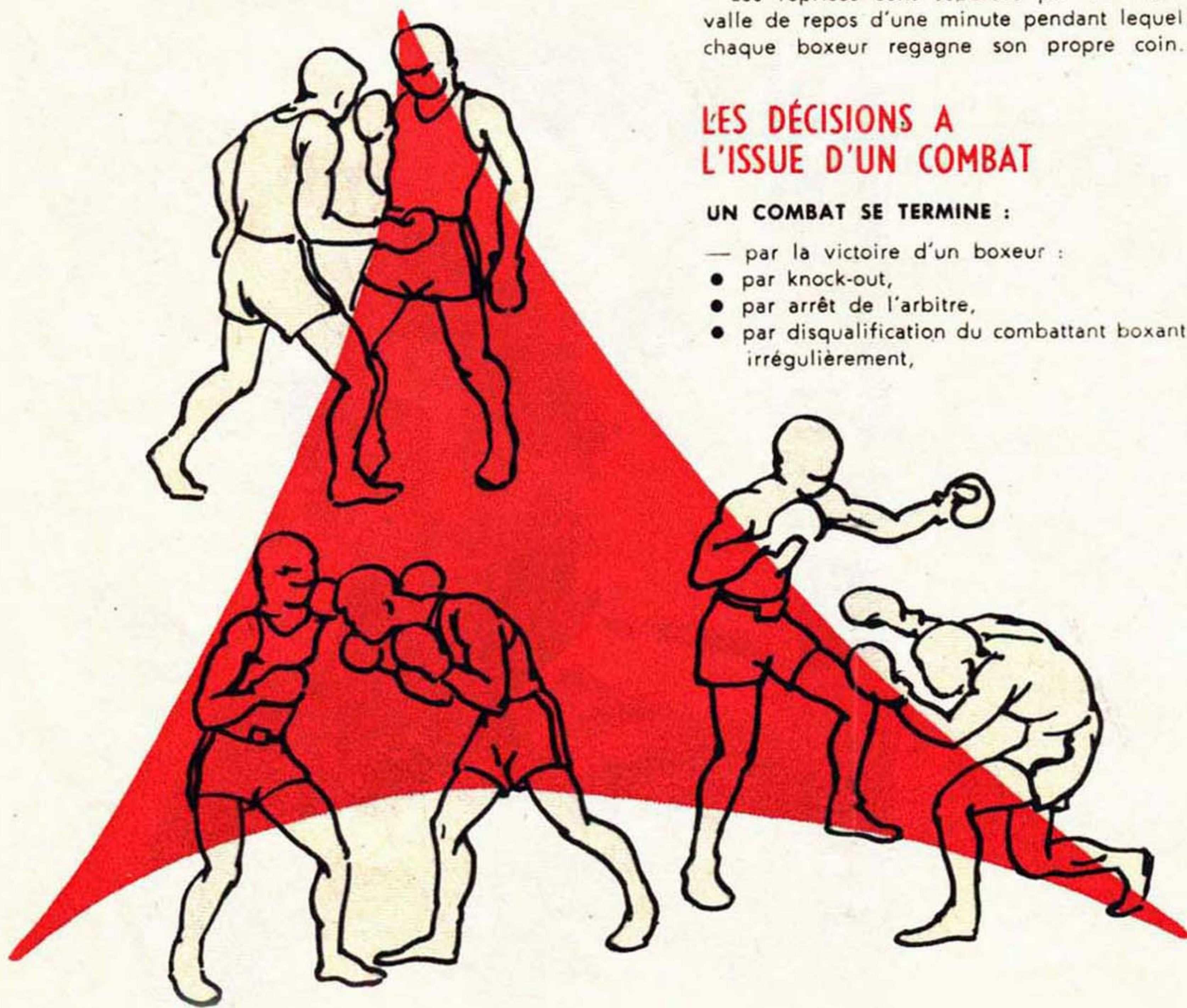
— d'esquiver un coup en baissant sa tête au-dessous du niveau de la ceinture de l'adversaire (fig. 3).

— de frapper en sautant.

— de crier ou parler en boxant.

— de refuser le combat en fuyant le contact avec l'adversaire ; en se cachant dans ses gants en position groupée.

(à suivre)



J2

eunes

Ancien Journal
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPEEN
FONDE EN 1929

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE

Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705

6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

CANADA

1 an : \$ 15.5

Abonnements chez votre libraire et
« Periodica »

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France

6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique.
Directeur-Général J. Jansen.

Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

3629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans

J2

eunes

dialogue
avec
ses lecteurs

VOTRE VIE
VOTRE AVIS

LES J2 DE NOGENT

« Nous vous écrivons, trois camara-
des et moi, pour vous remercier d'être
venu au Collège Albert de Mun le jeudi
7 pour vous présenter un point J et
ce que nous aimerions trouver dans
votre journal. Pour le point J, je pense
qu'il serait bon que tous les gars fas-
sent une campagne contre le « mou-
chardage » car ce n'est pas très chari-
table, n'est-ce pas ? Pour ce qui est de
ce que nous aimerions trouver, c'est :
1) Un peu plus de sport — 2) Du bri-
colage pour les jours de pluie. »

François — Eric — Antoine — Jean-Luc
NOGENT-SUR-MARNE

Nous remercions les lecteurs de « J2
JEUNES » du collège Albert de Mun
et de leurs suggestions mais aussi de
leur accueil de la Rédaction de « J2
JEUNES ».

Nous sommes, de notre côté tou-
jours contents de recevoir les amis de
« J2 JEUNES ». Vous qui avez l'occa-
sion de passer près du 31, rue de Fleu-
rus — PARIS 6^{ème} —, n'hésitez pas à
nous rendre visite et à nous faire part
de vos suggestions de vive voix.

A TOUTES LES ORGANI- SATIONS DE L'OBJECTIF VERITE ET SPECIALE- MENT A LUC ARDENT

« Mon camarade Guy et moi, nous
avons eu l'idée de lancer « l'opération
prénoms » au début de l'année sco-
laire, en 5^{ème}. Et maintenant, à la fin
du premier trimestre, nous ne sommes
plus de vulgaires « copains » comme
l'an passé en 6^{ème}, mais nous sommes
devenus de bons camarades. Il y a
même une vague d'amitié dans la
classe. C'est une réussite ! ».

Daniel — LILLE —

Votre « opération prénoms » est une
très bonne idée. Nous encourageons
tous les J2 à en faire autant et à s'en-
gager encore plus dans l'action en par-
ticipant à l'Opération Altitude.

L'amitié n'a pas de frontière surtout
lorsqu'elle se manifeste en faveur des
jeunes moins favorisés que nous.

Brigade CHARLEMAGNE

Nous avons encore reçu deux lettres
de la Brigade Charlemagne de Rou-
baix (voir « J2 JEUNES » N° 45 et N°
1). Nous serions heureux de vous ren-
contrer lors d'une visite privée et per-
sonnelle. Alors, donnez-nous votre
adresse. Merci.

Ce n'est pas la lâcheté qui nous em-
pêche de publier votre lettre mais
ayez au moins le courage d'indiquer
votre adresse ; c'est la moindre des
politesses.

LA VIE DES ANIMAUX

« Etant donné que j'aime beaucoup
les animaux, pourrais-tu mettre dans
« J2 JEUNES » des photos en couleurs
d'oiseaux (échassiers, rapaces, etc...) ?
Toutes les semaines je lis « J2 JEU-
NES » avec toujours plus d'empresse-
ment. Merci d'avance. »

Gabriel LELIEVRE — 13 ans 1/2 —
(Loire-Atlantique)

Rassure-toi Gabriel, tu trouveras
bientôt une nouvelle chronique décri-
vant la vie des animaux. Nous
commencerons cette série par le Biho-
reau, un oiseau rapace nocturne.

SOLUTION DES JEUX.

LE MARECHAL DE TRANCHEBEDAINE

1^{er} couple : 1^{er} rang 3^{ème} soldat à partir
de la gauche en comptant Tranchebedaine.
3^{ème} rang 3^{ème} soldat à partir de la droite.
2^{ème} couple : 2^{ème} rang 2^{ème} soldat à
partir de la gauche. 5^{ème} rang 3^{ème} sol-
dat à partir de la droite.
3^{ème} couple : 1^{er} rang 1^{er} soldat à partir
de la droite. 5^{ème} rang 2^{ème} soldat à
partir de la gauche.

JEUX TOP SECRET. Jeu 1 : SOLUTION DES
CODES. 1) les murs ont des oreilles. 2) la
parole est d'argent, souviens-toi (texte à
lire de droite à gauche à partir du bas).
3) mais le silence est d'or (texte à lire à
la verticale de bas en haut et de droite
à gauche). 4) Vous n'auriez pas vu passer
l'homme invisible ? (pour lire les mots,
débarrassez chaque syllabe des lettres F
et O). 5) ça va ? (lettres étirées).

JEU DE 8 TETES. Seule la tête C est iden-
tique à la silhouette centrale. JEU DU LA-
BYRINTHE. Hé la, hé la, vous êtes assez
grand pour vous débrouiller tout seul. JEU
DES CORRESPONDANCES. 1) l'homme assis
— BOF ! — pipe — salon (fauteuil).
2) l'homme vu de dos — HOUAH ! — ap-
pareil photos — paysage au château et à
l'armure qui marche (HOUAH !). 3) l'hom-
me accroupi — Hé ! Hé ! — loupe — salon
(plancher) (le détective est le même que le
premier). 4) l'homme qui court — Brrr ! —
le parapluie — la villa où il pleut.

